

BIBLIOTHEQUE ROSE

Mission impossible pour Fantômette

GEORGES CHAULET



MISSION IMPOSSIBLE POUR FANTOMETTE

par Georges CHAULET

*

«MONSIEUR le Président, Fantômette s'est échappée!

- QUOI! Qu'est-ce que vous dites?

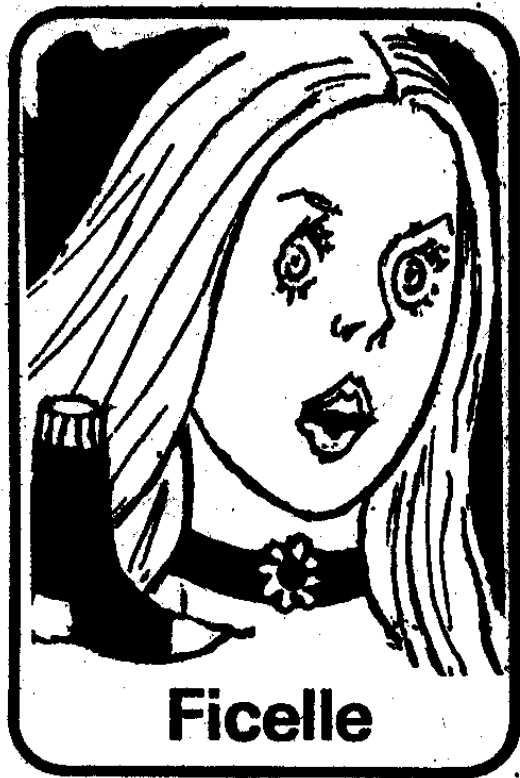
- Heu... Oui. Nous ne savons pas comment cela s'est fait, mais la porte de sa cellule est ouverte... Elle n'est plus dedans...

- Tonnerre de chien ! Vous allez me retrouver cette espionne, et plus vite que ça! Sinon je vous fais fusiller et vous serez privé de dessert!»

L'avion détourné, les mystérieuses pâtes de fruits et le pot d'échappement gagné par la grande Ficelle dans une tombola, sont quelques-uns des ingrédients qui épicient cette histoire tropicale.

Et vous apprendrez peut-être enfin QUI est cette extraordinaire aventurière qui se fait appeler Fantômette...







Bulldozer



Fantômette



Alpaga



Boulotte

GEORGES CHAULET

Liste des romans

1. Les Exploits de Fantômette 1961
2. Fantômette contre le Hibou 1962 Juillet
3. Fantômette contre le géant 1963 Janvier
4. Fantômette au carnaval 1963 Septembre
5. Fantômette et l'Ile de la sorcière 1964 Aout
6. Fantômette contre Fantômette 1964
7. Pas de vacances pour Fantômette 1965
8. Fantômette et la télévision 1966
9. Opération Fantômette 1966
10. Les sept Fantômettes 1967
11. Fantômette et la Dent du Diable 1967
12. Fantômette et son prince 1968
13. Fantômette et le brigand 1968
14. Fantômette et la lampe merveilleuse 1969
15. Fantômette chez le roi 1970
16. Fantômette et le trésor du pharaon 1970
17. Fantômette et la maison hantée 1971
18. Fantômette à la Mer de Sable 1971
19. Fantômette contre la Main Jaune 1971
20. Fantômette viendra ce soir 1972
21. Fantômette dans le piège 1972
22. Fantômette et le secret du désert 1973
23. Fantômette et le Masque d'Argent 1973
24. Fantômette chez les corsaires (octobre 1973
25. Fantômette contre Charlemagne 1974 Mars
26. Fantômette et la grosse bête 1974
27. Fantômette et le palais sous la mer 1974
28. Fantômette contre Diabola 1975
29. Appelez Fantômette ! 1975
30. Olé, Fantômette ! 1975
31. Fantômette brise la glace 1976
32. Les Carnets de Fantômette 1976
33. C'est quelqu'un, Fantômette ! 1977
34. Fantômette dans l'espace 1977
35. Fantômette fait tout sauter 1977
36. Fantastique Fantômette 1978
37. Fantômette et les 40 milliards 1979
38. L'Almanach de Fantômette 1979
39. Fantômette en plein mystère 1979
40. Fantômette et le mystère de la tour 1979 Aout
41. Fantômette et le Dragon d'or 1980 Juin
42. Fantômette contre Satanix 1981 Avril

43. Fantômette et la couronne 1982 Janvier
- 44. Mission impossible pour Fantômette 1982 Octobre**
45. Fantômette en danger 1983 Octobre
46. Fantômette et le château mystérieux 1984
47. Fantômette ouvre l'œil 1984
48. Fantômette s'envole 1985
49. C'est toi Fantômette ! 1987

50. Fantômette et halloween (spécial) 2000
(Edition numérique uniquement)
51. Fantômette et l'arme diabolique (spécial) 2001
(Edition numérique uniquement)

52. Le retour de Fantômette 2006
53. Fantômette à la main verte 2007
54. Fantômette et le magicien 2009
55. Fantômette amoureuse 2012

56. Fantomette Le Furet et la Tour Eiffel (spécial) (???)
(Edition numérique uniquement)

GEORGES CHAULET

**MISSION IMPOSSIBLE
POUR
FANTOMETTE**



ILLUSTRATIONS D'ANNE HOFER

HACHETTE

TABLE

	PROLOGUE	7
I.	— UNE SURPRISE POUR FICELLE	11
II.	— FANTÔMETTE PREND L'AVION	18
III.	— ÉVÉNEMENT IMPRÉVU	26
IV.	— DÉPART D'ŒIL DE LYNX	32
V.	— POTASSE À TOMATO	39
VI.	— COINCÉ !	46
VII.	— UN LUXUEUX HÔTEL	51
VIII.	— RÉVÉLATIONS	58
IX.	— FRANÇOISE RÉFLÉCHIT	62
X.	— PÉTRO GAZOL FAIT UNE RECRUE	68
XI.	— UNE FANTÔMETTE EXTRAORDINAIRE	73
XII.	— RUSES	79
XIII.	— UNE RÉPÉTEUSE	87
XIV.	— LE PROFESSEUR DONNE DES ORDRES	93
XV.	— L'ENQUÊTE DE FICELLE	98
XVI.	— FICELLE REND COMPTE DE SA MISSION	106
XVII.	— FICELLE ET LE PRINCE CHARMANT	111
XVIII.	— LE SAVANT ET LE JOURNALISTE	120
XIX.	— PÉTRO GAZOL SE FÂCHE	126
XX.	— UNE CHASSE ORIGINALE	133
XXI.	— LA BOMBE	138
	ÉPILOGUE	146



PROLOGUE

« **A**h! Quelle coiffure épouvantablement belle! Regarde, Boulotte. Regarde et admire mes nouvelles mèches sur le côté droit, là, vers mon oreille gauche... C'est diaboliquement joli, tu ne trouves pas? Avec ces pinces à linge rouges, l'effet est super! »

Ficelle s'incline vers le miroir accroché au mur de la cuisine, qui lui renvoie l'image d'une longue fille à peine plus mince qu'un stylo à bille, dont la chevelure peut se comparer aux poils d'un balai.

« Vraiment, j'ai eu une idée volcanique, en coin-

çant ces mèches dans une pince à linge! C'est délicieux, hein, Boulotte? »

La grosse Boulotte fait un signe affirmatif en remuant la tête de haut en bas. Elle ne peut pas parler, parce que sa bouche est remplie par une tranche de pain qu'elle vient de faire griller. Ficelle reprend :

« Le coinçage de mes ravissants cheveux dans une épingle, c'est l'heureux événement de la journée. Mais quatre fois hélas! Il m'est arrivé un malheur aussi horrible qu'une araignée verte! »

La grande fille soupire, ce qui fait voltiger la mèche de cheveux filasse pendouillant devant sa mince figure.

« Devine la catastrophe qui vient de me tomber sur le nez? »

La gourmande Boulotte interrompt un instant son gros petit déjeuner pour hasarder :

« Je ne sais pas, moi... Tu as eu un zéro en géo?

— Ça, j'en ai tout le temps. Ce n'est pas une catastrophe, c'est une habitude. Non, il s'agit d'un vrai malheur véritable!

— Tu as perdu ton peigne?

— Oui, je l'ai perdu. Mais c'est autre chose, mon malheur. Une grande consternation affligeante!

— Je ne sais pas...

— Boulotte, tu connais mes chaussettes roses?

— Ah! Oui. Tu en parles tout le temps.

— Parce que ce sont de vraies merveilles. Des chaussettes extraordinairement belles. Eh bien, il y en a une qui a un trou au talon! Tu te rends compte? Ma chaussette préférée, celle du pied gauche, avec un trou! Tiens, je vais te faire voir... »

La grande fille sort de la cuisine pour aller chercher l'objet de son affliction. Elle revient avec la chaussette rose, et fait passer son pouce dans le trou afin de prouver l'exactitude des faits.

« Tu vois, Boulotte? Quelle tristesse de Chopin! Et je ne peux même pas la repriser.

— Pourquoi? Tu n'as pas de fil et d'aiguille?

— Non, mais je ne sais pas faire de reprise.

— Alors, que vas-tu faire?

— Je vais être obligée d'aller en acheter une autre. Je demanderai à la marchande si elle peut me vendre une seule chaussette. Je n'ai pas besoin de la paire, bien sûr, puisqu'il n'y en a qu'une seule de trouée. »

Ainsi donc, c'est un simple trou dans une chaussette qui a été le point de départ de la fantastique aventure qu'on va lire. Jamais sans doute une aussi petite cause n'a entraîné d'aussi graves conséquences. On peut affirmer sans risque d'erreur que si la chaussette de Ficelle n'avait été percée, toute la face de la Terre en eût été changée.



CHAPITRE PREMIER

Une surprise pour Ficelle

« **M**ais qu'est-ce qui se passe? Tu as vu tout ce monde, Boulotte? Il y a le feu, sûrement! Allons voir, vite! »

Boulotte et Ficelle longent le boulevard Barnabé-Barbemolle, en direction de la *Grande Mercerie Framboisienne*, où la grande fille compte bien trouver sa fameuse chaussette rose. Or, un attroupement s'est formé devant le magasin. Des badauds s'agglutinent autour d'une voiture bleue et blanche portant le sigle de *France-Radio*. Ficelle s'écrie :

« Ah! Ils doivent faire un reportage! Peut-être qu'ils interrogent la mercière pour savoir combien de boutons de culotte elle vend par jour?

— Un reportage dans une charcuterie serait drôlement plus intéressant! » observe la joufflue en faisant la moue.

Elles s'approchent, essaient de comprendre la raison exacte de ce rassemblement. Les gens se tiennent immobiles, silencieux, comme s'ils espéraient que se produise quelque chose. Mais quoi?

Ficelle se risque à questionner une dame accompagnée d'un bambin qui entretient ses caries avec une sucette :

« Madame, vous savez ce qui se passe?

— Non, on attend.

— Ah! Et on attend quoi?

— Il paraît que quelqu'un doit venir. C'est les reporters qui l'ont dit.

— Oh! Et qui c'est, le quelqu'un? Le président de la République?

— Je ne crois pas. Il y aurait des agents.

— Ah! Oui, vous avez raison. »

Ficelle se penche vers Boulotte et lui confie :

« Je sais pourquoi il y a du monde...

— Dis-le vite! »

La grande fille prend un air important et murmure :

« Parce qu'on attend quelqu'un... »

Mais comme l'attente se prolonge sans qu'on voie rien venir, Ficelle se décide :

« Je ne vais pas rester plantée là comme une botte de poireaux. J'ai besoin de ma chaussette, moi! »

Et elle se faufile à travers la masse des curieux.

« Je voudrais passer... Excusez-moi si je vous demande pardon... »

Suivie par Boulotte qui croque des cacahuètes achetées chez l'épicier Hatchoum Hattesoueh, elle réussit à pénétrer dans le magasin. Là, des vendeuses se tiennent au garde-à-vous derrière les comptoirs. Dans un coin, on peut voir un groupe de reporters et de photographes également immobiles, qui regardent entrer Ficelle comme si elle était une bête rare.

Un peu surprise par cette curieuse ambiance, notre héroïne s'avance d'un pas hésitant, se demandant s'il ne vaudrait pas mieux qu'elle fasse demi-tour. Pourtant, elle a absolument besoin de sa chaussette!

Alors elle s'enhardit, s'avance vers la plus proche vendeuse et bredouille :

« Heu... je voudrais... heu... il me faudrait une faussette... heu... non, je chaussais une voudre... une chaufette rose... heu... je veux dire une sauchette... pour mettre à mon pied droit... heu... non, rose... je veux dire, gauche... »

Alors, un événement tout à fait surprenant se produit. Des applaudissements éclatent, en même temps que les éclairs lancés par les photographes éblouissent Ficelle. Un reporter se précipite vers elle en s'exclamant :

« Bravo, mademoiselle! Tous mes compliments! Je vous félicite, au nom de *France-Radio* et des chaussettes *Pélican!* »

Ahurie, Ficelle balbutie :



« Je... heu... vous êtes bien heureux... heu... je veux dire je suis très aimable... heu... non... heu... »

Plein d'enthousiasme, le reporter crie dans son micro :

« Mesdames, messieurs, nous sommes très heureux d'accueillir dans ce magasin la MILLIOMIÈME cliente des chaussettes *Pélican*. Mais oui, mademoiselle, vous êtes la millionième personne qui achète une paire de chaussettes de la marque *Pélican*! N'oubliez pas que « *Pélican chausse toujours et n'importe quand!* » Eh bien, mademoiselle, puis-je vous demander votre nom? »

De plus en plus effarée, notre chaussette bégai :

« Je... je... m'app... m'appelle... heu... Sifelle... »

— Mademoiselle Sifelle? Très bien! Mes félicitations, mademoiselle Sifelle! Je suis ravi de vous faire savoir que vous venez de remporter le prix offert par la maison *Pélican*, celle qui chausse toujours et n'importe quand. Savez-vous ce que c'est?

— Heu... non... Un stylo-feutre, peut-être?

— Non, mademoiselle Sifelle, c'est beaucoup mieux que cela. Vous venez de gagner un voyage pour trois personnes aux îles Vertes. Un séjour de deux semaines dans un hôtel quatre étoiles, offert par les chaussettes *Pélican*, qui chaussent toujours et n'importe quand! Etes-vous heureuse, mademoiselle?

— Je... heu... oui... ben... heu... oui, m'sieur!

— Parfait! Je vous remercie, mademoiselle Sifelle, et je donne rendez-vous à nos auditeurs pour la prochaine émission *Pélican* qui s'intitulera *Halte! Haut*

les pieds! Et n'oubliez pas, mesdames et messieurs, que « *Pélican* chausse toujours et n'importe quand! »

Le reporter débranche son micro, un officiel de la maison *Pélican* remet solennellement à Ficelle une enveloppe contenant les billets, tandis que les photographes prennent quelques clichés de cet instant historique. Puis ils se retirent.

Encore tout émue par cet événement imprévisible, Ficelle rougit, se tortille, écrase son pied droit avec son pied gauche, pétrit sa robe, tire sur sa natte latérale (toujours maintenue par la pince à linge), puis finit par prendre la fuite, saluée par de nouveaux applaudissements. Boulotte la poursuit en criant :

« Hé! Attends-moi! On pourrait fêter cet événement en allant acheter des éclairs au chocolat? »

Mais son amie s'est déjà glissée à travers la foule, pour reprendre au pas de course le chemin de la maison. Arrivée au logis, Ficelle ouvre la porte, se laisse choir dans un fauteuil en poussant un soupir de soulagement :

« Ouf! Quelle aventure incroyable et volcanique! Si l'on m'avait dit que je serais un jour élue Miss Chaussettes, je ne l'aurais pas cru! Ah! c'est Françoise qui va en faire un nez long d'un kilomètre! Elle ne se doute pas que je suis passée à la radio, et que mon portrait va paraître dans tous les journaux de Framboisy et d'ailleurs! Je vais lui téléphoner... »

Elle se dirige vers l'appareil, décroche et s'apprête à composer un numéro, lorsque la porte d'entrée s'ouvre pour laisser entrer une Boulotte que l'es-

soufflement manque d'asphyxier. La gourmande est accompagnée d'une fille brune au visage éveillé. Ficelle s'écrie :

« Ah! Françoise, tu arrives comme un train dans une gare! Tu ne devineras jamais la superbe catastrophe qui vient de m'arriver!

— Si, ma grande. Tu es la millionième cliente de la maison *Pélican*.

— Ah! Comment le sais-tu?

— J'écoute la radio, figure-toi...

— Bon! Et comment m'as-tu trouvée?

— Tu as merveilleusement bafouillé, ma grande.

— C'est vrai? Ah! Je suis bien contente. Mais il y a une chose qui m'embête, tout de même...

— Quoi donc? C'est de faire ce voyage à l'étranger?

— Oh! non, ce n'est pas ça.

— Eh bien? Quoi alors?

— Ma pauvre Françoise, est-ce que tu te rends compte que j'ai gagné un prix, mais que ça m'a fait perdre de vue ce que j'étais venue faire dans ce magasin? *J'ai oublié de rapporter une chaussette rose!* »



CHAPITRE II

Fantômette prend l'avion

« Ciel vert! Boulotte, dis-moi vite ce qu'il faut que je mette dans mon sac de plage? Un couvercle de soupière et ma grenouille en plâtre?

— Je ne sais pas, moi... Prends plutôt du chocolat aux noisettes et des sardines à la tomate...

— Il y aura de quoi manger aux îles Vertes, je suppose? Surtout si nous allons dans un hôtel douze

étoiles! On nous donnera sûrement des sandwiches de luxe... Je vais plutôt emporter des serpentins et des confettis, pour le cas où il y aurait un carnaval. Et mon déguisement de Fantômette. Tû sais, celui qui est en papier crépon... »

Boulotte et Ficelle sont très affairées à préparer leurs bagages. Pendant que la gourmande entasse dans des valises haricots et petits pois, Ficelle déménage les plus précieux objets que contient sa chambre : un pèse-lettres bloqué sur 30 grammes avec un fil de fer, un portrait du roi Louis XI auquel elle a ajouté des moustaches, un géranium de plastique peint en violet, et un pot d'échappement de moto gagné dans une tombola au profit des centaines en bas âge. La grande fille se met à quatre pattes pour sortir un cartable de sous son lit. Elle l'ouvre, en extrait le costume de Fantômette qui se présente sous la forme d'un chemisier jaune un peu froissé, d'un col blanc et d'une cagoule noire complétée par un masque.

Elle l'aplatit sur son genou pour le défroisser et murmure :

« J'ai bien envie de le mettre pour voyager. Qu'est-ce que tu en penses, Boulotte? Les gens croiront que je suis la véritable Fantômette garantie pur sucre, celle qui plonge les assassins au fond d'un gouffre de terreur... »

Boulotte engloutit un pain aux raisins et hausse les épaules :

« Bof! Je ne sais pas, moi... Tu crois qu'on te laissera monter dans l'avion avec ce déguisement? — Evidemment. Je prendrai un air fin et cou-

rageux, comme Fantômette. Oui, c'est une idée fortement majestueuse! »

Voilà pourquoi c'est une Fantômette qui arrive en courant dans le hall de l'aérogare, en cette matinée du 6 juin. Elle est accompagnée de Boulotte qui la suit à grand-peine, alourdie par deux grosses valises bourrées de provisions, et d'une brunette à l'œil malicieux qui demande :

« Pourquoi te dépêches-tu, Ficelle? Tu n'es pas en retard.

— Ah! Tu es sûre, Françoise? Moi, je cours toujours quand j'entre dans une gare. Comme ça, les gens savent que je vais voyager, et ils m'admirent énormément. »

Les voyageurs qui attendent le départ considèrent avec amusement cette sorte de lutin qui gesticule avec de grands éclats de voix. En plus du chemisier jaune, Ficelle a enfilé un collant noir et glissé à sa ceinture un poignard en bois de sa fabrication. Sur sa poitrine brille un F d'or massif découpé dans du carton doré. Quant au pompon noir qui virevolte autour de sa tête, c'est une simple pelote de laine (parce que Ficelle ne sait pas comment on s'y prend pour confectionner un pompon).

Parmi les voyageurs, un homme dont le crâne conserve quelques cheveux blancs s'avance vers les nouvelles venues, souriant :

« Mais je ne me trompe pas! C'est toi, Ficelle? Avec Boulotte et Françoise... »

La grande fille s'écrie à son tour :

« Ah! Le professeur Potasse! Quel heureux z'hazard vous amène ici? Moi, c'est parce que je suis la



plus grande chaussette de France et du Marché commun. Vous êtes aussi un acheteur des chaussettes *Pélican*?

— Non, non. Je vais simplement me reposer quelques jours aux îles Vertes.¹

— Mais comment se fait-il que vous m'ayez reconnue sous mon masque? »

Avec le plus grand sérieux, le professeur répond :
« Je n'ignore pas que Fantômette est en réalité l'intrépide Ficelle! »

Cette réponse remplit d'orgueil la grande Ficelle, qui se redresse comme un coq s'apprêtant à réveiller un village. Elle déclare à voix bien haute :

1. Nos amies ont déjà rencontré le professeur et l'ont aidé à récupérer les plans d'une fusée, volés par de méchants espions. (Voir *Les Exploits de Fantômette*, dans la même collection.)

« Ce que vous venez de dire est une vérité aussi épaisse que les crêpes de Boulotte! »

La joufflue n'a pas le loisir de protester, parce que le professeur propose de se rendre en salle d'embarquement. Pour y accéder, on doit passer devant un guichet de contrôle où un policier, muni d'un bâton détecteur de métaux, s'assure qu'aucune valise ne contient d'arme.

Il ne fait pas de commentaire au sujet du costume de Ficelle, mais lorsqu'il approche le détecteur du sac de plage, un sifflement s'élève. Il demande :

« Mademoiselle, voulez-vous ouvrir ce sac, s'il vous plaît? »

Ficelle déclare :

« Je vous assure, monsieur le gardien de la paix, que je ne transporte pas de tank! »

— Certainement, mademoiselle. Mais voulez-vous tout de même ouvrir le sac? »

La Fantômette obéit, et extrait la grenouille en plâtre, le pèse-lettres, le portrait de Louis XI et finalement le pot d'échappement dont la masse métallique a déclenché le sifflement du détecteur. Intrigué, le policier examine attentivement l'objet et scrute l'intérieur.

« Pourquoi transportez-vous ce pot d'échappement? »

— Je l'ai gagné dans une tombola. C'était le premier prix! Je l'emporte toujours en voyage, vous savez. »

S'étant assuré que le pot d'échappement ne contient pas d'arme, le policier le donne à Ficelle qui,

soulagée, peut enfin se rendre dans la salle d'embarquement. Une voix mélodieuse annonce alors :
« Vol 813 pour les îles Vertes, embarquement immédiat, porte 17. »

Ficelle se précipite, manquant de renverser deux dames âgées qui s'appuient sur des cannes. Elle lance :

« Je vous demande pardon de m'excuser, mais avec ce masque, je n'ai pas les yeux en face des trous! »

A l'entrée de l'avion, une hôtesse accueille la grande fille avec un sourire.

« Bonjour, Fantômette! »

Notre héroïne se rengorge. Elle prend place délicatement dans son fauteuil avec des manières de duchesse à Versailles, et pousse Françoise du coude :

« Tu as vu comme on m'a reconnue? Ah! Je suis une justicière qui passe énormément inaperçue! Quel dommage qu'il n'y ait pas de reporters ici! On me photographierait encore une fois, comme au magasin des chaussettes *Pélican*, avec lesquelles j'ai gagné le prix de la plus grande chaussette de l'époque d'aujourd'hui! »

Cette dernière phrase est prononcée d'une voix suraiguë, pour que les autres passagers puissent bénéficier de cette nouvelle admirable. Mais personne ne semble se préoccuper de l'invincible aventurière. Un monsieur à lunettes ouvre sa mallette pour y prendre des papiers d'affaires. Une dame élégante — corsage vert, jupe bleue, chaussures jaunes, foulard rouge — s'admire dans une glace de poche. Les deux vieilles dames ajustent leur ceinture de

sécurité d'une main, en tenant toujours leur canne de l'autre. Boulotte demande à mi-voix :

« A votre avis, qu'est-ce qu'on va nous servir, comme plateau-repas? Peut-être une soupe d'huîtres? Il paraît que c'est la spécialité des îles Vertes. S'ils nous en donnaient un peu, ça nous permettrait de nous habituer à cette cuisine. Je voudrais bien déjà être arrivée! On mangera sûrement des crevettes géantes...

— Elles sont grandes, comment? » s'enquiert Ficelle-Fantômette.

Boulotte écarte les bras, dans le geste classique du pêcheur décrivant une belle pièce.

« Comme ça, il paraît...

— Oh! là, là! C'est pas des crevettes, ça, c'est des langoustes!

— Ah! mais c'est que les langoustes des îles Vertes sont grandes comme des crocodiles. »

Ficelle pousse un cri d'effroi couvert par le sifflement des réacteurs qui démarrent. Trois minutes plus tard, l'avion commence à rouler sur la piste. Encore trois minutes, et le sol semble s'abaisser, en même temps que la cabine se cabre. On est en l'air!

La grande Ficelle se penche vers Françoise qui est assise à côté d'elle, et soupire :

« Quel dommage qu'il ne fasse pas nuit!

— Ah? Pourquoi?

— Parce que les feux de position de l'avion seraient allumés.

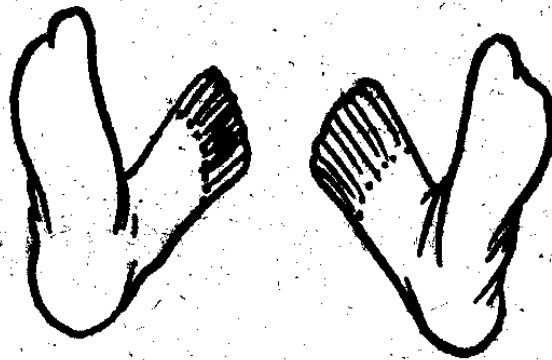
— Alors?

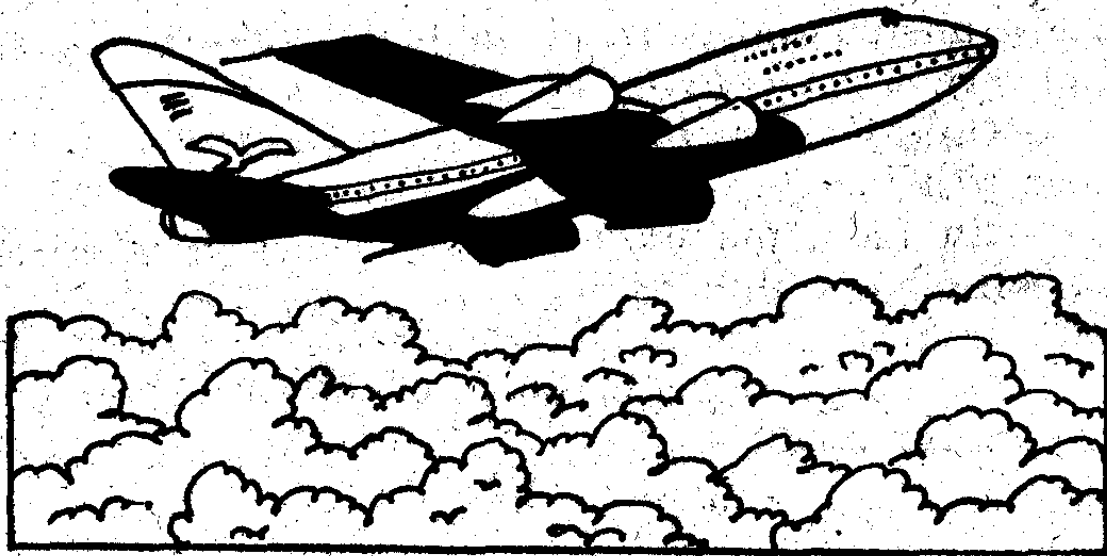
— Alors, tu verrais qu'au bout de l'aile gauche,

il y a un feu rouge. Et au bout de l'aile droite, un feu vert. C'est comme sur les bateaux.

— Oui, je sais. Rouge à bâbord, et vert à tribord. Eh bien?

— Eh bien, ma petite Françoise, si les feux de l'avion étaient allumés, ils seraient assortis à la couleur de mes chaussettes? Regarde : au pied gauche j'ai mis une chaussette rouge, et au pied droit une chaussette verte! »





CHAPITRE III

Événement imprévu

L'avion survole la couche des nuages, baigné de soleil. Les hôtesses circulent dans les couloirs qui séparent les sièges, poussant des chariots chargés de journaux. Boulotte espérait une distribution de nourriture, mais elle doit pour l'instant se contenter de *Cuisine-Magazine*. Françoise prend *France-Flash*, et Ficelle refuse toute lecture en précisant à l'hôtesse :

« J'invente mes histoires personnelles à l'intérieur de ma tête. Et c'est drôlement intéressant, vous savez! Tenez, par exemple l'histoire de la girafe qui

avait froid au cou et qui voulait acheter un cache-col. Figurez-vous que... »

L'hôtesse écourte le récit en souriant.

« Vous me raconterez cela plus tard... »

Ficelle se rabat sur Françoise pour lui faire ses confidences :

« C'est l'histoire d'une girafe qui...

— Oui, oui, tu l'as déjà racontée dix fois! »

Vexée, Ficelle boude pendant deux longues secondes. Puis elle revient à la charge :

« Est-ce qu'on parle de moi dans ton journal? On dit que j'ai gagné le concours *Pélican*? »

— Ça, c'était hier. Les nouvelles passent vite, tu sais.

— Ah? On ne parle plus de moi, alors? Comme c'est dommage! J'étais pourtant un sujet majestueusement intéressant. Franchement, je ne vois pas ce qu'on pourrait trouver de plus intéressant que moi. Alors, qu'est-ce qu'il dit, ce canard?

— Il dit qu'un avion vient d'être détourné entre Monaco et l'Alaska.

— Ah! Je voudrais bien que le nôtre soit détourné! Je pourrais voir des pirates de l'air. Ils doivent être épouvantables, avec leur bandeau sur l'œil, leur jambe de bois et leur drapeau à tête de mort!

— Tu confonds avec les flibustiers d'autrefois, ma grande.

— Peuh! Qu'est-ce que tu en sais? Tu en as déjà vu de près, des pirates de l'air? Non, hein? Peut-être qu'ils ressemblent au monsieur à lunettes, ou au professeur Potasse, ou aux deux dames âgées. Et

qui te dit que je ne suis pas une piratesse déguisée en Fantômette?

— Impossible, ma grande.

— Pourquoi?

— Parce qu'on a contrôlé tes bagages pour être sûr que tu n'avais pas d'arme! »

C'est à l'instant où Françoise achève de prononcer cette phrase que l'événement se produit. Les deux vieilles dames se lèvent brusquement, arrachent leur perruque et hurlent :

« Que personne ne bouge! Ceci est un détournement! Au moindre geste, nous tirons! »

En même temps, les deux fausses dames qui sont en fait deux hommes assez jeunes, braquent les cannes à l'horizontale vers l'hôtesse de l'air. L'un d'eux se précipite vers le poste de pilotage. On l'entend ordonner :

« Mettez le cap au sud, immédiatement! Sinon je fais feu! »

Terrorisée, Ficelle ouvre la bouche comme un métro, sans qu'aucun son n'en sorte. Boulotte en fait de même, pour y mettre un bâton de chocolat au lait contenant de la crème de noisette. Françoise murmure :

« Ce sont des cannes truquées. Elles contiennent un canon de fusil. Pas bête, ce système... »

Les passagers restent silencieux, pétrifiés sur leurs sièges.

Ficelle bredouille :

« J'ai... j'ai peur!... Que... qu'est-ce que j'ai peur, alors!

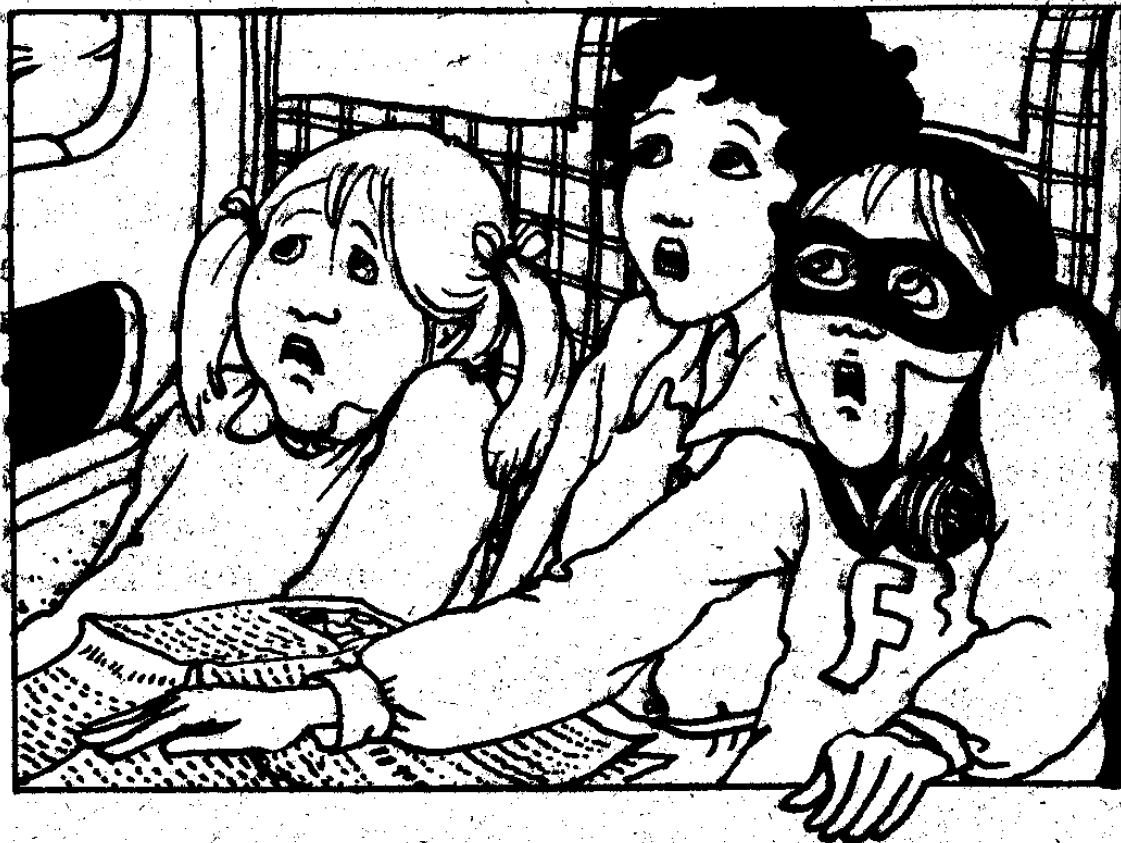
— Silence! » crie le pirate.

La Fantômette en costume de papier crépon ferme la bouche et n'insiste pas. Le pirate se met de nouveau à brailler :

« Restez tranquilles et tout se passera bien. Cet avion va maintenant se diriger vers la république d'Armonika. Lorsque nous aurons atterri, vous pourrez repartir vers les îles Vertes. D'ici là, pas un mot, pas un geste, sinon vous le regretterez. Vive Pétro Gazol! »

Françoise esquisse une grimace. L'Armonika est aux mains d'un dictateur peu commode, Pétro Gazol, dont les méthodes de gouvernement sont peu louables. Il a pris la triste habitude de remplir ses poches avec l'argent de ses sujets, et de faire fusiller ceux qui ne sont pas d'accord.

Ficelle connaît cette fâcheuse réputation, quoiqu'elle ne s'intéresse guère à la politique. Elle pré-



fère s'occuper de ses cheveux ou de ses pieds, collectionner les coquilles d'œufs ou dessiner des bonshommes sur les trottoirs avec une craie verte. Mais la méchanceté de Pétro Gazol est si grande, que tout le monde en a entendu parler. Et Ficelle se met à trembler comme une machine à laver en train d'essorer, déjà persuadée qu'on va lui envoyer prochainement douze balles dans la peau. Le professeur Potasse pose une main sur son bras, et profitant de ce que le pirate s'est éloigné, il chuchote :

« N'aie pas peur, Ficelle, nous ne risquons rien. — Je... je n'ai pas peur... J'ai... J'ai seulement la frousse! »

Une autre passagère est inquiète : Boulotte. Elle murmure à l'oreille de Françoise :

« Tu crois qu'on va quand même nous servir nos plateaux-repas? »

— Oui, bien sûr. Tâche d'avoir un peu de patience. C'est la vertu des gens qui sont patients, a dit Jacques de Chabannes¹. »

L'avion a viré sur l'aile gauche pour mettre cap au sud. L'homme d'affaires continue tranquillement de consulter ses papiers. Mais des gestes nerveux traduisent les craintes des autres passagers. La dame élégante mordille son foulard. Un gros monsieur éponge son front en sueur. Deux jeunes mariés se serrent l'un contre l'autre. Un touriste tripote son appareil photo sans oser s'en servir pour photographier les pirates, ce qui lui ferait pourtant un souvenir original. Les hôtesses, contraintes de s'asseoir,

1. Plus connu sous le nom de M. de La Palisse.

s'efforcent de sourire pour rassurer les voyageurs.
Ficelle murmure :

« Quel dommage que Fantômette ne soit pas avec nous ! Elle sauterait sur ces affreux et elle les jetterait par la fenêtre !

— Je croyais que c'était toi, Fantômette ? Tu portes bien son costume, non ?

— Moi, je suis un petit peu Fantômette, mais pas trop. »

Pendant qu'un des bandits reste dans le poste de pilotage, l'autre revient dans l'allée, se tournant brusquement vers la droite ou la gauche pour surveiller l'ensemble de la cabine, comme un chasseur prêt à faire feu sur un pauvre faisan ou un malheureux lièvre.

Lorsqu'il parvient au niveau de Boulotte, celle-ci lève un doigt, comme pour demander la permission d'aller faire pipi. Le pirate fronce les sourcils et aboie :

« Qu'est-ce qu'il y a ?

— J'ai faim, m'sieur. »



CHAPITRE IV

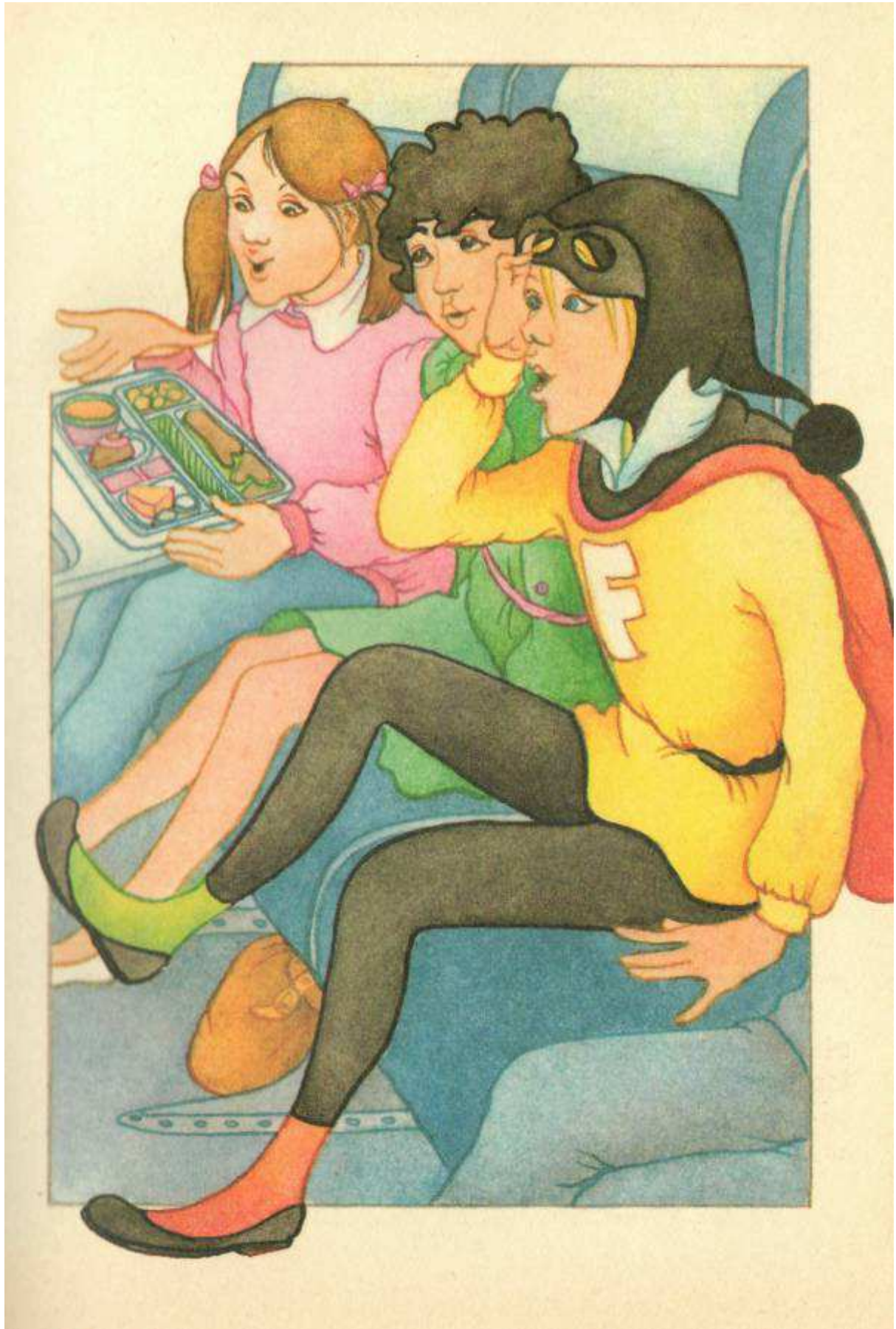
Départ d'Œil de Lynx

Le pirate paraît un instant décontenancé. Surpris par cette annonce, il dit « Heu.. », hésite, réfléchit. Puis il fait signe à une hôtesse.

« Donnez-lui quelque chose à manger. Attention, je vous surveille! »

L'hôtesse se lève, va à l'arrière chercher un plateau à l'office, revient et le donne à Boulotte dont les yeux s'arrondissent de convoitise. Ficelle relève son masque sur le front, se penche vers le plateau et dit :

« Ça a l'air bon... C'est des plats cuisinés? » →



« Ça a l'air bon... C'est des petits plats cuisinés? Moi, j'en mangerais bien aussi... »

— Moi également », dit le professeur Potasse.

Il lève la main à son tour et fait :

« Je mangerais bien, moi aussi!

— Moi également! » s'exclame la dame élégante.

D'autres passagers font la même demande. Le pirate, embarrassé, ordonne d'abord le silence. Puis il se résigne.

« Bon, ça va. Qu'on serve les déjeuners. Mais je vous ai à l'œil. Le moindre geste douteux, et je tire dans le tas! »

Les hôtes distribuent donc les plateaux. Françoise remarque que parmi les barquettes de plastique qui contiennent les préparations culinaires, s'en trouve une remplie de crème fraîche parfumée. Elle réfléchit.

« Supposons que je conserve ce dessert. Quand le pirate passe près de moi, je lui lance la crème à la figure. Il est aveuglé pendant un instant, et j'en profite pour lui arracher sa canne-fusil... Ensuite, je m'attaque à l'autre, qui est dans le poste de pilotage. Je serai à égalité d'armes avec lui. C'est risqué, bien sûr, mais ça peut réussir... Seulement il faut d'abord que je change de place... »

Nos héros sont assis dans la travée centrale qui comprend quatre fauteuils de front. Le professeur est à gauche, avec Ficelle à sa droite. Puis on trouve Françoise, et enfin Boulotte en bordure de l'allée droite de la cabine. La brunette dit à la gourmande :

« Tu vas prendre ma place un instant. Il faut que je me mette au bord du passage.

— Ah! Pourquoi?

— Tu verras. »

La joufflue engloutit son restant de crème glacée, et se lève pour permuter avec Françoise. Le pirate braque vers eux sa canne-fusil et les interpelle :

« Hé! là! Qu'est-ce que vous faites, là-bas? Asseyez-vous! »

— Tout de suite! » répond Françoise avec un grand sourire.

Et elle s'assied, mais dans le fauteuil qu'occupait Boulotte. Celle-ci demande à mi-voix :

« Alors? »

— Rien, un peu de patience.

— Eh bien, en attendant, tu manges ta crème?

— Non.

— Alors, passe-la-moi.

— Je ne peux pas, Boulotte.

— Comment? Si tu ne la veux pas, tu peux bien me la donner?

— Je t'ai dit, dans un instant... »

Et voici que le pirate se rapproche. Ça va être le bon moment pour lui envoyer la crème sur le nez. Encore trois secondes... deux... une... Françoise allonge la main vers la barquette pour la saisir. Mais une autre main la précède. Celle de Boulotte qui s'empare du précieux objet pour le poser sur son plateau en déclarant :

« Moi, je la mange, ta crème. Je ne vais pas la laisser se dessécher! » Le pirate vient de dépasser le fauteuil de Françoise qui soupire :

« Zut! C'est raté!... »

— Qu'est-ce qui est raté?

— Oh! Rien... »

Et la brunette se renforce dans son fauteuil en fermant les yeux. Il va falloir trouver autre chose. Mais les minutes passent, puis les quarts d'heure, les demi-heures et les heures. Enfin des lettres lumineuses apparaissent :

BTEIGNEZ VOS CIGARETTES - ATTACHEZ VOS CEINTURES.
Et l'avion amorce sa descente.



Œil de Lynx bâille, s'étire, se lève de sa chaise. Aujourd'hui, il n'a pas d'idée d'article, et sa machine à écrire n'a pas encore mangé de papier. Il allume une pipe, traverse la salle de rédaction où ses confrères rédigent l'édition de la mi-journée. Il s'approche d'un téléscripneur, jette un coup d'œil sur le papier où des mots viennent de s'imprimer automatiquement : **VOL 813 AIRTOURISM DÉTOURNÉ PAR PIRATES — PROFESSEUR POTASSE PARMI LES PASSAGERS — L'APPAREIL VIENT DE SE POSER SUR AÉRODROME DE TOMATO EN RÉPUBLIQUE D'ARMONIKA.**

Le journaliste sursaute. Le vol 813, c'est celui que devait prendre la millionième cliente des chaussettes *Pélican*.

« Mille pipes! La grande Ficelle est dans l'avion détourné. *Et Fantômette également!* »

A ce moment apparaît Tony Truand, le remuant rédacteur en chef de *France-Flash*, en manches de chemise, les lunettes sur le front, un cigare éteint entre les dents.

« Alors, quoi de neuf, Œil de Lynx?

— Regardez! Un détournement d'avion. Et Fantômette est à bord!

— Sans blague? »

Tony Truand lit le texte du télétype et objecte :

« On ne parle pas de Fantômette là-dessus! Seulement du professeur Potasse.

— Oui. Mais je sais, moi, qu'elle est à bord.

— Ah? Ça peut nous faire un joli titre : Fantômette capturée par des pirates du ciel. Il faut m'écrire quelque chose là-dessus. Avec une notice sur Potasse. Ce n'est pas lui qui a inventé l'eau en poudre?

— Exact.

— Eh bien, fais-moi un grand papier. On le mettra à la une avec une photo.

— Le mieux, ce serait peut-être que j'aie étudié la situation sur place?

— Ah! On veut faire un petit voyage gratis? Bon, je vais en parler au directeur. Eh puis, tiens, viens donc avec moi. »

Les deux journalistes montent au bureau de M. Lhénorme, président-directeur général de *France-Flash*. C'est un petit bonhomme affairé et étourdi. Tony Truand expose aussitôt l'affaire :

« Patron, Fantômette est dans un avion qui se rendait aux îles Vertes, et qui vient d'être détourné vers la république d'Armonika. On pourrait peut-être envoyer Œil de Lynx là-bas pour voir comment les choses se passent?

— Bien sûr, bien sûr. Qui est cette Fantômette?

— Fantômette, patron. Vous l'avez déjà vue lors de l'affaire de la galère coulée¹.

— Ah! Oui, je me rappelle parfaitement. Fantômette. Un garçon habillé tout en bleu, je crois?

— Non, c'est une fille vêtue d'une tunique jaune.. »

A ce moment, l'un des nombreux téléphones éparpillés sur le bureau se met à sonner. M. Lhénorme décroche :

« Allô! J'écoute! Le ministère de la Presse? Comment? Je suis invité à un cocktail? Très bien, très bien... A quel endroit? Dans les salons de l'hôtel George-VI... Parfait, parfait... C'est pour quand? Samedi soir? Entendu, j'y serai, mademoiselle. Oui, oui, j'ai tout noté dans ma tête... L'hôtel Albert-I^{er},

1. Voir *Fantômette et les 40 milliards*, dans la même collection.



un déjeuner dimanche soir, le ministère de l'Intérieur. Au revoir, monsieur! »

Il raccroche et reprend :

« Nous disions donc... Un bateau a coulé avec Fantômix? »

Œil de Lynx rectifie :

« Un avion détourné avec Fantômette à bord.

— C'est ce que je viens de dire. Donc, vous voulez aller là-bas, mon cher Tony Truand?

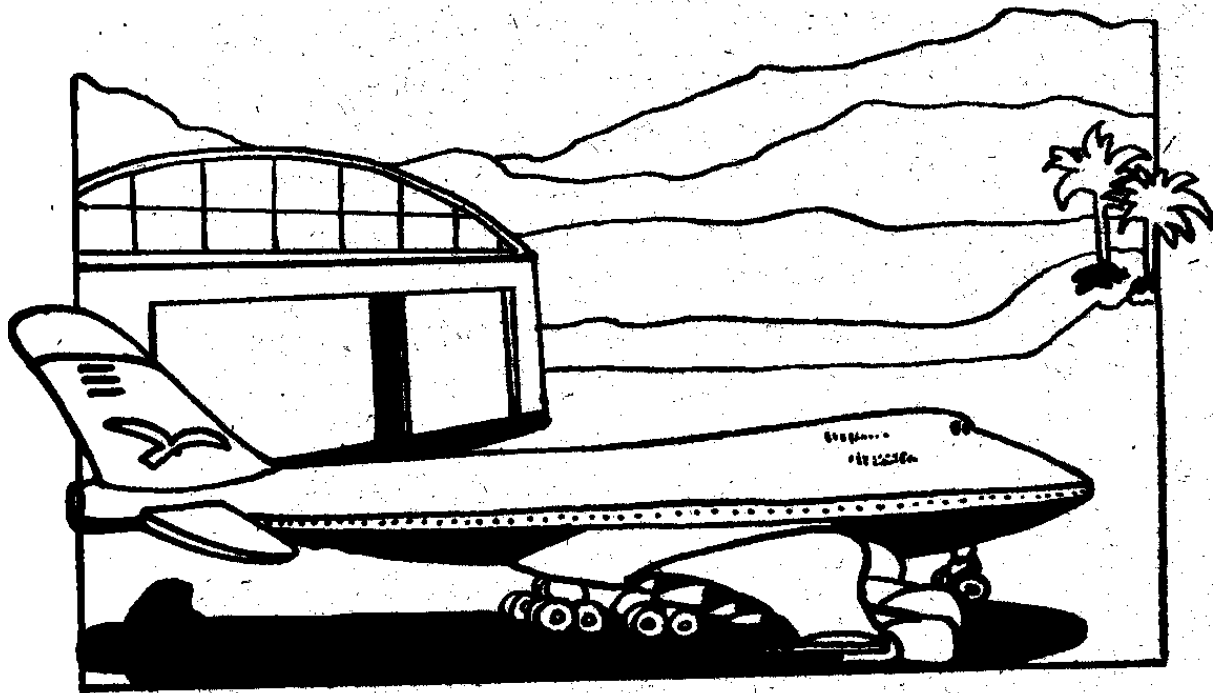
— Non, patron, c'est Œil de Lynx qui veut s'y rendre... »

M. Lhénorme caresse son menton, médite un instant et répond :

« En ce moment, c'est difficile. Il y a de nombreuses informations à traiter. J'ai besoin de tout mon monde. Nous avons beaucoup de travail ici. Il y a également cette affaire d'avion détourné dont il faudrait s'occuper. Vous devriez y aller, Œil de Lynx.

— Tout de suite, patron! » s'empresse d'approuver notre journaliste avant que M. Lhénorme ne change d'avis.

Une demi-heure plus tard, pipe au bec et casquette à carreaux sur le crâne, Œil de Lynx est en route vers l'aéroport.



CHAPITRE V

Potasse à Tomato

L'avion vient de se poser sur l'aérodrome de Tomato écrasé de soleil. Par-delà l'horizon de sable rougeâtre, s'élèvent des collines brûlées où les seules créatures capables de survivre doivent être les lézards. C'est ce paysage aride que découvrent les passagers à travers les hublots. L'appareil s'est immobilisé au bout de la piste et l'on attend.

« On attend quoi? » demande Ficelle avec angoisse.

Les deux pirates sont debout, silencieux, conti-

nuant de surveiller les voyageurs d'un air menaçant. La Fantômette de papier crépon soupire :

« Dire qu'en ce moment je devrais être aux îles Vertes, en train de tremper mes pieds adorables dans la mer pleine d'oursins! »

Boulotte approuve :

« Oui, je crois que nous ne sommes pas près de goûter à la soupe d'huîtres. Mais il y a peut-être des choses intéressantes à manger, en Armonika. Il paraît qu'ils font des sauterelles grillées.

— **Pouah!**

— Avec du miel, on dit que c'est très bon...

— **Beurk!** »

Des ronflements de moteurs se font entendre, et les voyageurs aperçoivent divers véhicules qui ont quitté les bâtiments d'une aérogare pour se rapprocher. On aperçoit des jeeps occupées par des hommes en uniforme, ainsi qu'un autocar. Ficelle est de nouveau épouvantée.

« Aaaa! Ce sont des mirlitaires! Des mirlitaires avec des mitraillettes! Ils vont nous tirer dessus! »

Les voitures s'immobilisent près de l'avion dont les pirates déverrouillent une porte. Une bouffée d'air chaud et humide s'engouffre dans la cabine, révélant la lourde et pesante atmosphère de l'extérieur.

Une conversation s'engage alors entre les soldats et les pirates. Puis l'un de ces derniers s'approche du professeur :

« Le capitaine a demandé s'il y a bien à bord un savant qui s'occupe de fusées. Je pense qu'il doit s'agir de vous, professeur Potasse? »

— C'est possible. »

Le capitaine monte dans l'avion, salue et déclare :
« Bienvenue en Armonika et vive Pétro Gazol! Où se trouve le professeur Potasse? »

Le professeur se lève.

« C'est moi! »

Le capitaine salue de nouveau et ordonne :

« Veuillez me suivre, je vous prie...

— Pour aller où?

— Vous le verrez, professeur.

— Et si je refuse?

— Je serai obligé d'employer la force. Mais je ne fais qu'obéir à des ordres, et j'espère que vous serez raisonnable. »

Potasse pousse un soupir de résignation, puis il serre la main des trois filles. Ficelle pleurniche :

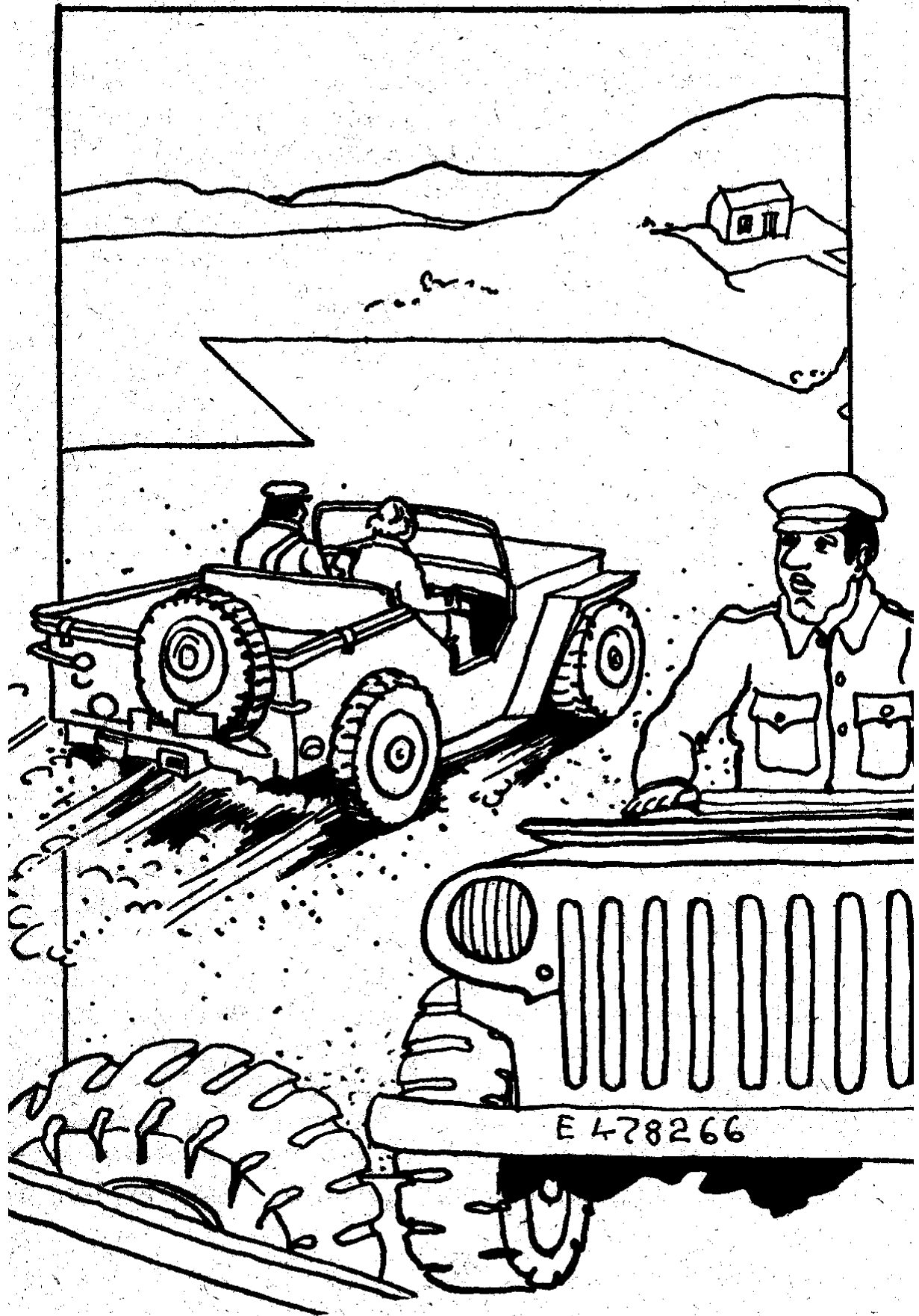
« J'espère qu'on ne va pas vous fusiller!

— Mais non, mais non, rassure-toi. D'ailleurs je vais certainement revenir très vite... »

Mais le professeur est loin de penser ce qu'il vient de dire. Il suit le capitaine hors de l'appareil, monte dans une jeep et s'éloigne. Les autres soldats continuent de monter la garde autour de l'avion. La grande Ficelle fronce les sourcils :

« Et pourquoi on ne m'emmène pas, moi aussi? Je suis la vainqueuse de la grande compétition des chaussettes *Pélican*, non? Je devrais avoir droit à faire un tour dans une jeep! Et puis je commence à en avoir plein mes chaussettes d'être dans cet avion! Est-ce qu'on ne va pas sortir? »

Quelques passagers posent justement la question



aux pirates qui se contentent de répondre rudement :

« Ne bougez pas! Restez à vos places! »

Les pirates n'ayant pas jugé utile de refermer la porte, l'air contenu dans la cabine devient de plus en plus chaud. Boulotte souffle en constatant :

« Cette chaleur me coupe la faim! »

Ficelle est du même avis, et elle commence à regretter d'avoir mis un déguisement qui la fait cuire sur place. Elle s'incline vers Françoise :

« Dis donc, tu ne trouves pas qu'il fait chaud? J'espère bien qu'on ne va pas nous laisser mijoter dans notre jus, parce que le coin m'a l'air d'être plutôt calorifiant! »

Pourtant, rien ne se passe. Les militaires restent sur place, silencieux. Les pirates, qui ont troqué leurs cannes-fusils contre des revolvers, continuent leur surveillance. A l'avant, les pilotes demeurent sur leur siège sans pouvoir bouger ni parler. Il en est de même des hôtesses de l'air. Ficelle grogne entre ses dents.

« Qu'est-ce qu'ils attendent, sapristoche! On ne va pas cuire ici pendant cent douze ans? Je sens que je me dessèche comme un cactus! Et puis il faudrait que je sorte pour aller en ville voir s'il y a un marchand de chaussures de ski. L'hiver prochain, je dois retourner à Chamoix pour gagner ma première étoile... »

Pendant que les passagers transpirent dans une cabine qui devient de plus en plus chaude, la jeep transportant le professeur s'est dirigée vers un petit bâtiment un peu à l'écart de l'aérogare. Elle s'arrête,

et le capitaine fait descendre Potasse. Puis il le pousse dans le bâtiment, qui se trouve être un bureau de douane.

« Asseyez-vous, professeur. Voulez-vous me montrer votre passeport? »

— Je n'en ai pas du tout envie. On m'a amené ici sous la menace, et rien ne vous autorise à me demander mes papiers. »

Le capitaine hoche la tête d'un air triste.

« Ne faites pas l'enfant, professeur. Vos protestations ne serviront à rien. Je désire voir votre passeport simplement pour vérifier votre identité. »

A contrecœur, Potasse tend le document au capitaine qui l'examine soigneusement. Puis il le rend, décroche un téléphone.

« Allô? Monsieur le président, c'est bien le professeur Potasse qui est ici. Je vous l'amène tout de suite? Entendu, monsieur le président! »

Il raccroche, annonce :

« Nous allons prendre une autre voiture pour aller en ville. »

— Ah? Nous allons nous rendre à Tomato?

— Oui. Le président Gazol va vous recevoir. »

Escorté par le capitaine et deux militaires, le professeur Potasse sort de l'aérodrome et monte dans une grande voiture noire, dont les vitres épaisses sont à l'épreuve des balles. Deux motocyclistes précèdent cette voiture, pour lui ouvrir la voie. En moins de dix minutes, on atteint les premières maisons de la capitale, blanches sous un ciel bleu, mais mêlées à la poussière rouge soulevée par le vent qui souffle sur le désert voisin. Quelques palmiers des-

séchés apportent une note de verdure au long des larges avenues où les pavillons de bois alternent avec plusieurs bâtiments administratifs aux façades sculptées.

La voiture s'arrête devant une sorte de palais qui ressemble vaguement à un gâteau à la crème. Deux gardes en uniforme vert présentent les armes à l'entrée. Précédé par son escorte, le professeur pénètre dans un vaste vestibule décoré d'immenses tableaux. Ils ont tous la particularité de montrer Son Excellence Pétro Gazol en diverses circonstances : en train d'inaugurer un puits de pétrole, ouvrant les vannes d'une raffinerie, tenant le tuyau d'un distributeur d'essence, allumant un briquet à gaz.

Après quelques minutes d'attente, un huissier ouvre une porte et s'adresse au professeur Potasse :

« Monsieur, si vous voulez bien entrer... Son Excellence vous attend. »

Le professeur entre.



CHAPITRE VI

Coincé !

« Un gros tas de terre glaise. » Voilà ce que pense le professeur en découvrant Pétro Gazol.

Le président a l'air en effet d'un gros tas de terre glaise grossièrement sculpté. Gros nez, gros menton, gros cou. Cheveux noirs bien aplatis sur le crâne à l'aide d'une gélatine capillaire. Seuls les yeux sont tout petits, cachés par les joues.

Ce gros bloc est enveloppé d'un uniforme noir où brille une batterie de décorations militaires. Les

doigts boudinés ornés de bagues manipulent un cigare à peine plus petit qu'une torpille.

Son Excellence est assise derrière un bureau qui pourrait à la rigueur servir de porte-avions. Il fait signe au professeur de s'asseoir, esquisse un sourire qui ressemble à une grimace, et déclare :

« Vous êtes le bienvenu en Armonika, cher professeur. Vous excuserez le petit détour que nous venons de vous imposer. Mais vous n'aurez pas à le regretter. Un cigare ?

— Merci, je ne fume pas.

— Une goutte de rakila ?

— Je ne bois pas d'alcool.

— A votre aise. Donc, je vous ai fait venir ici pour vous proposer une affaire extrêmement intéressante. Un poste de première importance. La glorieuse armée armonikaine a acheté d'occasion un stock de fusées qui ne nous donne pas entièrement satisfaction. Ce sont des missiles *Karton* qui explosent de temps en temps. En fait, la moitié de ces fusées nous éclate dans la figure. Il s'agirait donc de découvrir quels sont leurs défauts, et d'y remédier. »

Il laisse tomber son cigare dans un vase, ouvre un coffret pour en sortir un autre.

« Comme vous êtes précisément un spécialiste des fusées, je vous demanderai d'étudier cette question. Je pense que vous devez pouvoir résoudre ce petit problème très facilement. Vous serez logé dans une villa extrêmement confortable avec eau chaude à volonté. Des domestiques vous apporteront des cigares et du rakila. De plus, vous toucherez un

million de fifrelins lorsque le travail sera terminé.
Etes-vous d'accord, professeur?

— Je suis d'accord. »

Un grand sourire illumine la face du président.
Il s'exclame :

« Bravo! Je savais que nous allions nous entendre. »

Le professeur ajoute alors :

« Je suis d'accord pour vous dire que je refuse. »
Gazol fronce les sourcils.

« QUOI? Qu'est-ce que vous dites? Vous refusez?

— Absolument, monsieur le président. Je refuse de mettre au point des fusées militaires. Du matériel de mort.

— Mais... Vous avez pourtant inventé vous-même une fusée!

— Pacifique! Une fusée qui ne tue personne. Elle est destinée uniquement à des recherches météorologiques. Vos missiles ne m'intéressent absolument pas! »

Le dictateur donne un formidable coup de poing sur son bureau, se lève et se met à marcher de long en large dans la pièce. Il grommelle :

« Vous avez tort, professeur, vous avez grand tort. Si j'ai pris la peine de faire détourner votre avion, croyez bien que ce n'est pas pour m'amuser. En fait... »

Il saisit sur son bureau un briquet à gaz en forme de canon, allume son cigare et explique :

« En fait, j'avais prévu votre refus. Et c'est la raison pour laquelle votre avion a été détourné.

— Je ne comprends pas.

— C'est pourtant bien simple. J'aurais pu me contenter de vous faire enlever à votre domicile, par exemple. J'ai des hommes de main capables de faire un petit coup dans ce genre. Mais si j'ai pris la peine de détourner un avion avec son chargement complet de passagers, c'est pour avoir ici *des otages*. Comprenez-vous, professeur Potasse. Des otages dont je peux faire ce que je veux. TOUT ce que je veux. »

Le professeur se mord les lèvres. Il commence à comprendre le plan machiavélique du président. Des otages, c'est un moyen de pression.

« Si je refuse de travailler pour vous, vous allez faire exécuter les passagers, n'est-ce pas? »

Péto Gazol s'incline avec un large sourire :

« Je ne vous le fais pas dire, cher professeur. Vous venez d'exposer la situation avec une clarté éblouissante. Moi-même je n'aurais pas fait mieux! »

Potasse réfléchit. Que peut-il faire? S'il s'obstine à refuser ce qu'on lui demande, c'est la mort pour les occupants de l'avion, pour Françoise, Boulotte, Ficelle. Et pour Fantômette. Il soupire et répond dans un souffle :

« C'est bon, je ferai ce que vous voudrez.

— Parfait! Je vois que vous êtes raisonnable.

— Mais vous allez libérer les otages immédiatement?

— Bien sûr. Nous allons les laisser repartir vers les îles Vertes.

— J'ai votre parole?

— Vous avez ma triple parole, de militaire, de président et d'Armonikain! »

Il appuie sur la touche d'un interphone.

« Capitaine Piston, veuillez venir, je vous prie! »

Le militaire qui avait amené le professeur réapparaît. Le président ordonne :

« Vous allez conduire notre ami le professeur jusqu'à notre base de missiles, et il pourra se mettre au travail.

— A vos ordres! »

Le capitaine emmène le professeur vers sa destination. Gazol, avec un sourire inquiet, décroche un téléphone.

« Allô! Passez-moi l'aérodrome! »



CHAPITRE VII

Un luxueux hôtel

« Le costume de Fantômette me tient chaud comme un fer à repasser! J'aurais dû me déguiser en Tahitienne, ça m'aurait rafraîchie... »

La porte de l'avion restant ouverte, l'air refroidi par le conditionneur s'échappe, tandis que les bouffées brûlantes envahissent la cabine. Un des passagers se risque de nouveau à interroger les pirates, mais pour toute réponse on lui donne l'ordre de se taire. Françoise murmure :

« Charmant pays! Je me demande pourquoi on nous retient ici, puisque le professeur est parti.

— Pourquoi est-il parti? demande Ficelle.

— Probablement parce qu'on avait besoin d'un expert en fusées. Mais comme ce n'est pas notre cas, on devrait nous laisser aller.

— Ah! Tant mieux! Je n'ai pas envie de moisir sur ce fauteuil, alors que la population des îles Vertes attend mon arrivée avec une impatience dévorante! »

Boulotte approuve :

« Dévorante, c'est le mot. Je dévorerais bien une crème glacée à la pistache. Ou un esquimau au café. Ou alors une cassate, avec des fruits confits de toutes les couleurs... »

Françoise regarde au travers d'un hublot, et voit s'approcher une nouvelle jeep. Cette fois-ci, ce n'est pas un capitaine, mais au moins un colonel qui en descend, si l'on en juge par le nombre de décorations accrochées sur sa poitrine. Il fait un geste, lance un ordre. Les pirates saluent, puis se tournent vers les passagers et crient :

« Tout le monde dehors, vite! »

Un soupir collectif de soulagement accueille cet ordre. Enfin du nouveau! On va pouvoir sortir de cette cabine surchauffée. Ficelle est ravie :

« Ah! je vais enfin goûter la fraîcheur de l'environnement... »

En guise de fraîcheur, c'est une véritable fournaise que l'on trouve au-dehors, et la grande fille se prend à regretter que l'avion n'ait pas été

détourné vers le Groenland ou la Laponie. Les pirates désignent l'autocar qui stationne à quelque distance :

« Montez là-dedans!

— Mais nos bagages? objecte la dame élégante.

— Vous les récupérerez plus tard.

— Nous ne poursuivons pas notre voyage vers les îles Vertes?

— Vous verrez bien. Allons, pressons! »

Les voyageurs s'entassent dans le véhicule, en compagnie des hôtesses et des trois pilotes de l'avion. Le car démarre, opère un demi-tour, traverse les pistes et s'approche de l'aérogare. Boulotte passe une langue sur ses lèvres :

« Ah! On va se rafraîchir au bar. Je vais commander une triple limonade, ou un diabolo menthe avec un gros glaçon. »

Mais la déception de la gourmande est vive : le car ne s'arrête pas à l'aérogare. Une porte s'ouvre pour lui permettre de sortir des limites de l'aérodrome. Le voici sur une route. Ficelle, un peu inquiète, demande à Françoise :

« Où allons-nous, maintenant?

— On va probablement nous conduire dans un hôtel, en attendant qu'un avion soit disponible pour nous amener aux îles Vertes.

— Ah! Bon. J'espère que j'aurai une chambre à douze étoiles, avec une télé en couleurs et un grand lit pour moi toute seule. Et une salle de bains avec une petite savonnette gratuite. J'en fais collection... »



L'autocar suit la route pendant un quart d'heure, puis parvient à un embranchement. Vers la droite, c'est la direction de Tomato. Vers la gauche, un poteau est marqué *Alambik, 10 kilomètres*. C'est cette voie que l'on prend. A mesure que l'autocar roule, les maisons qui bordaient les routes se font de plus en plus rares. La région est quasi désertique, à peine semée d'arbrisseaux rabougris, de rares palmiers ou de cactus que Ficelle prend pour des hérissons.

Quelques camions militaires croisent le car qui finit par ralentir et s'arrêter devant une barrière peinte en rouge et noir. Un panneau indique : **BASE D'ALAMBIK. ENTRÉE INTERDITE A TOUT VÉHICULE NON AUTORISÉ.** Après ce poste de contrôle, on roule

encore un quart d'heure. Puis un nouveau poste se présente, où l'on doit encore montrer patte blanche pour franchir une clôture de barbelés électrifiés. Encore quelques kilomètres à travers la base où l'on aperçoit par-ci, par-là des baraquements camouflés par de la peinture verte ou brune. On s'arrête enfin devant un long bâtiment de brique, d'aspect rébarbatif, dont les fenêtres sont fermées par des barreaux. Françoise fait la moue :

« Ça ressemble plus à une prison qu'à un hôtel international. Je serais étonnée si tu trouvais une savonnette gratuite là-dedans... »

Les voyageurs descendent sous la surveillance de l'officier qui déclare :

« Je suis le colonel Moutarde, qui commande ce secteur militaire. Nous sommes sur la base d'Alambik, où vous allez séjourner pendant quelques jours. Ce bâtiment est une ancienne caserne. Vous y trouverez tout ce qu'il faut pour y loger à l'aise. Il y a même une douche. Mais économisez l'eau, elle est rare par ici. »

Il salue, monte dans une jeep et s'en va. Les voyageurs pénètrent dans la bâtisse. Elle comporte au rez-de-chaussée une entrée où se tiennent des gardes armés, et un réfectoire avec tables et bancs. Un escalier donne accès à un palier où se trouvent la fameuse douche, ainsi que deux dortoirs, l'un pour les hommes, l'autre pour les femmes. Ficelle demande anxieusement à Françoise :

« Tu es sûre que c'est un hôtel de grand luxe ?
— Bien sûr. Regarde, tu as même droit à une paillasse trois étoiles.

— Ah! Bon. En tout cas, c'est drôlement bien! Si Fantômette était ici, elle crèverait de jalousie bleue en nous voyant si bien installées... »

Une heure plus tard, une jeep revient avec les bagages qui ont été extraits de l'avion. Les valises ont sans doute été inspectées, car plusieurs sont mal refermées. La dame élégante sort de la sienne un chemisier violet, un manteau rose, des gants cyclamen, puis elle pousse un cri :

« Oh! On a fouillé dans ma valise... On a volé mon transistor... Il était jaune, assorti à mes chaussures orange... »

Dans le dortoir voisin, deux voyageurs qui avaient aussi emporté des radios constatent qu'elles ont disparu. La chose inquiète Ficelle :

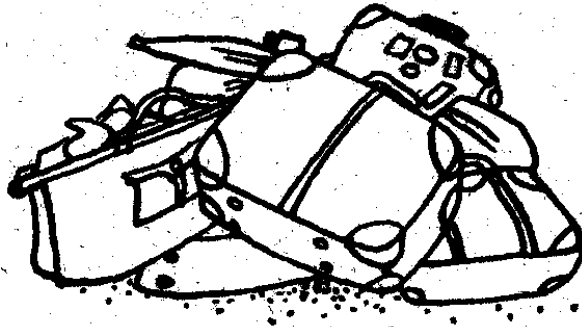
« Si nous ne pouvons pas écouter Radio-Benelux je ne vais pas pouvoir connaître les résultats de *Top Chansons*! Et je ne saurai pas si c'est *Dynamite Bill* qui est le premier cette semaine, ou les *Ignobles*! Ciel noir! C'est une catastrophe nationale! Ah! Je meurs de constipation! »

Les voyageurs s'installent tant bien que mal dans les dortoirs, puis dans la soirée deux soldats apportent une grande marmite remplie de lentilles. Boulotte est ravie, mais ce plat unique ne réjouit guère les autres convives. Après ce modeste repas, les émotions et la fatigue invitent les clients de ce singulier hôtel à s'allonger sur leur paillasse. Et ce d'autant plus vite qu'il n'y a aucun éclairage dans le bâtiment, les rares lampes électriques étant mortes.

Toutefois, la dame élégante se plaint de ne pas

pouvoir trouver le sommeil, et il lui faut avaler trois cachets de *Somnidort* pour enfin fermer les yeux.

Une demi-heure plus tard, alors que tout le monde est endormi, une mince silhouette se redresse et se lève, sans faire le moindre bruit.





CHAPITRE VIII

Révélation

Une cape de soie rouge, un costume jaune, un masque noir. Fantômette se glisse hors du dortoir, sur la pointe des pieds. L'intérieur est sombre, mais quelques reflets lumineux filtrent au travers des barreaux de fenêtre, provenant de certains projecteurs qui éclairent la base en permanence.

La jeune aventurière descend l'escalier avec des grâces de chat en équilibre sur une barrière, et parvient au rez-de-chaussée. Elle se recroqueville der-

rière la rambarde de l'escalier pour observer le vestibule.

Quatre soldats s'y tiennent. Deux sont debout pour garder la sortie, et les deux autres, éclairés par une chandelle plantée dans une bouteille, jouent aux dés à même le sol.

Fantômette se mord les lèvres et pense :

« Pas moyen d'aller faire une petite promenade au-dehors... Il faudrait passer devant ces messieurs. Et comme les fenêtres sont munies de barreaux, ceci veut dire que nous sommes prisonniers. Pourquoi donc nous enferme-t-on dans cette caserne? »

« Six et trois! Je sens que je vais gagner...

— Deux fois cinq! C'est toi qui vas me donner une cigarette... »

Le premier militaire relance les dés.

« Douze! Maintenant, tu ne feras pas mieux...

— Onze... Ah! J'ai encore perdu... Décidément, je n'ai pas de veine, cette nuit.

— Je te redonne ta chance. On fait une autre partie?

— Non, je n'ai plus qu'une cigarette.

— Eh bien, joue-la!

— Non, celle-là, je la garde pour la fumer. »

Il allume la cigarette à la flamme de la bougie, lance une bouffée de fumée et soupire :

« On va être de garde pendant combien de temps?

— D'après ce que disait le pitaine, ça peut être long. Plusieurs jours ou plusieurs mois.

— C'est gai! Pas moyen d'aller en ville, alors?

— Sûrement pas. Tant que ces ballots seront là, on fera des tours de garde... »

Fantômette fronçe les sourcils et se dit :

« Si je comprends bien, les ballots en question, c'est nous. Mais pourquoi resterions-nous ici pendant des jours ou des mois? »

Un moment se passe en silence. De nouvelles cigarettes sont allumées. Puis le gagnant de la partie émet une supposition :

« A mon avis, ça ne devrait pas traîner tellement longtemps. Les pays étrangers vont céder et nous envoyer nos cinquante chars.

— Peut-être bien.

— Y a intérêt! Sinon on va être obligés de garder ces ballots jusqu'à ce qu'on ait des barbes blanches! »

Nouveau silence, ces quelques phrases semblant avoir épuisé toute la conversation dont les sentinelles étaient capables. Fantômette se dit qu'elle vient d'en apprendre assez long. Elle remonte en silence vers le dortoir, troque son costume de justicière contre un pyjama noir, et s'allonge sur sa paille en réfléchissant.

« En somme, c'est assez simple. La république d'Armonika a besoin de blindés, et elle nous libérera si on les lui fournit. Nous servons d'otages. Décidément, le président Pétro Gazol a de curieuses méthodes! Détournement d'avion, enlèvement du professeur Potasse, séquestration des passagers... On va parler de nous dans les journaux et à la télé. Et à la radio aussi... Mais au fait... »

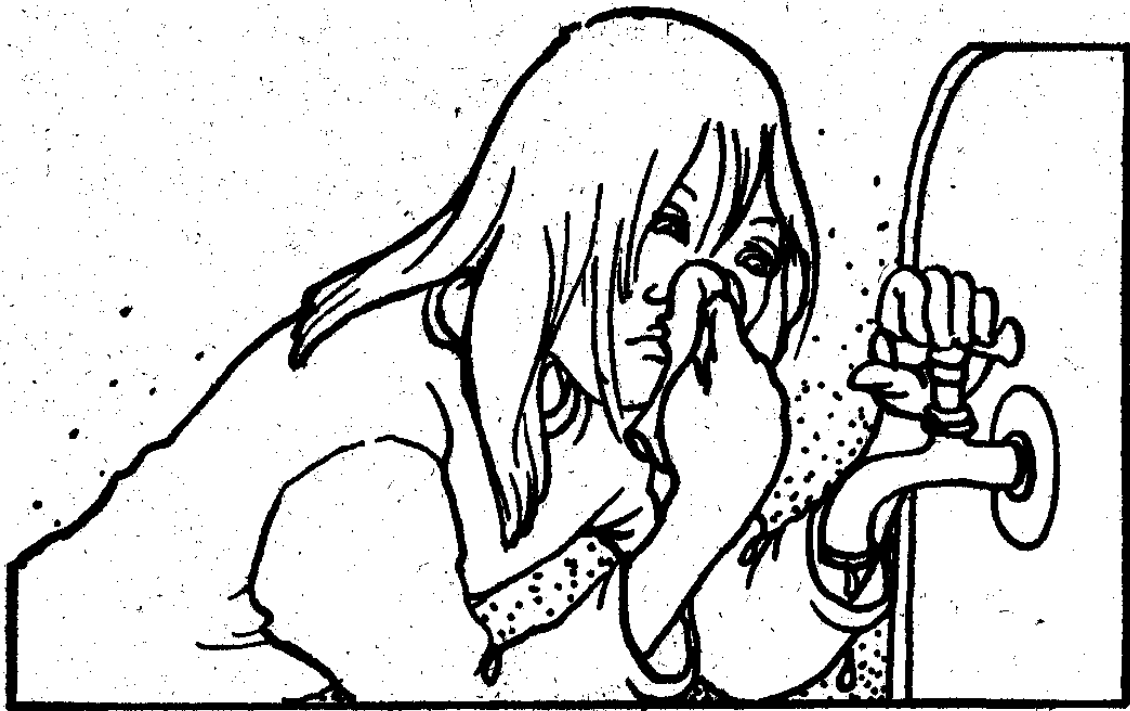
Nouvelle méditation.

« Je comprends pourquoi on nous a confisqué les transistors! Ces messieurs ne veulent pas que

nous apprenions ce chantage... Eh bien, c'est raté. Je sais pourquoi on nous retient prisonniers, maintenant. »

L'aventurière a du mal à s'endormir. Son cerveau est déjà en train de travailler à un plan d'évasion.





CHAPITRE IX

Françoise réfléchit

« Ah! J'ai dormi comme un coq en plâtre! C'est drôlement confortable, ces paillasses qui ne sont pas en paille! Il me plaît beaucoup, cet hôtel. Mais je voudrais bien me passer un peu d'eau sur ma figure délicieuse. Après, je remettrai mon costume de Fantômette. »

Comme il n'y a qu'un lavabo disponible, les voyageurs séquestrés doivent faire la queue pour se débarbouiller. Ficelle peut enfin frotter son nez avec un mouchoir humide, puis elle déclare à Boulotte :

« Je vais aller faire un tour en ville. Il doit y avoir des boutiques à Tomato. J'ai besoin d'une paire de chaussettes mauves et d'un peigne à quinze dents.

— Eh bien, je t'accompagne. J'achèterai une boîte de gâteaux secs. »

Ayant remis son déguisement de papier, Ficelle entraîne Boulotte au rez-de-chaussée. Là, nos deux amies se heurtent aux gardes. L'un d'eux lève la main :

« On ne passe pas! »

Ficelle tente d'expliquer :

« Monsieur le soldat mirlitaire, je suis la fameuse Fantômette et je veux seulement aller faire un petit tour dans les boutiques de chaussettes. Il m'en faut absolument une paire de mauves. Vous savez que j'ai gagné le concours de la plus grande chaussette d'Europe et du siècle actuel?

— Je ne veux pas le savoir! Retournez à l'étage!

— Mais...

— Il n'y a pas de mais. Filez! »

Très affligées, les deux filles remontent au premier. Boulotte soupire :

« Si nous ne pouvons pas nous rendre à Tomato, comment vais-je faire pour acheter des croissants au beurre, des gâteaux secs et des pains au chocolat? Il me reste tout juste une petite boîte de pâtes de fruits. Il faut que quelqu'un trouve un moyen de nous faire sortir! »

Ficelle lève les bras vers le plafond craquelé en gémissant :

« Pourquoi cette idiote de Fantômette n'est-elle pas là? On ne la trouve jamais quand on a besoin

d'elle! Ah! Je voudrais bien qu'il y ait son numéro de téléphone dans l'annuaire. Comme ça, on pourrait l'appeler en cas de besoin... »

Françoise esquisse un sourire :

« Tu sais très bien qu'on n'a pas besoin de l'appeler. Elle se débrouille toujours pour être là au bon moment.

— Ah! Tu parles! Comme si elle était ici maintenant, hein? Il y a des jours où tu es bête comme une noix, Françoise! Vraiment, je ne voudrais pas être à ta place, comme disait le bourreau au condamné à qui il allait couper le cou! »

Renonçant à discuter avec la grande fille, Françoise s'est accrochée aux barreaux d'une fenêtre pour regarder au travers. Le camp s'étend sur un vaste plateau désertique où le vent soulève des nuages de poussière rousse. D'un côté s'alignent des baraques préfabriquées qui abritent des militaires. De l'autre s'élève un grand bâtiment de métal peint en vert olive, où doivent se trouver des ateliers. A moins que ce ne soit un hangar à fusées...

En route vers cette bâtisse, une jeep passe sous la fenêtre. A côté du caporal qui conduit, Françoise reconnaît un homme vêtu d'une blouse blanche, dont le crâne luit aux rayons d'un soleil déjà chaud.

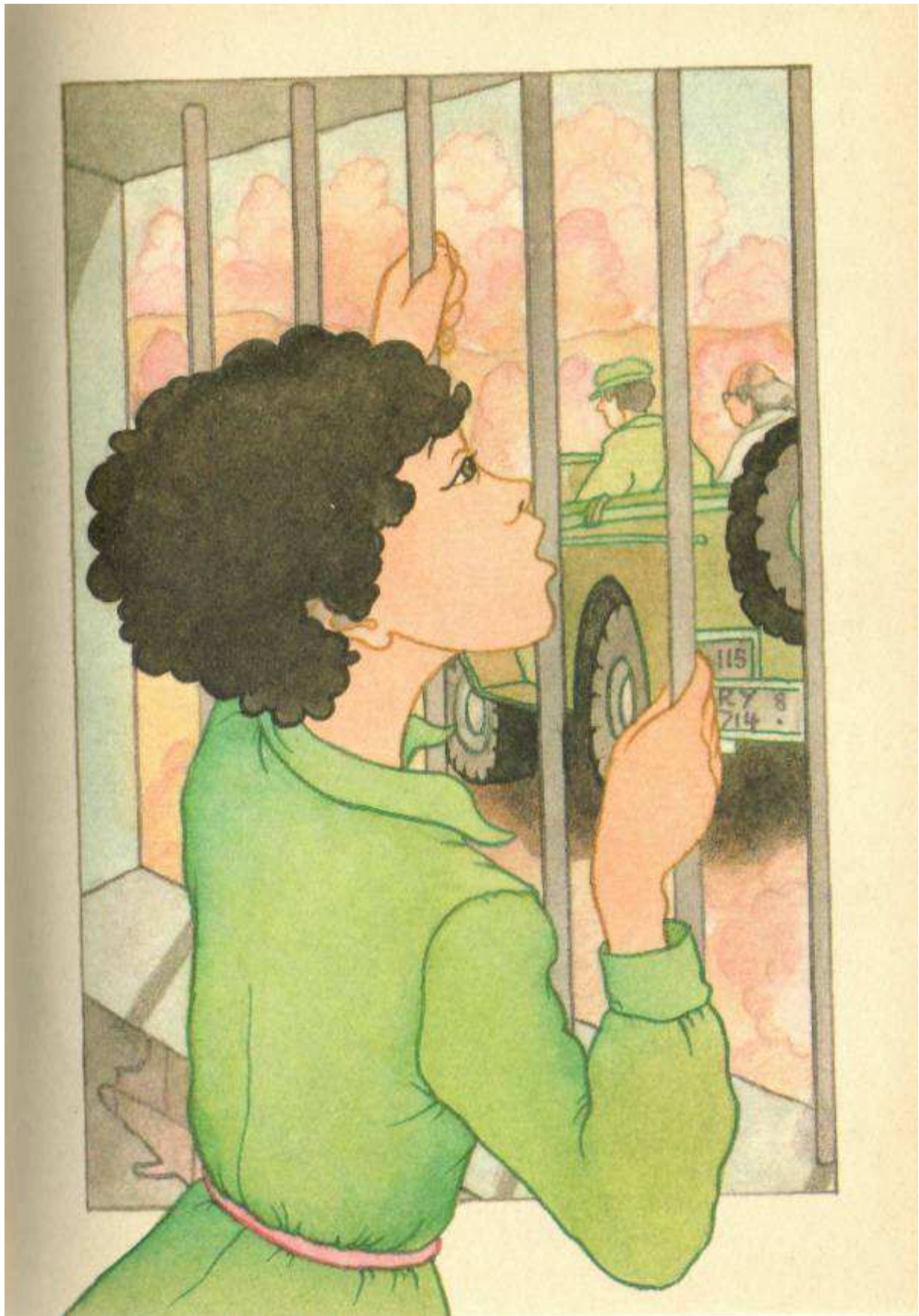
« Mille pompons! Le professeur Potasse! C'est bien ici qu'on l'a amené... »

Ficelle se précipite.

« Ah! Oui, c'est le prof! Ohé! Ohé, professeur Potaaasse!!! »

Mais la voiture est déjà passée. Nouveau soupir de la grande fille.

Françoise s'est accrochée aux barreaux d'une fenêtre pour regarder au travers. →



« Il a la chance de pouvoir se promener, lui! Il a le droit d'aller en ville pour acheter des chaussettes jaunes!

— Je ne crois pas, Ficelle. Il fait seulement le trajet entre les baraques et ce grand bâtiment.

— Tu crois? Et qu'est-ce qu'il va faire là-bas?

— Il doit probablement travailler sur des fusées, puisque c'est son métier. »

La grande fille médite un moment, puis elle fait claquer ses doigts :

« Ah! Françoise, j'ai une idée superficélienne pour sortir! Un truc épouvantablement génial!

— Qu'est-ce que c'est?

— Facile! Je vais dire que mon métier, c'est d'aller en ville. Comme ça, on me laissera sortir et j'irai me procurer mes chaussettes mauves. »

La géniale Ficelle redescend donc au rez-de-chaussée pour aller parlementer avec les sentinelles. Elle revient deux minutes plus tard la mine allongée, la bouche boudeuse. Elle se laisse choir sur sa paillasse et grogne :

« Ils m'ont dit que d'aller en ville, c'est pas un métier. Pfff! quelle bande d'abrutis, tout de même! »

La matinée se passe sans qu'aucun élément nouveau n'intervienne. A midi, les deux soldats apportent une marmite qui contient, comme la veille, une ration de lentilles. Ce qui n'est pas fait pour améliorer le moral des prisonniers. Car c'est bien ainsi qu'il faut les nommer désormais.

L'atmosphère de la vieille caserne, écrasée de soleil, devient étouffante. On fait la queue pour prendre une douche qui ne rafraîchit guère, le résér-

voir d'eau étant situé sous le toit où il est surchauffé. Ficelle s'évente avec une chaussette, affirmant que cet éventail improvisé lui envoie un air sibérien. Boulotte rêve de glaces au citron et Françoise, l'air sombre, entortille une de ses mèches noires autour de son index. Deux plis verticaux marquent son front. Elle pense, elle médite, elle réfléchit.

Ficelle s'approche.

« Tu as l'air drôlement sérieuse! Je parie que tu es en train de calculer la surface d'un cercle de six mètres de rayon? »

— Non.

— Alors, tu cherches à quelle heure un train parti de Bruxelles arrivera à Tahiti s'il fait du 178 à l'heure?

— Pas du tout.

— Peut-être que tu cherches la date de la bataille de Crécy? »

La brunette secoue ses cheveux.

« Non, je suis en train de m'apercevoir que Boulotte a encore des pâtes de fruits. »

Boulotte dresse l'oreille.

« C'est mes dernières. Pourquoi? »

— Je vais te demander de me les donner.

— Hein? Te donner mes pâtes de fruits? Mais tu es folle, Françoise! J'en ai besoin pour ne pas mourir de faim.

— Et moi il me les faut *pour sortir d'ici.* »

La joufflue ouvre des yeux surpris.

« Je ne comprends pas! Comment veux-tu que... »

— Je vais t'expliquer. »

La brunette prend à part Boulotte et Ficelle pour

leur exposer à voix basse le plan qu'elle vient d'imaginer. La grande Ficelle pousse des « Oh! » et des « Ah! » admiratifs, concluant aussitôt :

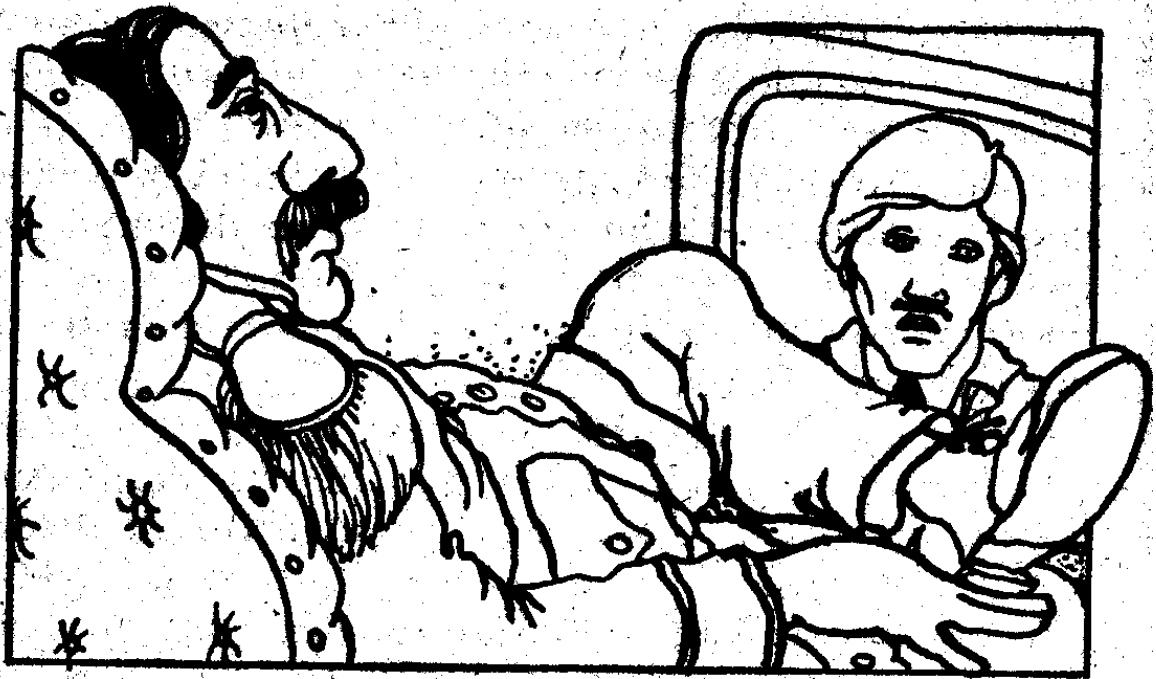
« C'est aussi génial que si je l'avais inventé moi-même. D'ailleurs j'avais déjà un truc de ce genre en tête... »

Françoise confère alors avec la dame élégante qui approuve et dit :

« J'espère que cela va marcher! Il faut le souhaiter en tout cas, parce que je n'ai pas l'intention de me dessécher dans cette prison. On m'attend aux îles Vertes! »

Ayant obtenu ce qu'elle désirait, Françoise se livre ensuite à un petit travail délicat, sous l'œil attentif de ses amies. Puis elle annonce :

« Et voilà! Avec ça, nous allons nous évader! »



CHAPITRE X

Pétro Gazol fait une recrue

« Un avion d'une ligne régulière qui se rendait aux îles Vertes a été détourné hier, ainsi que nous l'avions annoncé dans notre bulletin de la mi-journée. Le président Pétro Gazol a déclaré qu'il allait libérer les passagers en échange de cinquante chars lourds. Cet armement lui est nécessaire pour se défendre contre les violentes attaques de ses voisins qui n'hésitent pas à se servir d'arcs et de flèches. Parmi les passagers de l'avion détourné se trouve-

raient un spécialiste des fusées, le professeur Potasse, ainsi qu'une jeune justicière qui se fait appeler Fantômette. Le Conseil de sécurité s'est réuni d'urgence, et le secrétaire général de l'O.N.U. a déclaré que tout serait mis en œuvre pour épargner la vie des otages. Le chanteur Gélatine Gontran a obtenu un triomphe hier soir à l'Olympic avec sa nouvelle chanson « Aïe! Ça m'démange! »...

Péto Gazol appuie sur un bouton encastré dans l'accoudoir de son fauteuil, ce qui éteint le téléviseur. Un autre bouton provoque l'arrivée immédiate d'un serviteur dans le salon.

« Monsieur le président?

— Un verre de rakila!

— Tout de suite, monsieur le président. »

Le serviteur revient avec l'alcool demandé et s'éclipse discrètement. Etalé sur son fauteuil, Péto Gazol déguste à petits coups son rakila dans lequel trempe sa moustache, tout en réfléchissant. Puis il appuie sur le bouton d'un interphone posé sur une table basse.

« Mon secrétaire! »

Trois secondes après, un petit homme maigrichon apparaît, bloc-notes en main.

« Monsieur le président?

— Dis-moi, Pajojo, qui est cette Fantômette?

— Celle qui se trouve parmi les passagers de l'avion?

— Oui, c'est ça. »

M. Pajojo ferme à demi ses petits yeux en les

levant vers le plafond du palais, ce qui semble aider sa concentration. Puis il récite mécaniquement :

« Fantômette, une jeune aventurière qui habiterait Framboisy, en France. Le jour, c'est une écolière très bien notée en classe. La nuit, elle pourchasse les bandits et les assassins. Elle a fait arrêter à plusieurs reprises la bande du Furet. On lui doit la découverte du trésor de Ramsès IV. Elle a récupéré le diamant appelé Régent, qui avait disparu du musée du Louvre, et fait remonter le prince Norberto sur son trône. C'est elle qui a provoqué le démantèlement de la société secrète des Hiboux. Elle a piloté une navette spatiale et...

— Bon, ça suffit! En somme il s'agit d'une fille remarquable?

— Tout à fait remarquable. Des dons exceptionnels. Une intelligence extraordinaire et un sang-froid à toute épreuve. »

Le président caresse ses moustaches, méditatif.

« A ton avis, Pajojo, si cette Fantômette entrerait à mon service, ce serait intéressant?

— Ah! Je le pense bien, monsieur le président! Elle constituerait un atout précieux pour Votre Excellence.

— J'ai bien envie de l'engager dans mes services d'espionnage. Une gamine dégourdie dans ce genre devrait pouvoir m'être utile.

— Certainement, monsieur le président.

— Mais je veux d'abord la juger par moi-même. J'ai un jugement infailible sur les gens. Toi, par exemple, tu es un parfait idiot, mais tu as une excellente mémoire.

— Je vous remercie, monsieur le président.

— Alors fais-moi venir cette Fantômette le plus tôt possible.

— Je m'en occupe immédiatement, monsieur le président! »

M. Pajojo s'incline, opère un rapide demi-tour et sort. Pétero Gazol s'extirpe de son fauteuil, s'approche d'une baie vitrée donnant sur un parc où des gardes font les cent pas. Il murmure :

« Et si elle refuse d'entrer à mon service, je pourrai toujours la faire fusiller... »



« Vraiment, tu crois que ça va marcher?

— Mais oui, Ficelle. Il n'y a pas de raison. Ces gardes ne doivent pas avoir souvent l'occasion de manger de bonnes pâtes de fruits.

— Et tu es sûre que ça va les endormir?

— Evidemment. Le *Somnidori* est très efficace. Je vais aller leur faire déguster notre petite préparation, et dans un quart d'heure, ils ronfleront comme des moteurs de tondeuses. »

Dans chaque pâte de fruits, Françoise a glissé un cachet de somnifère. Elle va maintenant aller, en bas, offrir ces friandises aux sentinelles, et attendre qu'elles soient endormies. Après, tous les prisonniers pourront sortir de la caserne. Il ne leur restera plus qu'à s'emparer d'un camion ou d'un autocar, rejoindre l'aérodrome et s'installer dans le premier avion en partance...

Françoise s'apprête à descendre l'escalier, quand

un grincement de freins s'élève. Une voiture vient de stopper devant l'entrée. Deux militaires sautent à terre et entrent dans le bâtiment. Françoise plisse son nez.

« Zut! Voilà du monde. L'opération est reportée à plus tard. »

Un bruit de bottes dans l'escalier indique que les soldats montent. Que veulent-ils?

Ficelle se met à trembler.

« Ah! J'ai peur! Peut-être qu'ils viennent pour nous couper la tête et même les deux oreilles avec!

— Mais non, mais non. Ce n'est vraiment pas la peine de te déguiser en Fantômette pour être si froussarde.

— Je ne suis pas froussarde! J'ai simplement un peu peur... »

Les deux militaires entrent dans le dortoir, jettent un coup d'œil circulaire sur les prisonnières, aperçoivent Ficelle et s'avancent vers elle. Ils l'empoignent par les bras et l'entraînent au-dehors. Epouvantée, Ficelle gémit :

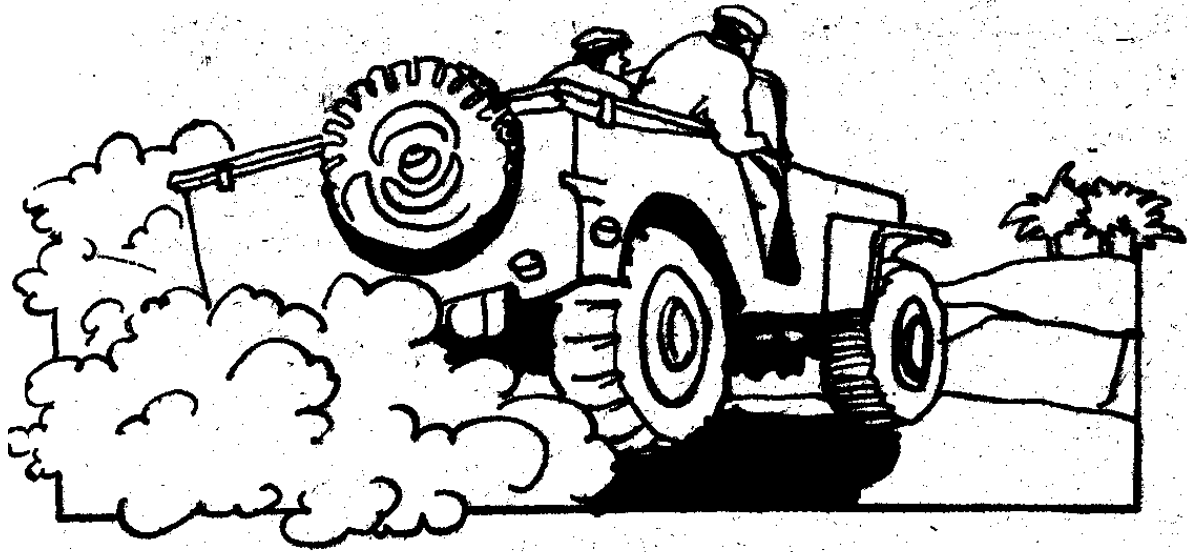
« Ah! Je ne veux pas qu'on me coupe les oreilles! Elles peuvent encore me servir! »

Françoise intervient et apostrophe les deux militaires :

« Hé! Où l'emmenez-vous? »

L'un d'eux daigne répondre :

« Chez le président! »



CHAPITRE XI

Une Fantômette extraordinaire

« **V**ous m'emmenez chez le président? Mais quel président?

— Celui d'Armonika.

— Ah! Ciel vert! Je sens que mes pieds vont s'évanouir! Et qu'est-ce qu'il va me faire? Il va me couper le nez? Il va me forcer à lui réciter la table de multiplication par 8?

— Tais-toi! Tu nous casses les oreilles... »

Ficelle consent à fermer son haut-parleur et se recroqueville dans un coin de la jeep qui sort de la zone militaire pour s'élançer sur la route de Tomato,

précédée par deux motards qui font hurler leurs sirènes. Bientôt, on entre en ville, et on franchit les grilles du palais.

Encore deux minutes à peine, et un huissier ouvre une porte capitonnée, puis pousse Ficelle en ordonnant :

« Entrez! Son Excellence vous attend... »

Et voilà notre grande fille dans le salon, devant Pétro Gazol qui la regarde d'un œil aigu, à la manière de Mlle Bigoudi lorsqu'elle soupçonne Ficelle de n'avoir pas appris sa leçon de grammaire.

La pseudo-Fantômette se tient debout au milieu du salon, le pied droit sur le gauche, se tortillant comme lorsqu'elle est au tableau et qu'il lui faut réciter cette fable si compliquée où il est question d'un loup et d'un corbeau... ou d'un fromage et d'un renard, à moins que ce ne soit d'un agneau.

Le président l'examine en silence pendant un long moment, puis il boit une gorgée de rakila et dit :

« Ainsi, c'est toi la fameuse Fantômette? »

Surprise par la question, Ficelle balbutie :

« C'est-à-dire que... je... heu... Je m'appelle... heu... Fitelle... heu... non, Filasse... heu... Filoche... Siselle... »

Pétro Gazol a un geste d'indifférence.

« Oui, tu as un nom, je m'en doute. Mais ton surnom, c'est Fantômette. D'ailleurs tu as le costume et le masque, hmmm? »

— Euh... voui... mais... c'est-à-dire que...

— Et c'est bien toi qui as retrouvé je ne sais quel diamant dans un musée, le *Monarque*, je crois? Et tu as fait arrêter la bande du Flibustier, tu as démoli

la société secrète des Poux et tu as piloté un hélicoptère dans la Lune, ou quelque chose de ce genre?

— Je... heu... non... heu...

— Allons, ne fais pas la modeste, Fantômette. Je connais ta valeur. Je sais que tu es une fille très intelligente... »

Un bain de douceur semble alors enrober la grande étourdie, comme une couche de chocolat enveloppe une noisette¹. Le président de la république d'Armonika la prend pour la véritable Fantômette! Et lui dit qu'elle est intelligente. Ficelle constate que c'est bien la première fois qu'on lui affirme une telle chose. Du coup, il lui prend l'envie de démontrer cette intelligence, et de paraître à la hauteur de la justicière dont elle porte l'habit. Elle se gratte un peu le gosier pour se donner du courage et parvient à faire une réponse sans trop bafouiller :

« Je... hum! C'est vrai que je suis très beaucoup intelligente, et même un peu plus. J'ai fait tout ça... Et même des trucs que vous n'avez pas dits...

— Par exemple? »

Ficelle se sent de plus en plus à l'aise. C'est maintenant sans hésiter qu'elle affirme :

« Eh bien, j'ai réussi à collectionner quatre-vingts allumettes brûlées que j'ai ramassées devant notre école. Et aussi j'ai fait tenir sur ma tête le chat de notre voisine pendant une minute. Il s'appelle Mitou. C'est un chat blanc avec des taches noires... »

Un instant, Pétro Gazol se demande si cette fille masquée n'est pas en train de se payer sa tête. Puis

1. Ça, c'est une comparaison qui me plaît. (Note gourmande de Boulette.)

il se rappelle les affirmations de son secrétaire, et conclut que Fantômette possède au plus haut point le sens de l'humour. Et une grande retenue, puisqu'elle n'insiste pas sur l'importance de ses exploits, mais au contraire lance quelques plaisanteries. Le président se met à rire :

« Ha, ha! Bravo, Fantômette! Je vois que tu aimes t'amuser. Je sens que nous allons faire du bon travail, tous les deux. »

Du coup, l'inquiétude de Ficelle revient :

« Du travail? Vous voulez me faire travailler? Des additions, ou de la géométrie? Ou des dictées?

— Ha, ha! Toujours le mot pour rire? Non, ce n'est pas un travail d'école. »

Il plonge la main dans un coffret, en sort un cigare modèle torpilleur, déplie l'emballage en expliquant :



« Voici de quoi il s'agit. J'ai besoin d'une fille très astucieuse, pleine de courage et d'initiative... donc une fille dans ton genre (Ficelle se redresse)... pour mes services de renseignement. Il faudra écouter les gens, entendre ce qu'on dit de moi dans les rues, ou dans les boutiques. Ou dans mon palais. Puis venir me répéter ce que tu auras appris.

— Ah! C'est vrai, ce que vous dites? Je devrai écouter, puis vous répéter comme un magnétophone?

— C'est ça.

— Mais qu'est-ce que les gens vont dire de vous?

— Je n'en sais rien, et c'est justement ce que je veux apprendre.

— Ah! C'est drôlement intéressant, ça!

— Et tu seras payée, ma chère Fantômette. Mille fifrelins par mois.

— Ah! C'que vous êtes gentil, Votre Présidence! Et je commence quand?

— Eh bien... Que dirais-tu de cet après-midi?

— Comme ça, si vite?

— Pourquoi pas? Mais bien sûr tu ne peux pas te promener dans Tomato avec ce costume.

— J'ai un blue-jean et un pull dans ma valise, à l'hôtel mirlitaire.

— J'aimerais autant que tu ne retournes pas là-bas. Tu vas loger ici, au palais, et une chambrière te procurera tout ce qu'il te faut.

— Mais... et mes copines? Françoise et Boulotte?

— Tu as des amies dans la base militaire?

— Ben... voui. Ce n'est pas qu'elles soient très fines, vous savez, mais je les aime bien quand même.

— Je m'arrangerai pour qu'elles te rejoignent un peu plus tard. »

Le président appuie sur un bouton, ce qui fait venir une chambrière à laquelle Ficelle se trouve confiée. Notre étourdie, avant de sortir, esquisse une révérence en disant :

« Je salue Votre Gouvernerie jusque par terre, et je lui assure que mon humble pied sera toujours au service de sa main! »



CHAPITRE XII

Ruses

« **M**ille pompons! Ils emmènent Ficelle chez Pétro Gazol! Pourquoi diable? Que veulent-ils en faire? Une fille qui est bien gentille, mais qui n'est pas bonne à grand-chose, il faut le reconnaître... Ah! Je comprends! »

Fantômette fait claquer ses doigts.

« J'y suis! Ce n'est pas Ficelle qu'ils croient emmener. C'est moi! Moi, Fantômette. Mais oui, bien sûr! Comme elle porte ce déguisement avec une cape et

un masque noir, ils croient qu'il s'agit de Fantômette... »

A travers la fenêtre, elle regarde la jeep qui s'éloigne en soulevant un nuage de poussière.

« Bon, mais une fois que cette grande nouille sera devant le président, comment va-t-elle se débrouiller? Quand on s'apercevra qu'elle n'est pas la vraie Fantômette, ça risque de chauffer! Pétro Gazol est bien capable de la faire fusiller... Il paraît que pour un oui ou pour un non il envoie les gens au poteau d'exécution... »

Inquiète, Fantômette se mordille les lèvres en réfléchissant. Que faut-il faire? Attendre que les choses se passent? Organiser l'évasion des prisonniers, comme prévu?

« Non, il faut d'abord que j'aille au secours de Ficelle. C'est le plus urgent. Après, je m'occuperai des autres voyageurs. »

Elle s'apprête de nouveau à descendre, quand l'arrivée d'une nouvelle jeep vient encore une fois interrompre la réalisation de son projet. C'est le déjeuner qui arrive, sous la forme des éternelles lentilles. Des cris de protestation accueillent la marmite, mais Boulotte fait honneur à ce plat unique. Après quoi, tout le monde s'allonge pour faire la sieste. Sauf la justicière qui descend en tenant d'une main les pâtes de fruits, de l'autre un sac de plage qui contient son costume de soie.

En bas, les gardes sont en train de bâiller sous la double influence de la chaleur et de la digestion. Ils ont eu le privilège de bénéficier d'un menu différent de celui des prisonniers, puisqu'il s'agissait

d'un grand plat de pommes de terre. Ils ont d'ailleurs droit à des pommes de terre tous les jours, sauf le dimanche où on leur sert des frites.

C'est donc avec plaisir qu'ils accueillent les friandises que leur offre la jeune aventurière. Cinq minutes plus tard, ils sont tous endormis. Alors, notre héroïne ouvre son sac et sort son costume de soie, son masque et sa cape. Elle a décidé de mettre cet uniforme de justicière pour bien prouver au président Gazol *qu'elle est la véritable Fantômette*. Et cela, afin qu'il laisse la pauvre Ficelle tranquille.

Maintenant, réussira-t-elle à sortir du camp? Y a-t-il un véhicule en vue? Oui, des jeeps sont alignées près du grand bâtiment vert.

Fantômette sort de la vieille caserne et reçoit la gifle d'un soleil torride.

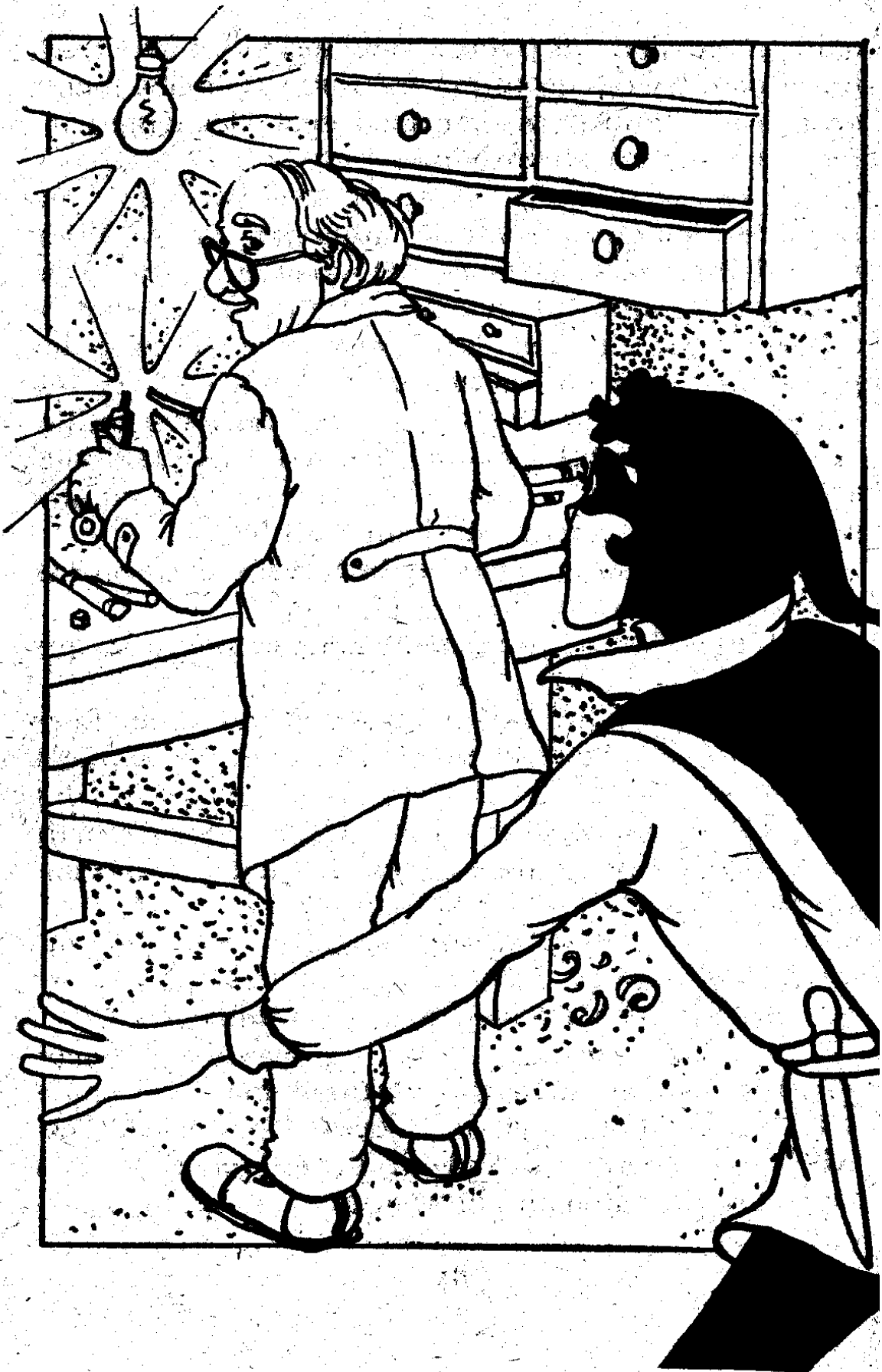
« Houlà! Avec cette chaleur, je comprends que l'on n'ait pas envie de sortir! »

Elle s'assure que personne ne la surveille et se dirige rapidement vers le grand hangar. Au moment où elle est sur le point de monter dans une des voitures, une chansonnette parvient à son oreille. Quelqu'un est en train de fredonner une vieille chanson de France :

« *Bon voyage, monsieur Dumollet
A Saint-Malo débarquez sans naufrage...* »

« Ah! c'est la voix du professeur Potasse! Il chante faux comme une marmite fêlée... »

Elle risque un coup d'œil dans l'ouverture du hangar, aperçoit dans la pénombre un impression-



nant alignement de fusées peintes en rouge. Dans un angle, devant un établi surchargé d'instruments de mesure, le professeur est en train de manier un fer à souder en chantonnant :

*« Bon voyage, monsieur Dumollet
Et revenez si le pays vous plaît »*

Fantômette entre.

« Vous êtes seul, professeur? »

Potasse se retourne et lance une exclamation.

« Oh! Fantômette!... Que faites-vous ici? On vous a laissée sortir? »

— Je me suis arrangée pour m'échapper. »

Et elle raconte brièvement son coup des confiseries soporifiques. Le professeur approuve :

« Bravo, c'est très astucieux. Mais maintenant, que comptez-vous faire? »

— Me rendre au palais du président et en faire sortir Ficelle, avant qu'on ne découvre sa véritable identité.

— Récupérer Ficelle? Il faudrait d'abord sortir de cette base... Franchir le poste de garde... en endormant les sentinelles?

— Je n'ai plus de pâtes de fruits. Mais j'ai une autre idée, prof.

— Je vous écoute, ma chère Fantômette.

— Lorsqu'on vous a amené ici, avez-vous remarqué le bâtiment du chef de camp?

— L'endroit où loge le colonel Moutarde? C'est là-bas, dans cette baraque peinte en gris.

— Bon. Maintenant, dites-moi... »

Fantômette désigne un amoncellement de bidons.

« Qu'y a-t-il, là-dedans ? »

— Du pétrole, je crois.

— Très bien. Et dans cette caisse j'aperçois des vieux chiffons.

— Oui, mais... »

Fantômette fait claquer sa langue de contentement et explique :

« Nous allons mettre le feu à la maison du colonel.

— Hein ? Pourquoi donc ? »

— Pour sortir d'ici, prof ! Voilà ce qui va se passer... »

En quelques mots, la justicière expose le plan qu'elle vient d'imaginer. Le professeur Potasse fait :

« Oh ! Mais ceci me semble très bien ! A condition que ça marche... »

Ils prennent plusieurs bidons, des chiffons, montent dans une jeep et roulent jusqu'à la baraque grise. Fantômette entasse les chiffons contre la paroi de bois, les arrose de pétrole et les enflamme avec une allumette. Des flammes rougeâtres s'élèvent, accompagnées d'une épaisse fumée noire.

« Ça colle ! Et maintenant, à la sortie ! »

Fantômette s'allonge à plat ventre derrière le dos du professeur qui s'est mis au volant. Les chiffons restants servent à la dissimuler. Rapidement, Potasse dirige sa jeep vers le poste de garde, donne un grand coup de frein et se met à crier :

« Au feu, au feu ! La baraque du colonel est en train de flamber ! Il a besoin de tout le monde pour éteindre l'incendie ! Dépêchez-vous ! »

Les trois gardes qui se trouvaient dans le poste sont sortis. Ils tournent leurs regards vers la baraque grise, constatent qu'elle est effectivement enveloppée de flammes et de fumée. Ils se mettent à courir vers l'incendie, encouragés par le professeur qui hurle :

« Plus vite, plus vite! Le colonel Moutarde va être grillé comme une saucisse si vous ne vous dépêchez pas! »

Lorsqu'ils se trouvent éloignés d'une centaine de mètres, le professeur ouvre la barrière, remonte dans la voiture et démarre. Fantômette se relève et vient s'asseoir sur le siège de droite.

« Bravo, prof! Vous aviez l'air complètement affolé. Quel comédien vous faites!

— Je pense que j'aurais pu devenir acteur. A l'école, j'étais très bon en récitation.

— Eh bien, vos talents vont encore nous servir. Il y a un autre poste de garde à dix kilomètres d'ici.

— Ah! Vous avez raison, c'est un deuxième barrage à franchir. Mais comment faire, maintenant? Nous ne pouvons pas recommencer le truc de l'incendie...

— Oui, il va falloir trouver autre chose.

— Et si nous forcions le passage à toute vitesse?

— Les gardes nous tireraient dessus, m'sieur! »

Ils roulent encore pendant une dizaine de minutes, cherchant une solution. Fantômette fait claquer ses doigts.

« Ça y est, j'ai une idée! Vous voyez ce rouleau de corde? »

Fantômette a saisi une corde qui sert de remorque en cas de panne.

« Vous allez m'attacher.

— Vous attacher?

— Oui. Enroulez la corde autour de mes bras et de mon buste. »

Le professeur arrête la voiture, puis ficelle la jeune aventurière qui précise :

« Ne serrez pas trop fort, il faut que je puisse me défaire rapidement... Bon, c'est parfait! Maintenant, allons-y! »

La jeep repart, arrive en vue du poste, ralentit et s'arrête près de la barrière. Le professeur s'adresse à un garde qui se tient à l'ombre sous un auvent, déclarant d'un ton ferme :

« Je me rends au palais de Tomato. Je viens de capturer une dangereuse espionne qui voulait assassiner le président Gazol! »

Le garde fronce les sourcils et s'approche de Fantômette, soupçonneux. Il grogne :

« Il y en a déjà une comme ça qui est passée tout à l'heure. C'est bizarre... Il faut que je rende compte au colonel Moutarde. Je vais téléphoner. »

Il appelle alors son camarade qui sommeille dans le poste.

« Hé! Pabo! Viens un peu par ici! On a des gens... »

Le professeur regarde Fantômette qui esquisse une grimace. L'affaire se présente mal.



CHAPITRE XIII

Une répéteuse

Le cerveau de Fantômette se met à réfléchir à toute vitesse. Pour l'instant, il n'y a qu'un garde à l'extérieur. Mais dans quelques secondes, son camarade va se lever et venir le rejoindre. Alors, la justicière agit. En un mouvement, elle retire ses liens, sans les lâcher. Puis elle bondit sur le garde qui lui tourne le dos, lui passe la ficelle autour du cou et le fait basculer en arrière. Il pousse un cri, s'effondre et lâche sa mitraillette que l'aventurière s'empresse de récupérer.

Puis elle remonte dans la jeep et crie :

« Démarrez, prof! Contournez la barrière! »

Le professeur Potasse braque le volant, contourne la barrière en faisant rugir le moteur. Dans un gros nuage de poussière, la jeep s'éloigne du poste, pendant que le garde se débarrasse de la ficelle en appelant son camarade à la rescousse. Le garde en question sort du poste en se frottant les yeux, ahuri. Mais déjà la voiture disparaît à l'horizon.

Le deuxième obstacle vient d'être franchi.

Potasse exulte :

« Bravo, chère amie! Votre esprit de décision est tout à fait remarquable!

— Oui, mais maintenant nous sommes repérés. Ces messieurs vont téléphoner aux autorités et nous allons bientôt avoir toutes les polices après nous. Heureusement que c'est l'heure de la sieste et qu'il leur faudra un certain temps pour se réveiller... »

La chaleur doit en effet paralyser les autorités, car rien ne vient entraver les déplacements de la jeep qui parvient un quart d'heure plus tard aux abords du palais gouvernemental. Deux gardes en uniforme blanc protègent l'entrée de l'édifice, et Fantômette se demande comment elle va s'y prendre pour pénétrer à l'intérieur, lorsqu'une mince silhouette apparaît en haut du perron.

C'est une jeune personne vêtue d'une ample robe multicolore à la mode du pays, coiffée d'un vaste chapeau en forme de champignon qui fait parasol. Elle descend les marches, traverse la cour, franchit la grille et semble hésiter sur la direction à prendre. Fantômette s'exclame :

« Mille pompons! Mais c'est Ficelle! »

Le professeur approuve :

« C'est bien elle! Je me demande pourquoi on la laisse sortir si facilement...

— On va le lui demander. »

Fantômette sauté au bas de la voiture, court vers la grande fille et l'interpelle :

« Ohé! Ficelle! »

Stupéfaction de notre étourdie nationale qui s'exclame :

« Ah! Fantômette! En chair et en viande! C'est pas possible, mille patates! Où suis-je? Rêve-je? Quelle surprise indéfrisable!

— Vite, monte avec nous!

— Je veux bien. Parce que je ne sais pas au juste où il faut que j'aille. On m'a dit « en ville », mais où c'est, ça, en ville?



— Tu nous raconteras ça plus tard. Filons d'ici! »

Le jeep redémarre, s'éloigne du palais. Fantômette avise un parc où des palmiers serrés offrent un abri contre les regards indiscrets et les oreilles trop curieuses. La discussion reprend, et Ficelle peut expliquer comment elle a si aisément quitté le palais.

« Je viens d'entrer au service de M. Pétro Gazol. »

La justicière sursaute :

« Comment? C'est une blague?

— Pas du tout. Je dis la vérité absolument vraie, aussi vrai que je réussis à porter des chaussettes blanches pendant trois semaines sans les laver. Elles prennent alors une jolie couleur gris souris...

— Et pourquoi le président a-t-il voulu t'engager?

— Parce que je portais votre costume... ton costume, Fantômette... Heu... est-ce que vous me permettez de te dire vous?... Heu... de te dire tu?

— Oui, oui, tu peux me tutoyer.

— Ah! Des tas de mercis! C'est un honneur grand comme une chaudière à mazout que vous me faites. Ça a toujours été le rêve de ma triste vie, de vous tutoyer. Alors je disais quoi?

— Que tu portais mon costume.

— Voilà, je portais votre costume de Fantômette, et le président s'est rendu compte que je suis très intelligente, fortement intrépide et énormément dégourdie, avec un cerveau en caoutchouc comme le vôtre. Alors il m'a nommée Grande Répéteuse.

— Quoi?

— Répéteuse. Je vais l'aider à connaître ce qu'on dit de lui. Ma forte mission, c'est de me promener

en ville et d'écouter les compliments que les Armonikains font sur leur président. Après, j'irai lui répéter ce que j'aurai entendu. »

Fantômette sifflote entre ses dents. Elle murmure :

« Je vois. Il veut te faire faire de l'espionnage, tout simplement. »

Ficelle s'indigne.

« De l'espionnage? Pas du tout! Je suis chargée de faire des magnétophoneries avec mes belles oreilles et ma bouche délicieuse. Ça n'a rien à voir avec des espionneries! Mais dites-moi plutôt comment ça se fait que vous soyez ici? Je me demandais si vous alliez venir au secours des passagers de l'avion... Et je trouve que vous avez mis drôlement longtemps! Moi, si j'avais été à votre place, je me serais arrangée pour monter dans l'avion, en devinant qu'il allait être détourné! »

Le professeur Potasse fournit opportunément une explication :

« C'est moi qui l'ai appelée à notre secours.

— Ah! Bon. Vous avez bien fait, m'sieur le professeur. Maintenant que Fantômette est là, tout va s'arranger. Les passagers pourront s'en aller aux îles Vertes, et moi je resterai ici.

— Pourquoi?

— Pour faire mon travail de répéteuse, écouter les compliments des gens du coin... »

Fantômette s'exclame :

« Tu n'as tout de même pas l'intention de rester au service de cette canaille de Pétrô Gazol?

— Ben, c'est pas une canaille! Il a plein de déco-

rations sur lui... Moi, je trouve que c'est un président de grand luxe... »

Le professeur intervient.

« Pétro Gazol est un triste individu. Quand on se permet de prendre en otage des passagers innocents, on se conduit en bandit. Vous devez maintenant rester avec nous, Ficelle!

— Ah! Vous croyez?

— Certainement.

— Ah? Bon. Et qu'est-ce qu'on va faire, alors? »

Ce qu'on va faire? La question en effet se pose. Il faut libérer les passagers de l'avion en neutralisant une éventuelle intervention de l'armée armonikaine. Fantômette réfléchit dix secondes, puis expose un nouveau plan qu'elle vient de faire jaillir dans son cerveau.



CHAPITRE XIV

Le professeur donne des ordres

- « **M**'sieur Potasse, la situation est renversée.
— Comment cela?
— Voyons, Pétro Gazol vous oblige à travailler pour lui, n'est-ce pas?
— Oui, c'est vrai.
— Et si vous aviez refusé, il menaçait de faire fusiller les otages, ou de leur couper les oreilles?
— En effet.
— Alors, vous pouvez maintenant lui dicter vos volontés. Vous refusez de revenir au camp et de tra-

vailler sur les missiles s'il ne libère pas les passagers! »

Le professeur réfléchit un instant et répond :
« Mais oui! Vous avez raison, Fantômette! Maintenant que je me suis échappé, c'est moi qui ai la parole. D'accord! J'envoie mon ultimatum à ce brigand : s'il ne relâche pas ses prisonniers, je ne retourne pas à la base!

— Bravo, prof! Trouvons un téléphone et appelons le palais. »

Nos héros sortent de la palmeraie, longent l'avenue Alassos-Bayshamel où ils trouvent une cabine téléphonique. Fantômette met un fifrelin dans l'appareil, forme le numéro qu'elle vient de trouver dans un indicateur.

« Allô! Je désirerais parler à Son Excellence Pétro Gazol.

— De la part de qui?

— De Fantômette. »

Un long silence. Un très long silence. Sans doute le personnel du palais est-il en train de tirer le président de sa somnolence. Finalement une voix se fait entendre. Potasse, qui colle son oreille à l'écouteur en même temps que Fantômette, reconnaît la voix de Pétro Gazol qui grogne :

« Allô! Ici le guide bien-aimé de la nation armnikaine. Qui me parle?

— Fantômette.

— Hein? Fantômette? Ah! Bon. Qu'est-ce qui te prend, de me déranger en plein pendant ma sieste?

— Il me prend que je vais vous passer le profes-

seur Potasse. Il a quelque chose à vous dire. Et vous ferez bien de l'écouter attentivement! »

Elle tend l'appareil au professeur qui annonce :
« Allô! Ici Hippolyte Potasse! J'ai à vous dire, monsieur le président, qu'à partir de maintenant je ne travaille plus pour vous!

— Comment? Qu'est-ce qui vous prend?

— Il me prend que je ne remettrai plus les pieds dans votre atelier. Vous vous débrouillerez avec vos fusées!

— Quoi? Qu'est-ce que vous dites? Je vais vous faire fusiller!

— Sûrement pas! Je ne suis plus à la base d'Alambik...

— Où êtes-vous donc? »

Fantômette attrape vivement le téléphone et crie :
« *Nous sommes en Chine!* »

Elle entend Pétro Gazol qui, à l'autre bout du fil, s'étrangle de rage. Un moment s'écoule, pendant lequel on perçoit des grognements et des jurons. Puis le président se remet à parler :

« Ecoutez-moi bien, professeur! Si vous ne revenez pas immédiatement et si vous ne vous remettez pas au travail, je vais faire fusiller les otages! »

Potasse répond tranquillement :

« Allez-y, fusillez-les. Mais ce n'est pas ça qui vous aidera à mettre au point vos missiles! »

Nouvelles imprécations de Pétro Gazol qui doit trépigner sur place. Il profère encore quelques jurons, puis lance, hargneux :

« Bon, et alors que voulez-vous, au juste?

— Je veux que vous laissiez partir les passagers.

Après quoi, je consens à revenir dans votre atelier.

— Est-ce bien sûr au moins?

— Vous avez ma parole de savant, de chimiste, de physicien et de mathématicien. »

Le président d'Armonika se calme un peu et grogne.

« Bon, d'accord, je vous crois! Je vous donne une heure pour être de nouveau au travail.

— Moi, je vous accorde dix minutes pour que les passagers aient quitté la base. »

Le professeur raccroche et sourit à Fantômette qui s'exclame :

« Bravo, professeur! Grâce à vous, les prisonniers vont être libérés.

— Oui, mais c'est dommage que je sois maintenant obligé de travailler pour ce brigand...

— Oh! pour ça, ne vous en faites pas, prof. Je m'arrangerai bien pour vous tirer de ce guépier. Faites confiance à Fantômette! »

Tous deux sortent de la cabine où ils étouffaient, et regardent autour d'eux pour voir où se trouve Ficelle. Elle n'est pas en vue. Fantômette fronce les sourcils :

« Elle s'est éloignée pendant que nous parlions... Vous avez vu dans quelle direction?

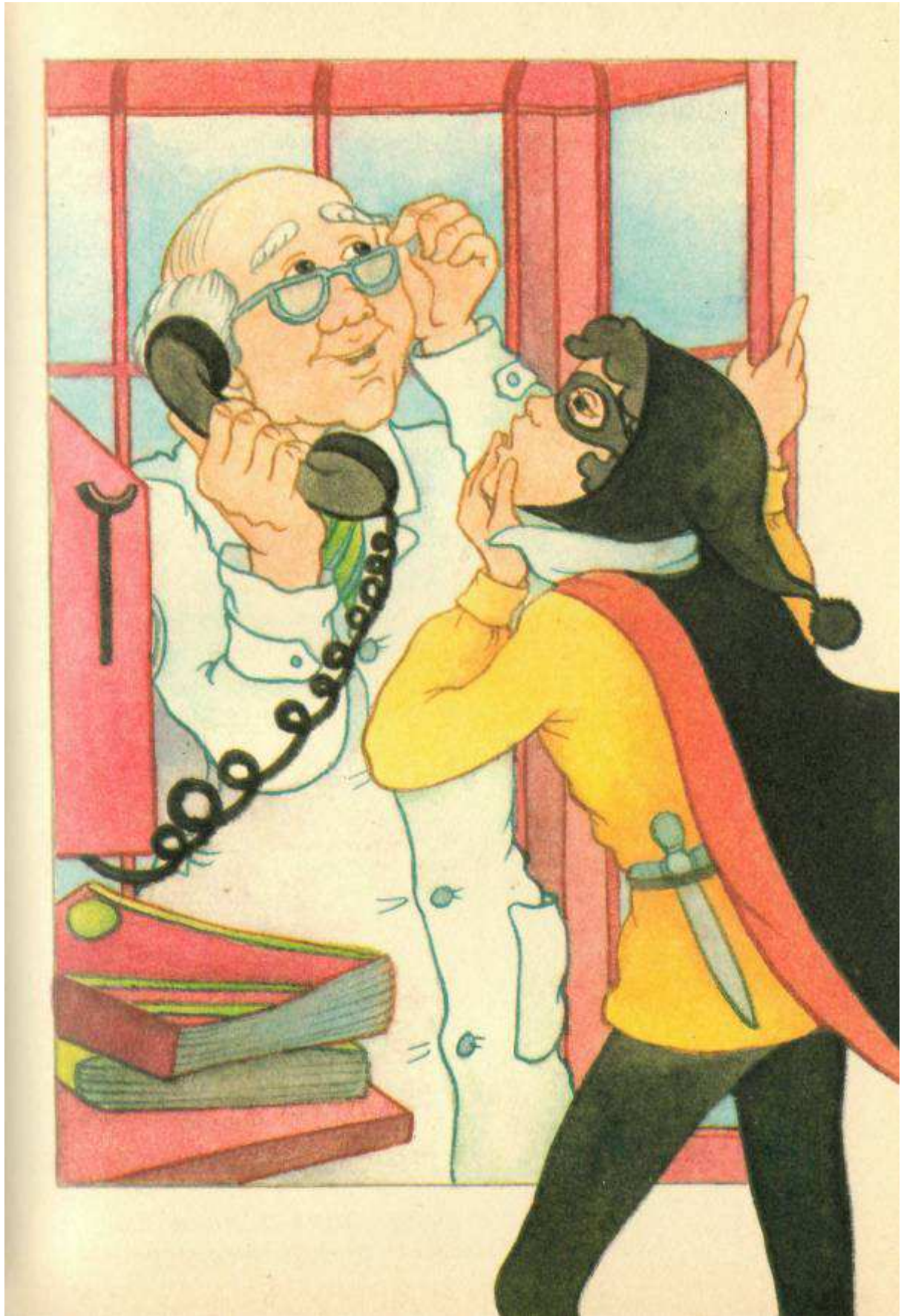
— Non, je n'ai pas fait attention...

— Mille pompons! Je me demande si...

— Si quoi?

— Si elle ne nous a pas laissés tomber pour aller faire son enquête! Vous savez qu'elle est têtue comme cent mille chameaux. Elle s'est sûrement mis en tête de poser des questions aux Armonikains...

*Le président d'Armonika
se calme un peu et grogne. →*



— Il faut la chercher, alors.

— Oui, et très vite. »

Dans le palais, Pétro Gazol a raccroché le téléphone. Il allume un cigare, lance un nuage bleu vers son portrait accroché au mur, et grommelle :

« Ce professeur Potasse commence à m'ennuyer. Il va falloir qu'il courbe un peu l'échine. Je n'aime pas qu'on me donne des ordres! Quant à cette Fantômette... puisqu'elle a pris le parti du professeur, tant pis pour elle! Si je lui remets la main dessus, je la fais fusiller! »

Il appuie sur le contact de l'interphone.

« Allô! Le chef de la police? Vous allez tâcher de me retrouver une fille blonde qui porte une robe bariolée jaune et verte, et un chapeau de soleil. Elle s'appelle Fantômette et elle doit être en train de rôder dans le centre de Tomato. Probablement vers le quartier commerçant, c'est là qu'on trouve le plus de monde dans les rues. Amenez-la-moi dès que vous l'aurez attrapée! »



CHAPITRE XV

L'enquête de Ficelle

« Ah! On verra si cette Fantômette va m'empêcher de faire mon métier de répéteuse! Ce n'est pas parce qu'elle a arrêté le Furet, qu'il faut qu'elle me donne des ordres! D'ailleurs il s'évade continuellement, le Furet. Alors, l'arrêter ou pas, c'est comme si elle soufflait dans un piano! »

Ficelle s'est discrètement éloignée de la cabine téléphonique. De temps en temps elle se retourne pour s'assurer que le professeur ou la justicière ne

l'observent pas. Mais non, ils sont trop occupés par leur communication. La grande fille remarque à quelque distance un quartier où les rues semblent étroites et bordées de boutiques, et elle se dirige aussitôt de ce côté.

La plupart des commerçants n'ont pas encore rouvert, mais plusieurs passants flânent dans les ruelles où l'ombre est d'une fraîcheur agréable. La grande fille remarque un monsieur qui lit un journal, assis sur la borne d'une porte cochère. Elle s'avance, soulève son chapeau et s'incline à la manière d'un canif dont on commence à replier la lame.

« Bonjour, monsieur! Je suis Fantômette, la fameuse justicière connue des trois hémisphères et même d'un peu ailleurs. Je suis également une grande chaussettiste et je voudrais vous poser quelques questions. »

L'Armonikain lève les yeux de son journal et observe Ficelle avec une certaine surprise, ne comprenant pas très bien ce qu'elle lui veut. Notre héroïne explique :

« Je fais une grande enquête secrète et intéressante! Voilà, je voudrais savoir ce que vous pensez de Pétro Gazol? »

L'homme fronce les sourcils, entrouvre la bouche comme pour répondre. Puis il replie son journal, se lève et s'éloigne. Ficelle le poursuit :

« Hé! M'sieur, ne vous sauvez pas comme un lapin poursuivi par un lièvre! Je ne vais pas vous manger. Je voudrais seulement savoir ce que vous pensez du président!

— Je n'ai pas le temps! » répond sèchement l'homme en pressant le pas.

« Ah! C'est bien dommage... » soupire Ficelle en abandonnant sa poursuite. Elle se met à la recherche d'un second client, et avise une marchande de fruits qui remonte le store de sa boutique.

« Bonjour, madame! Je vois que vous avez de beaux gros citrons...

— Ce sont des pamplemousses, ma petite demoiselle. Vous en voulez?

— Non, je voudrais savoir ce que vous pensez de Pétro Gazol?

— Ce que je pense du président?

— Oui, c'est ça. »

La marchande hausse les épaules et répond :

« Je n'en pense rien! »

Ficelle insiste :

« Mais si, vous devez bien avoir une petite idée sur le président de l'Armonika?

— Non, aucune idée. Excusez-moi, mais il faut que je fasse mon étalage! »

Et la marchande disparaît dans les profondeurs de sa boutique. Un peu déçue, Ficelle porte ses pas un peu plus loin. Elle trouve un café où deux consommateurs, assis à la terrasse, prennent le frais en fumant des cigarettes. Notre enquêteuse s'approche, un vaste sourire aux lèvres.

« Bonjour, messieurs! Belle journée, n'est-ce pas? Il fait encore chaud à cette heure-ci! Je suis la grande chaussettiste Fantômette et je voudrais vous demander ce que vous pensez du président... »

L'un des hommes questionne :

« Quel président?

— Ben! Celui du pays d'ici! Pétro Gazol.

— Vous voulez savoir ce que nous en pensons?

— Oui, c'est ça.

— Mais qui êtes-vous, mademoiselle?

— Je vous l'ai dit : la grande chaussette et aventurière Fantômette. Je fais une enquête pour le président, et je voudrais savoir si vous avez une opinion sur lui? »

L'autre consommateur se lève et entraîne le premier :

« Viens, il est l'heure d'aller travailler.

— Oui, tu as raison, c'est l'heure. »

Il se lève à son tour et tous deux s'éloignent à grands pas, se perdant bientôt dans les petites rues. La questionneuse est de plus en plus déçue.

« Ah! C'est barbant, ça! Si personne ne veut me parler, qu'est-ce que je vais trouver à répéter au président? Je vais passer pour une gourde remplie de nouilles! »

Elle fait encore deux ou trois tentatives, mais à chaque fois les gens interrogés prennent un air affolé et s'empressent de déguerpir.

« C'est tout de même curieux, qu'on ne veuille pas me répondre! J'ai l'impression que toutes ces personnes ont peur... Pourquoi donc? Ah! quel dur métier, que celui de répéteuse! Je n'aurais jamais pensé que c'était si difficile de faire parler les gens! Moi, si on m'interrogeait, je pourrais parler pendant des gros quarts d'heure entiers! J'expliquerais comment il faut s'y prendre pour planter des crayons

dans des pots de fleurs. On fait un petit trou dans la terre, on enfonce un bout de crayon usé et on l'arrose bien chaque soir. Au bout de trois semaines, on voit le crayon qui commence à repousser. Et au bout de deux mois, on a un crayon tout neuf. C'est Annie Barbemolle qui m'a expliqué ça. Elle m'a même montré un crayon qu'elle avait obtenu de cette manière. Il avait l'air tout neuf, comme si elle venait de l'acheter. Je pourrais aussi parler de mon chanteur préféré, Dynamite Bill. Il vient de créer une chanson qui s'intitule *J'ai les genoux mous!* Drôlement bien, cette chanson! Il faudra que j'achète la cassette... Et un sujet dont je pourrais parler pendant des journées et des semaines, c'est mes chaussettes! Ça oui, c'est quelque chose de bien! Il faut dire que j'ai d'abord une paire de chaussettes en coton bleu... »

Et Ficelle déambule dans les rues, racontant à haute voix comment elle a constitué une admirable collection de trous de chaussettes, et oubliant complètement d'interroger les promeneurs qui se font maintenant plus nombreux dans ce quartier. Tout occupée par le sujet qu'elle a en tête, elle n'a pas remarqué deux silhouettes grises qui marchent à une vingtaine de pas derrière elle. Des policiers en uniforme qui ne la quittent pas du regard.

Notre bavarde longe encore quelques petites rues, puis débouche sur une place. Elle se plante, s'apercevant qu'elle ne sait plus où elle se trouve. Comment faire maintenant pour revenir au palais? Par chance, elle aperçoit deux policiers qui se trouvent tout près d'elle. Sauvée! Elle va pouvoir se rensei-



gner. Elle s'approche d'eux, salue en retirant poliment son chapeau-champignon, et demande :

« Messieurs les policiers-gardiens-de-la-peace, pourriez-vous me dire comment il faut s'y prendre pour aller au palais de Pétro Gazol, qui est le président de la république de par ici? »

Souriant, un policier répond aimablement :

« Nous allons nous faire un plaisir de vous y conduire, mademoiselle. Nous avons justement une voiture toute prête... Si vous voulez bien nous suivre... »

Ravie d'être ramenée en auto, la grande fille s'empresse de monter à côté des policiers qui l'emmenent à toute allure, en faisant hurler leur sirène. A cent mètres de là, Fantômette et Œil de Lynx serrent les poings. La justicière se mord les doigts :

« Aïe! Malheur de malheur! Ficelle vient de se faire prendre!

— Mais est-ce tellement dangereux pour elle? Puisqu'elle travaille pour le compte du président, il ne lui fera pas de mal...

— Vous oubliez que lorsque j'ai appelé Pétro Gazol, j'ai donné mon nom. Le président risque de croire que Fantômette est de mèche avec vous. Et comme il prend Ficelle pour moi, il va peut-être se venger sur elle. Voyez-vous, j'ai fait une erreur en utilisant mon nom. »

Le professeur hoche la tête :

« Et Ficelle a fait une jolie gaffe en mettant votre costume!

— Oui. Mais ce n'est plus le moment de se lamenter sur ce qu'il aurait fallu faire ou non. Retour-

nous près du palais. Je vais essayer d'y entrer et d'aider Ficelle.

— Et si vous vous faites prendre aussi?

— Eh bien, on me fusillera et vous ferez un beau discours sur ma tombe. Allez, on y va! »

Nos héros remontent dans la jeep et prennent la même direction que celle de la voiture de la police. A l'instant où ils parviennent devant le palais, ils aperçoivent les deux policiers qui tiennent Ficelle chacun par un bras pour l'entraîner dans le bâtiment. Fantômette dit à mi-voix :

« Il faut que j'entre là, moi aussi...

— Mais comment? Il y a des sentinelles sur le perron. Cela m'étonnerait qu'on vous laisse passer...

— Oui. Mais j'ai ma petite idée. Ecoutez, voici ce que vous allez faire... La grille de l'entrée est ouverte, et il y a largement la place de faire entrer cette voiture...

— Vous voulez que j'entre dans la cour avec cette jeep?

— Oui, professeur. Après... »



CHAPITRE XVI

Ficelle rend compte de sa mission

« **A**llô? monsieur le président, nous venons de capturer Fantômette, conformément à vos ordres...

— Parfait! Amenez-la-moi immédiatement!

— A vos ordres, monsieur le président! »

Péto Gazol s'enfonce dans son fauteuil, se frotte les mains, puis boit une gorgée de rakila.

« Bien! Les choses n'auront pas traîné. Je ne suis pas fâché de remettre la main sur cette petite sournoise... Je me doutais bien qu'on ne pouvait pas lui faire confiance. Ah! On me nargue! On aide le pro-

fesseur à s'échapper de la base... Très bien! Tout ceci va se payer. Et un bon prix! Je crois que le mieux est de la faire fusiller discrètement. »

On frappe à la porte.

« Entrez! » crie le président. Les deux policiers ouvrent et poussent devant eux Ficelle qui fait un pas en avant, se prend les pieds dans le tapis et s'étale de tout son long. Elle se relève avec un large sourire et déclare :

« Ah! monsieur mon président, faites excuses pour cet atterrissage forcé... J'ai pris mon pied superbe dans votre moquette... »

D'un signe, Pétro Gazol enjoint aux policiers de se retirer. Puis il prend un air aimable pour interroger Ficelle :

« Eh bien, ma chère Fantômette, que dit-on de moi en ville? As-tu pu interroger la population? »

La grande fille se garde bien d'avouer son échec. D'une voix perchée qui lui tient lieu d'assurance, elle déclare :

« Ah! M'sieur Votre Excellence, j'ai fait un reportage extra. Oui, j'ai tout écouté ce qu'on dit de vous!

— J'aimerais bien l'entendre...

— Je vais vous le répéter, puisque je suis une grande répéteuse officielle. On dit de vous des tas de choses très bien!

— Vraiment?

— Oui. On dit que vous êtes un président de grand luxe, et que vous dirigez l'Armonika avec une main de velours dans un gant de fer. Et tout le monde vous admire parce que vous avez un tas de décorations sur le ventre...

— Ah, oui?

— Oui, oui. Vous pouvez en être sûr, comme la craie qui fait effervescence quand on verse du vinaigre dessus. C'est Mlle Bigoudi qui nous l'a expliqué.

— Est-ce tout ce qu'on dit de moi?

— Oh! non, on fait encore des tas de compliments... On dit que vous êtes très gentil, que vous êtes courageux, aimable avec votre concierge, et que vous offrez des fleurs aux petites filles quand vous inaugurez un magasin de chaussures... »

Péto Gazol observe Ficelle à travers le nuage de fumée qui sort de son cigare.

Il murmure :

« Intéressant... Très intéressant, ce que tu me racontes... Et qui donc parle de moi de cette manière?

— Oh! Tout le monde, vous savez... Tous les gens que j'ai intervoyés... intervouyés... intervouvés...

— C'est-à-dire?

— Heu... Les gens dans la rue, les marchands de cacahuètes... les vendeuses de pamplemousses... »

Le président reste silencieux un moment. Puis il se lève, écrase son cigare sur la couverture du livre *Comment cesser de fumer en 10 leçons*, et prononce d'un ton très calme :

« Tu mens, Fantômette. »

Notre dégourdie ouvre en grand les yeux et la bouche, balbutie :

« Mais... mais... M'sieur mon président excellent... je... je...

— Tu mens, c'est tout. Tu n'as interrogé personne.

Je le sais. Parce qu'aucun Armonikain n'a osé te répondre. Personne — tu m'entends bien? — personne ne veut parler quand on lui pose des questions à mon sujet. Et sais-tu pourquoi, jeune menteuse? Parce que tout le monde me craint! »

Il se met à marcher de long en large à travers le salon, martelant le sol du talon, s'échauffant, parlant de plus en plus fort :

« Oui, on a peur de moi, Pétro Gazol! Je terrifie le peuple. Même les gens haut placés tremblent quand je m'adresse à eux. Mes ministres ont des sueurs froides dans le dos si je les interpelle. Ils ont tellement peur d'être fusillés! Parce que je fais fusiller les gens sous le moindre prétexte, ma petite Fantômette. Le sais-tu? C'est un excellent moyen pour me faire obéir aveuglément! Un moyen efficace, crois-moi! »

La grande fille est soudain devenue très pâle. Elle commence à comprendre la terrible erreur qu'elle a faite en racontant une fable au président. Oui, elle aurait mieux fait de reconnaître qu'elle n'avait rien pu obtenir des habitants. Alors, d'une voix chevrotante, elle tente de réparer son erreur :

« Heu... C'est-à-dire, monsieur mon excellent, que... je... je me suis peut-être un petit peu trompée... J'ai cru qu'on me répondait, mais j'ai dû mal entendre... »

Pétro Gazol se met à ricaner :

« Ah! Tu as mal entendu, maintenant, et tu as sans doute l'impression que les Armonikains me craignent comme la rage et le choléra? »

Ficelle s'empresse d'approuver :

« Oui, oui, c'est ça! Ils vous craignent comme le rhume de cerveau et les cors aux pieds! »

A ces mots, Pétro Gazol devient écarlate de fureur. Il se met à hurler :

« Rhume toi-même! En voilà une petite peste! Je vais t'apprendre, moi, si l'on me craint comme les cors aux pieds! Et d'abord, je vais te faire fusiller pour trahison! Oui, ne viens pas dire le contraire! Je t'ai bien entendue, au téléphone, quand tu étais avec cet abruti de professeur! Tu m'as menacée, hein? Eh bien, tu vas le regretter, ma petite! Douze balles dans la peau pour commencer. Ensuite, on verra! »

Il appuie sur un bouton d'interphone :

« Gaaardes! Gaaardes! Venez ici immédiatement! »

Quatre gardes apparaissent.

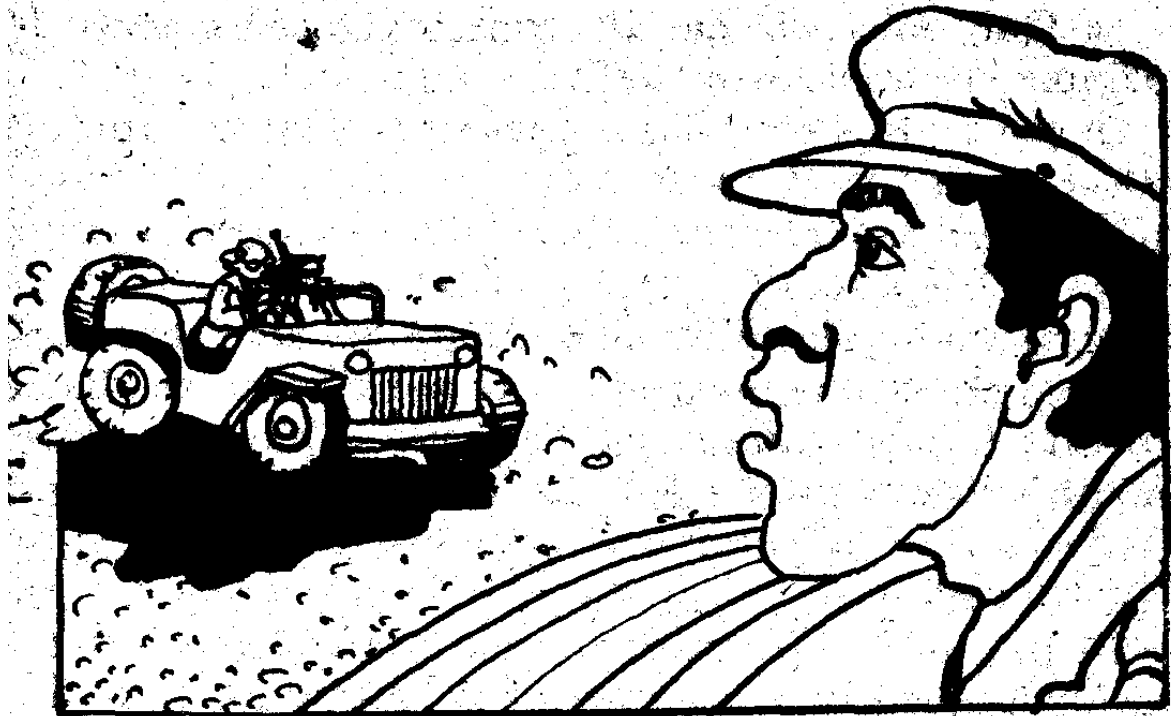
« Emmenez Fantômette et enfermez-la dans une cellule! Elle sera fusillée à minuit! Et veillez à ce qu'elle ne s'échappe pas! Vous m'en répondez sur votre tête! »

Les quatre hommes emmènent une Ficelle déjà morte d'angoisse, et Pétro Gazol se laisse tomber dans son fauteuil en s'épongeant le front.

« Ouf! Quel mal j'ai avec tous les gens qui m'entourent! Je ne peux faire confiance à personne... Il y a des traîtres partout! Ah! la vie de président est bien difficile... »

Il avale un grand verre de rakila et soupire :

« Pourtant... pourtant, je fais tout ce que je peux pour être aimé par mon peuple... »



CHAPITRE XVII

Ficelle et le prince Charmant

En haut du perron, les deux sentinelles en uniforme blanc voient s'approcher une jeep. Elle franchit le portail, roule sur les pavés de la cour, s'arrête au pied des marches. L'homme au volant leur crie :

« Je peux stationner ici? Je n'ai pas trouvé d'autre endroit... »

Un des gardes lève la main et l'agite :

« Non, non! C'est interdit! Ne restez pas là!

— Mais j'en ai pour cinq minutes seulement! »
affirme le professeur Potasse.

Le garde répète :

« Impossible! Le stationnement est interdit dans la cour du palais...

— Ah? Bon... »

Docilement, le professeur entame une marche arrière. Mais il ne semble pas très expérimenté dans l'art de la conduite, car son véhicule se met à reculer en direction d'un massif de fleurs où travaille un jardinier qui déplace des pots. Le garde crie :

« Attention! »

Le jardinier se retourne, juste à temps pour apercevoir la jeep qui vient vers lui. Il fait un saut de côté, ce qui le met à l'abri du choc. Mais, hélas! une montagne de pots est percutée par l'arrière du véhicule. Crac! Patacrac!

Le jardinier lève les mains au ciel en lançant des injures à Potasse qui descend aussitôt et s'exclame :

« Ah! Je suis désolé! Je ne vous avais pas vu...

— Espèce de maladroit!

— Maladroit vous-même! Pourquoi avez-vous mis vos pots derrière ma voiture?

— Ils y étaient avant, espèce de chauffard!

— Chauffard, moi? Vous me traitez de chauffard? Je parie que vous ne savez même pas aller sur une bicyclette, espèce de touille-bouillasse!

— Dites donc, vous voulez mon poing sur le nez, sale bonhomme? »

Le jardinier empoigne le professeur par sa blouse blanche et le secoue comme il doit le faire avec un cocotier. Potasse essaie de se dégager en lançant

quelques coups de pied dans les jambes du malheureux cultivateur. Alors, les deux gardes se décident à intervenir pour séparer les combattants. Ils descendent le perron, empoignent chacun un des adversaires, et tentent de les ramener au calme. Mais le professeur Potasse semble s'acharner :

« Il m'a traité de chauffard, ce bouseux! Est-ce que c'est permis? Je vous le demande un peu, messieurs les gardes... Tenez, il a même déchiré ma blouse... Regardez... regardez bien... Vous voyez la déchirure? »

Et Potasse colle sa blouse sous le nez des sentinelles, afin qu'elles ne puissent pas voir Fantômette qui pendant ce temps se glisse à l'intérieur du palais. Dès qu'il s'est assuré qu'elle est passée, il dit d'un ton résigné :

« Oh! Et puis tant pis pour ma blouse... Elle était vieille, ça n'a pas d'importance. Monsieur le jardinier, je vais vous payer vos pots cassés. Combien vous dois-je? »

Il tire son portefeuille et en sort une liasse de fifrelins, ce qui tempère l'animosité du jardinier. En quelques instants, l'affaire est réglée. Le planteur encaisse ses billets, la jeep repart et les sentinelles se remettent en place à l'entrée, heureuses d'avoir un sujet de conversation qui les occupera pour le restant de la journée.

..

« ... Emmenez Fantômette et enfermez-la dans une cellule! Elle sera fusillée à minuit! »

Cachée derrière un grand massif de bougainvillées

rouges, Fantômette a entendu l'ordre que vient de lancer le président. Elle se réjouit d'avoir eu l'inspiration de venir dans ce palais, mais elle déplore que ses craintes n'aient été que trop justifiées. Oui, Pétro Gazol a pris Ficelle pour Fantômette!

« Et maintenant, c'est à moi de tirer d'affaire Ficelle... »

Tenant solidement leur prisonnière qui roule des yeux affolés, les gardes passent devant le massif, à quelques centimètres de la justicière qui instinctivement se fait aussi petite qu'une souris.

Que faut-il faire? Suivre les gardes ou se présenter à Pétro Gazol en se faisant reconnaître?

« Si je vais le trouver en lui disant que je suis la vraie Fantômette, il va peut-être libérer Ficelle, mais il va sûrement me mettre à sa place. Et je ne serai pas plus avancée. Donc, je dois suivre ces bons-hommes pour voir où ils emmènent notre chaussette brevetée. »

Elle s'assure d'un coup d'œil qu'aucun curieux ne traîne dans les parages, quitte sa cachette et longe le couloir à la suite des gardes. Ils descendent un escalier de pierre qui s'enfonce profondément dans le sous-sol, suivent un corridor assez mal éclairé et s'arrêtent devant une porte métallique fermée par de massives barres de fer. Fantômette se dissimule sous l'escalier pour observer le manège des deux hommes. Ils déverrouillent la porte, poussent Ficelle dans ce qui doit être une cellule en lui recommandant d'être sage. Pour toute réponse, la grande fille bredouille :

« Dites... heu... ce n'est pas vrai, ce qu'a dit... heu... »

l'excellent président?... On ne va pas me fusiller, tout de même?

— Mais non, mais non. On te met là au frais pour que tu ne risques pas de t'enrhumer dans la rue.

— Ah! Bon. J'avais peur, mais maintenant je suis rassurée.

— C'est ça. Tu peux être tranquille, on s'occupera de toi.

— Merci beaucoup! Je suis bien contente qu'on s'occupe de moi.

— Ouais. Au revoir, Fantômette!

— Oh! Vous savez, en réalité je ne suis pas Fantômette. Mon nom est Ficelle.

— Bien sûr. Et moi, je ne suis pas un policier armonikain.

— Pas possible?

— Ouais. Je suis la reine d'Angleterre. »

Sur ce, les deux sbires referment la porte et remettent en place les barres de fer. Puis ils remontent en plaisantant au sujet de la naïveté de la prisonnière. Fantômette attend qu'ils aient disparu pour sortir de sa cachette. Elle s'approche de la porte de la cellule contre laquelle elle frappe trois coups.

Ficelle répond :

« Entrez! »

Fantômette hoche la tête.

« Décidément, cette pauvre Ficelle est la championne des ahuries! »

Elle appelle :

« Ficelle! C'est Fantômette. »

Dans la cellule, Ficelle pousse un cri de surprise :

« Ah! Fantômette! La vraie? Celle qui n'est pas moi?

— Oui, la vraie.

— Ah! Je suis bien contente que vous veniez me rendre visite dans cette chambre d'hôtel. Entrez donc!

— Je ne peux pas entrer, voyons!

— Pourquoi?

— Tu ne te rends pas compte que tu es enfermée dans une cellule?

— Une cellule?

— Oui. Tu es en prison! »

Un silence, puis Ficelle lance un autre cri, d'angoisse cette fois :

« En prison? Mais alors, c'est donc vrai, ce qu'ils ont dit, les messieurs? Qu'on va me fusiller?

— C'est ce qu'ils ont dit, mais ce n'est pas ce qui



va se passer. Rassure-toi, je suis là pour t'aider.

— Ah! Vous allez me faire sortir de cette chambre... Je veux dire, de ce cachot? Non, ce n'est pas un cachot. Je ne vois pas de paille humide. Et pourtant, dans les livres on parle toujours de la paille humide des cachots...

Agacée, Fantômette coupe les paroles de la grande étourdie :

« Bon, ça va! Je reviendrai pour te délivrer.

— Oh! Vous vous en allez? Vous me laissez toute seule?

— Mais non, je te laisse en compagnie de la géniale Ficelle.

— Ah! C'est vrai que je suis en ma compagnie! Alors, comme ça je ne risque pas de m'ennuyer. Je vais me raconter une histoire que je ne connais pas encore, ça me fera passer le temps.

— Bonne idée. A plus tard!

— Attendez! Je vais vous raconter cette histoire inédite. Voilà, il était une fois un beau prince Charmant qui devait se battre contre un gros dragon rouge. Il faut dire que ce dragon habitait dans une tour, et il gardait prisonnière une princesse aussi belle que moi. C'était la princesse Ficellette... Vous me suivez? Bon! Alors, le prince Charmant, qui était monté sur son cheval Eclair, se promenait dans la campagne avec son écuyer La Malice. Un petit gros gourmand comme Boulotte. Or, en cours de chemin, ils rencontrèrent... »

Fantômette s'est enfuie depuis longtemps. Il lui faut maintenant trouver un moyen d'ouvrir la porte de la cellule. Le plus pratique serait évidemment

de se procurer les clés. Mais ces clés, les deux policiers les ont emportées.

« Donc, retrouver d'abord mes bonshommes. Les assommer, prendre le trousseau, revenir dans le sous-sol... C'est peut-être plus facile à dire qu'à faire! »

Elle est remontée au niveau du rez-de-chaussée, longe de nouveau le couloir et retrouve opportunément son massif de bougainvillées, à l'instant même où des voix se font entendre.

« Décidément, je crois que je vais passer mon temps à jouer à cache-cache! Ce qu'il me faudrait, c'est un costume local, et non ce déguisement d'aventurière. »

Les voix se rapprochent. Un groupe d'hommes qui circulent en bavardant.

« Je pense que les autres nations vont céder. Après tout, ce n'est pas quelques dizaines de chars qui peuvent les ruiner!

— Oui, et d'ailleurs nous aurions pu demander aussi des avions et des bateaux...

— Des bateaux? Pourquoi donc? La république d'Armonika est au milieu des terres!

— Ah! Oui, je l'oubliais... »

Ce sont sans doute des ministres ou des membres du gouvernement. Fantômette les laisse passer, puis elle sort de sa cachette et continue d'explorer les couloirs, à la recherche des policiers. Au bout du couloir, il y a une porte fermée.

« Qu'est-ce que je fais? J'y vais? »

Elle colle son oreille contre le battant. Aucun bruit.

« J'y vais! »

Elle ouvre, entre. C'est une pièce encombrée de tables et d'armoires. Sur des rayonnages sont alignées des piles de draps, de serviettes, de couvertures.

« Bon, c'est une buanderie. Voilà le linge du palais... »

Un détail intéressant attire alors son attention. Dans une armoire entrouverte, elle aperçoit un entassement de tissu noir et blanc. Elle examine ces chiffons et sourit en faisant claquer sa langue, signe de contentement évident.

« Houaaa!!! Des costumes de bonne! Je vais pouvoir me déguiser en chambrière! Voilà ce qu'il me fallait! »

En trois mouvements, la justicière ôte son masque, retire son habit d'aventurière et l'échange contre la tenue de soubrette. Petit col blanc, manchettes assorties et bonnet de dentelle. Une glace lui renvoie cette image qu'elle juge tout à fait satisfaisante.

« Et maintenant, sus au trousseau de clés! »



CHAPITRE XVIII

Le savant et le journaliste

Ceil de Lynx sort de l'aérogare, tenant d'une main sa valise. De l'autre, il agite sa casquette devant son visage pour s'éventer.

« Ouf! Quelle chaleur! Dommage que l'avion n'ait pas été détourné vers le pôle Sud! »

C'est exactement le regret qu'avait exprimé Fantômette. Mais il n'y a rien à faire, et ce n'est pas en mettant le thermomètre dans un verre avec des

glaçons que l'on peut abaisser la température ambiante ¹.

Il se dirige vers une file de taxis, monte dans le premier et se fait conduire vers la ville. Renonçant à allumer sa pipe — ce qui lui donnerait encore plus chaud —, il interroge le chauffeur qui semble tout disposé à bavarder.

— « On dit que Tomato est une jolie ville... Est-ce vrai? »

— Ah! Oui! Nous avons de beaux monuments... Des jardins... des places avec des fontaines. Vous vous plairez ici, monsieur. Tomato est la plus belle ville du monde. Bien sûr, on dit que Londres et Paris ce n'est pas mal non plus. New York aussi, et Moscou. Mais je suis sûr que ça ne vaut pas Tomato!

— Vous parliez de monuments... Est-ce qu'il n'y a pas un palais du gouvernement?

— Je pense bien! Un édifice superbe.

— C'est bien là qu'habite Pétro Gazol?

— Oui, c'est la résidence du président.

— Et... c'est quel genre, ce président?

— Quel genre?

— Oui.

— Ben... le genre... président.

— Sans doute. Mais je veux dire : est-il d'un abord facile? Peut-on le rencontrer aisément? Discuter avec lui... »

Le visage du conducteur se referme.

1. C'est une expérience que j'ai faite cet été. Au bout d'un quart d'heure, j'ai constaté avec ébahissement que le thermomètre marquait zéro et qu'il faisait toujours aussi chaud dans la pièce! (Note de physique rédigée par Ficelle.)

« Je n'en sais rien.

— Mais... Vous ne pensez pas que je pourrais le rencontrer? Lui poser par exemple quelques questions au sujet des otages? Je suis journaliste, voyez-vous, et j'espère faire un reportage ici. Et si j'avais vos impressions au sujet de Pétro Gazol, ça me ferait un bon début d'article. »

Le conducteur répond sèchement :

« Je n'ai pas d'opinion. »

Puis, comme ils arrivent sur la place du palais, il arrête rapidement son véhicule, et à peine Œil de Lynx est-il descendu, qu'il redémarre à toute allure, sans même réclamer le prix de sa course. Notre journaliste le regarde s'enfuir en levant les sourcils.

« Eh bien! Il n'a pas l'air de trop l'aimer, le président! » Il en est là de ses réflexions, quand il sent qu'on lui touche l'épaule.

« Œil de Lynx! »

Notre reporter se retourne. Il y a là un homme au crâne chauve, dont les revues scientifiques publient souvent le portrait.

« Le professeur Potasse!

— Oui, c'est moi. Mais ne restons pas ici, mon cher, c'est un endroit où l'on est trop près du palais. Venez dans ce jardin exotique. J'ai à vous mettre au courant de la situation. »

Les deux hommes se connaissent, Œil de Lynx ayant déjà fait des reportages au sujet des inventions du professeur (parmi lesquelles on peut noter le ferme-boîte à ressort, la machine à couper l'herbe sous le pied ou la fameuse peinture à l'humidité constante,

qui présente l'avantage de ne jamais sécher).

Une fois qu'ils se trouvent entre les palmiers et les cactus, Potasse explique :

« Vous savez pourquoi Pétro Gazol retient en otages les passagers de l'avion ?

— Oui. Le monde entier connaît l'affaire. Il veut obtenir cinquante chars en échange...

— Exact. Mais ce que vous ignorez peut-être, c'est qu'il m'oblige en plus à travailler sur ses missiles *Karton* pour les mettre au point.

— Et vous avez accepté ?

— Oh ! J'ai bien essayé de refuser, mais il a menacé les otages de représailles. Toutefois, j'ai réussi à m'échapper de la base militaire avec l'aide de Fantômette. Saviez-vous qu'elle était du voyage ?

— C'est vrai, avec ses amies Ficelle et Boulotte.

— Eh bien, Boulotte est encore à la base avec les autres passagers. Quant à Ficelle, Pétro Gazol l'a prise pour Fantômette parce qu'elle portait le même costume. En ce moment, elle est retenue dans le palais. Avec la vraie Fantômette qui veut essayer de la délivrer. »

Œil de Lynx fourrage dans ses cheveux avec le tuyau de sa pipe.

« Diable ! Vous voulez dire qu'elles sont toutes les deux chez le président ?

— Oui. Et je ne crois pas qu'il ait de très bonnes intentions à leur égard. Je voudrais bien entrer moi aussi dans le palais, mais je ne sais comment m'y prendre. »

Le journaliste fait la grimace :

« Vous n'avez pas intérêt à aller là-dedans ! Si

vous vous êtes échappé de la base, Pétro Gazol doit vous faire rechercher.

— C'est bien possible.

— Vous avez donc intérêt à vous cacher. Pourquoi n'iriez-vous pas vous réfugier à l'ambassade de France?

— Ah! C'est une idée. Mais vous-même?

— Personne ne me connaît ici. Je vais essayer de passer et de retrouver Fantômette. Peut-être a-t-elle besoin d'aide.

— Alors, bonne chance. Et si les choses tournent mal, rendez-vous à l'ambassade.

— Entendu! »

Le professeur s'en va, et le journaliste se remet en marche vers le palais présidentiel. Il franchit la grille, traverse la cour, monte les degrés du perron. Là, les sentinelles lui barrent le passage. Il sort alors sa carte de presse et annonce :

« Je me rends chez le président! »

— Vous avez un laissez-passer? »

D'un ton hautain, Œil de Lynx réplique :

« Si le président avait jugé qu'un laissez-passer m'était nécessaire, il me l'aurait accordé. Du moment qu'il ne m'en a pas donné, c'est que la chose est inutile! »

Le garde reste muet, perplexe, essayant de comprendre le raisonnement du journaliste. Son compagnon hausse les épaules et demande :

« Alors, qu'est-ce qu'on fait? »

Le premier reprend :

« Attends, je vais demander des ordres à M. Pajojo. »

Il entre dans le vestibule, va frapper à la porte du secrétariat.

« Entrez!

— M. Pajojo, il y a là un journaliste qui veut rencontrer M. le président.

— A-t-il un laissez-passer?

— Non, mais il a dit qu'il n'en avait pas besoin... »

Le petit secrétaire quitte son bureau et s'en vient à l'entrée. Œil de Lynx répète son petit discours. M. Pajojo l'écoute en penchant un peu la tête de côté, comme un chien qui attend qu'on lui jette un os, une balle ou un bout de bois. Lorsque le reporter a terminé, il a un petit rire et répond :

« Votre raisonnement est fallacieux, tendancieux et hypocrite, monsieur le journaliste.

— Mais...

— Toutefois, si vous voulez absolument rencontrer Son Excellence, je ne vois pas pourquoi je vous en empêcherais. Mais c'est à vos risques et périls. Le président Gazol n'est pas le dernier des imbéciles, et il se rend compte immédiatement si l'on se paie sa tête.

— Je n'ai nullement l'intention de...

— Ta, ta, ta! Vous voilà prévenu. Si vous lui racontez des histoires, si vous mentez, il vous fera fusiller. Maintenant, suivez-moi! »

M. Pajojo longe un couloir, traverse un vestibule, téléphone au président, revient vers Œil de Lynx et lui annonce :

« Son Excellence vous attend. »

Œil de Lynx pousse la porte du salon et entre.



CHAPITRE XIX

Péto Gazol se fâche

CEil de Lynx, qui n'est pas un imbécile non plus, a parfaitement compris que s'il veut obtenir des confidences, amener Péto Gazol à dévoiler ses intentions au sujet des otages et de Fantômette, il lui faut d'abord se faire bien voir. Il le salue donc et entame en souriant ce petit discours :

« Monsieur le président, vous comptez parmi les chefs d'Etat qui ont actuellement le plus d'influence sur cette planète. C'est pourquoi mon journal, *France-Flash*, m'a chargé de rédiger un important

article qui retracera les grands traits de votre carrière politique, parlera de vos réalisations, exposera vos projets. Bien entendu, je ne vous demande pas de me révéler vos secrets. Mais si vous pouviez me conter quelques anecdotes, je suis sûr que nos lecteurs seraient enchantés... »

Péto Gazol, qui avait vu venir le journaliste avec une certaine méfiance, commence à se détendre. Quel est l'homme politique qui refuserait de parler de lui-même ? D'un air aimable, il désigne un fauteuil.

« Asseyez-vous, je vous en prie... Un cigare ? »

— Volontiers.

— Voulez-vous que nous commençons par le commencement ?

— C'est une excellente idée. »

Péto Gazol allume son cigare, lance un nuage de fumée et commence :

« Je suis né à Potato, un petit village au Sud du pays. Je suis ce que l'on pourrait appeler un fils du peuple, puisque mes parents étaient un humble duc et une pauvre duchesse qui vivaient dans un misérable château. Un château qui a aujourd'hui disparu, hélas ! puisqu'il fut détruit par un incendie, à l'âge où j'avais sept ou huit ans. A cette époque, je jouais beaucoup avec des allumettes.. »

Calepin et stylo en main, Œil de Lynx prend fiévreusement des notes. Le dictateur se verse un verre de rakila et poursuit :

« J'ai eu la chance de pouvoir faire des études très complètes. A l'âge de seize ans, je savais déjà lire et compter sur mes doigts. Puis j'ai appris le

métier des armes. La manière de se servir d'un canon ou d'une mitrailleuse qui sont tout de même des objets plus utiles qu'une machine à coudre ou un autocuiseur, n'est-ce pas?

— Sans doute, sans doute! » approuve Œil de Lynx en pensant le contraire.

Péto Gazol boit son rakila et poursuit :

« J'ai alors décidé de faire le bonheur de mon peuple, et de prendre le pouvoir. J'ai organisé une révolution... »

Sonnerie de l'interphone.

Le président appuie sur un bouton.

« J'écoute! »

La voix de M. Pajojo s'élève alors, affolée.

« Monsieur le président, Fantômette s'est échappée!

— QUOI!!! Qu'est-ce que vous dites?

— Heu... oui. Nous ne savons pas comment cela s'est fait, mais la porte de sa cellule est ouverte... et elle n'est plus dedans...

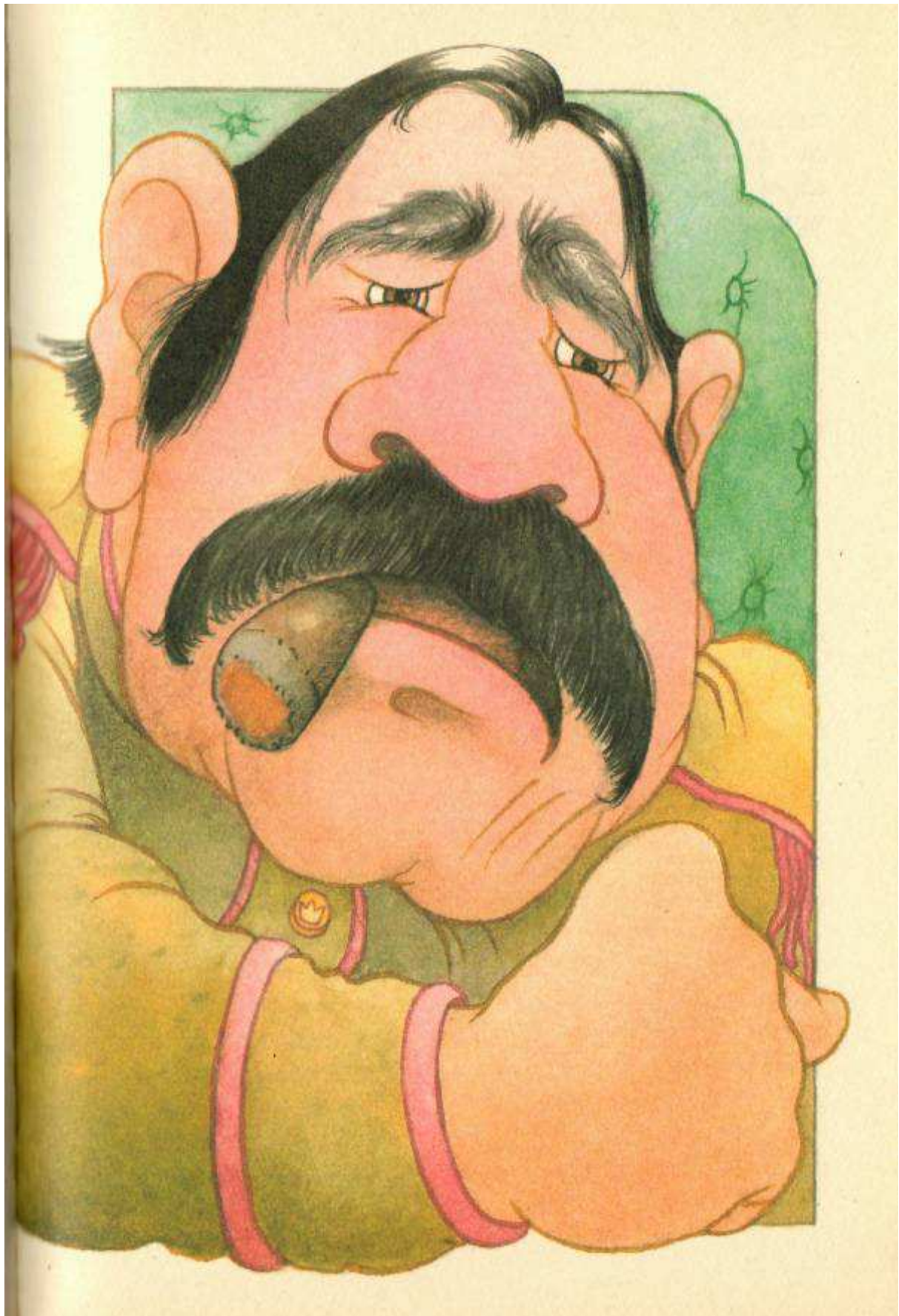
— Tonnerre de chien! Mille millions de cafards!

— Quelque chose ne va pas, monsieur le président? » demande Œil de Lynx poliment.

Gazol rugit :

« Non, ça ne va pas! Fantômette vient de s'évader. Une espionne que j'avais démasquée. Une aventurière qui voulait sûrement m'assassiner... Je ne comprends pas comment elle a pu se faire ouvrir la porte... Elle doit avoir des complicités dans le palais... Oh! Mais je vais trouver le ou les coupables, les faire avouer et fusiller! Ensuite, ils apprendront de quel bois je me chauffe! Venez, vous allez voir

Gazol rugit : « Non, ça ne va pas!... » →



comment l'inestimable Pétro Gazol se venge des affronts! »

Œil de Lynx sort à la suite du dictateur qui marche à grands pas, tout en continuant de mâchonner des jurons.

Ils descendent l'escalier du sous-sol, suivent le couloir, s'arrêtent devant la porte ouverte de la cellule. Les gardes sont là, penauds. L'un d'eux regarde sous le lit de fer qui constitue l'unique meuble de la pièce. Mais il n'y trouve qu'un peu de poussière et trois toiles d'araignée.

Gazol rugit :

« Alors, expliquez-moi comment cela a pu se produire! Je vous écoute...

— Eh bien...

— Silence quand je parle! Vous n'êtes que des bons à rien et des inutiles! Vous ferez partie du prochain peloton d'exécution qui vous enverra douze balles dans la peau! »

C'est alors qu'on entend des plaintes, des gémissements tout proches. Le président se tait — exceptionnellement — pour écouter. Ces lamentations semblent provenir d'une cellule voisine.

« Ouvrez cette porte! Que se passe-t-il là-dedans? »

Une fois la cellule ouverte, on trouve un bien triste spectacle. A demi couchés, deux gardes se frottent le crâne au milieu de débris de vases en terre cuite. Gazol hurle :

« Qu'est-ce que vous faites par terre! Levez-vous et expliquez-vous! »

Les deux malheureux se relèvent péniblement et

racontent qu'ils ont été assommés par quelqu'un qui leur a pris les clés...

« Ça va! J'ai compris! Vous n'êtes que deux crânes mous et deux inutiles! Avez-vous vu au moins ceux qui vous ont cognés sur la tête?

— Moi, je n'ai pas eu le temps...

— Et moi, j'ai vaguement entrevu une petite bonne... »

Le dictateur hausse les épaules.

« Une petite bonne! Pourquoi pas un bébé en bas âge! Vous racontez n'importe quoi! »

Il se tourne vers ceux qui ont la tête intacte :

« Et vous, qu'est-ce que vous faites là, plantés comme des hallebardiers? Vous attendez que Fantômette revienne toute seule, hein? Cherchez-la partout, mille cafards! Retournez toutes les pièces du palais, arrachez les arbres du parc s'il le faut! Je veux que dans trois minutes vous m'amenez la prisonnière, et ceux qui l'ont aidée à s'échapper! »

Il s'adresse à Œil de Lynx :

« Ah! Mon cher, de nos jours le personnel est en dessous de tout! On n'arrive plus à se faire obéir. On donne des ordres, mais c'est comme si l'on soufflait dans une clarinette! On ne me respecte plus, voyez-vous? Je crois que je n'ai pas assez fait fusiller, ces derniers temps! Il faudra que je remette ça en ordre! »

Ils reviennent dans le salon où le président, après un nouveau verre de rakila, demande :

« Voyons, où en étions-nous?

— Votre Excellence parlait de sa révolution...

— Ah! oui. Une bien belle révolution. Des coups

de canon, des explosions, des villages détruits... Je me suis bien amusé... Figurez-vous que... »

Et tandis que le dictateur relate comment il s'est emparé du pouvoir, Œil de Lynx réfléchit sur ce qu'il vient d'apprendre. C'est évidemment Fantômette qui a réussi à neutraliser les gardes, puis à libérer Ficelle. Mais où les deux filles se cachent-elles maintenant? Dans un recoin du palais? A moins qu'elles n'aient pu en sortir? Non, personne ne pourrait franchir le perron sans être vu par les sentinelles... Elles doivent se terrer dans les caves... ou les combles... ou un placard. Et si les gardes les retrouvent maintenant, leur sort risque de tourner bien vite au tragique, si l'on considère la mauvaise humeur du dictateur.

Le journaliste se dit qu'il lui faudrait participer aux recherches, découvrir les fugitives avant les gardes. A eux trois, ils parviendraient bien à combiner quelque plan pour sortir du palais. Mais avant, il serait indispensable d'obtenir la permission de circuler partout, et, pour l'instant, Pétro Gazol ne semble pas disposé à le lâcher. Il marche à grandes enjambées dans le salon, agitant son cigare dans l'espace.

« ... bien entendu, tout le monde n'était pas d'accord au sujet de ma politique. Du moins au début. Mais dès que j'ai eu fait fusiller quelques douzaines d'Armonikains, le bon peuple a commencé à m'obéir et à m'apprécier... »

Œil de Lynx fait semblant d'écrire sur son carnet, tout en continuant de faire fonctionner son cerveau. Comment s'y prendre pour quitter cette pièce?

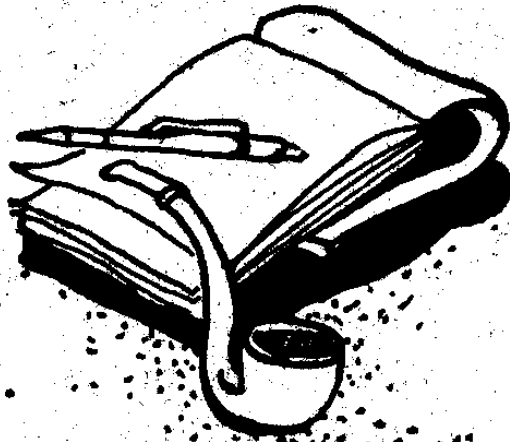
Nouvelle sonnerie de l'interphone.

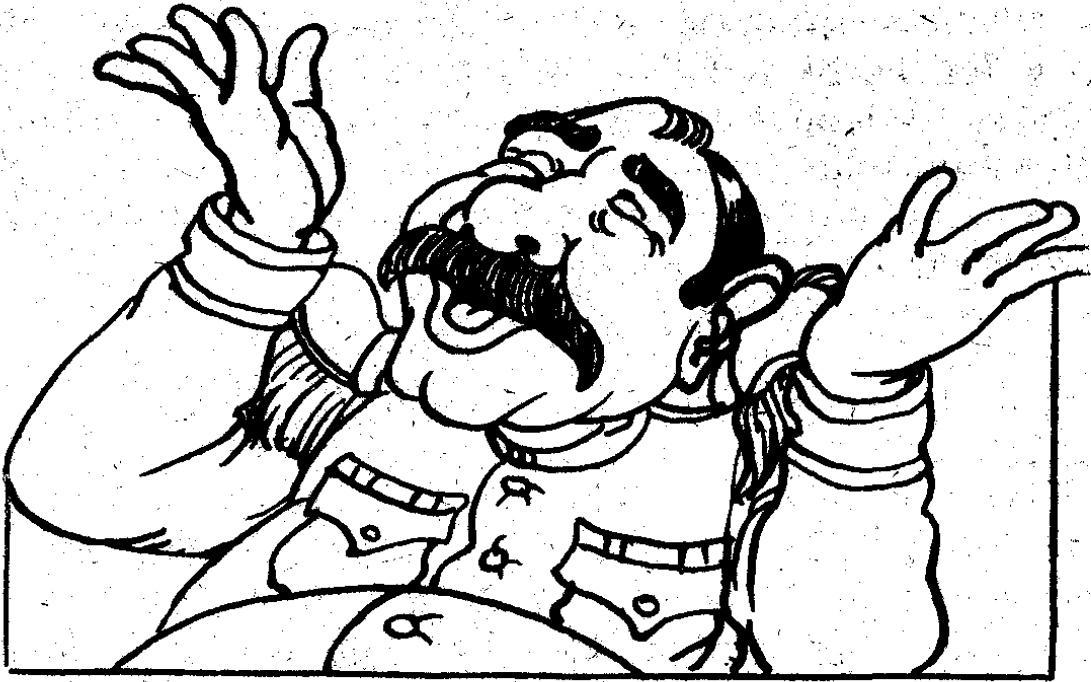
« Ici, votre président bien-aimé! J'écoute! »

C'est de nouveau la voix de M. Pajojo qui s'élève.

Il annonce joyeusement :

« Ça y est, monsieur le président! *Nous tenons Fantômettel* »





CHAPITRE XX

Une chasse originale

Pétro Gazol pousse un cri de triomphe, tandis que le journaliste sent son cœur se serrer.

Le dictateur se frotte les mains et exulte :

« Ah! Les choses n'ont pas traîné! Vous voyez, quand je donne des ordres, on m'obéit aussitôt, au doigt et au pied! C'est que je suis un homme de fer, moi! Une poigne d'acier dans un œil de velours! Venez, nous allons savourer cette petite victoire. Ensuite, je vous promets une belle exécution. Vous allez vous régaler, mon cher! »

Le journaliste fait de gros efforts pour cacher sa consternation. Avec un sourire forcé, il marche sur les pas du dictateur qui rencontre M. Pajojo dans le vestibule.

« Eh bien, monsieur mon secrétaire, où est-elle, cette petite dinde de Fantômette? »

— Nous l'avons repérée, monsieur le président. Elle se trouve perchée sur un arbre, dans le fond du parc... Tenez, si Votre Excellence veut bien me suivre... »

Ils descendent les marches du perron, font quelques pas dans une allée. Le secrétaire tend le bras, montrant une tache jaune et rouge que l'on entrevoit entre les feuilles d'un eucalyptus. Le dictateur se met à rire.

« Ah! L'idiot! Elle a cru qu'on ne la repérerait pas! Ce n'est pas bien malin, d'être allée se fourrer là-haut! Nous allons la tirer comme un pigeon. Gardes! Qu'on aille me chercher un fusil! Du gros calibre... »

Il se tourne vers le reporter :

« Mon cher, avez-vous déjà assisté à une chasse à la Fantômette? Non? Eh bien, vous allez voir. Je suis le meilleur tireur d'Armonika, et je fais mouche à tout coup... »

Un garde présente à Gazol un fusil à deux coups. Le dictateur épaule, vise...

Autour de lui, c'est une attente silencieuse. Les gardes, le secrétaire, les domestiques, les sentinelles, tout le personnel s'est rassemblé pour assister à la curieuse chasse. Le président ferme l'œil gauche, ajuste longuement la cible... BANG!

Un nuage de fumée.

Là-bas, deux ou trois feuilles d'eucalyptus tombent en tournoyant. Fantômette est toujours là-haut, immobile. Le président grogne :

« Mille cancrelats! Elle résiste, la sale gamine! »

Il vise de nouveau... BANG!

Encore quelques feuilles qui tombent de l'arbre. Mais pas l'aventurière, qui n'a pas bougé d'un centimètre.

« Tonnerre! Je l'ai touchée, pourtant... Je suis sûr de l'avoir touchée! Passez-moi des cartouches... »

Péto Gazol recharge le fusil, prend sa ligne de mire, appuie sur la détente... BANG!

Même résultat. Fantômette est toujours assise sur une branche, parfaitement immobile. Le dictateur s'exclame :

« Mais c'est de la magie! Elle porte un gilet pare-balles, ou quoi? C'est la première fois que je rate un gibier aussi facile à tirer. Redonnez-moi des munitions. »

Il tire encore trois ou quatre coups de feu, sans parvenir à abattre la justicière. Alors, il jette l'arme à ses pieds et marche rageusement vers le fond du parc. Arrivé au pied de l'eucalyptus, il lève les yeux.

« Mille millions d'asticots! Ce n'est pas possible. Ah! je commence à comprendre pourquoi elle ne bougeait pas, cette tordue! Regardez! Mais regardez donc!... C'est ÇA que vous appelez Fantômette, monsieur Pajojo? Je crois que je vais vous faire fusiller, pour vous apprendre à avoir une meilleure vue. »

Les témoins se sont rapprochés, et eux aussi

regardent vers les feuilles de l'arbre. Et ils comprennent à leur tour pourquoi Fantômette n'a pas réagi en recevant les balles. La personne qui se trouve à califourchon sur une branche est une sorte de pantin de chiffons. L'habit de Fantômette a été bourré avec du tissu, qui de loin lui donne l'aspect d'une forme humaine. C'est dans ce mannequin que le dictateur a logé ses balles! Vexé, il empoigne son secrétaire par sa cravate pour le secouer :

« Monsieur Pajojo, pouvez-vous m'expliquer ce que cela signifie? Où est Fantômette? La vraie? Pas celle qui est en papier! »

L'infortuné secrétaire écarte les bras en signe d'ignorance. Le président insiste :

« Vous ne savez pas? Alors, expliquez-moi au moins pourquoi ce fantoche a été accroché dans cet arbre? Il doit bien y avoir une raison, tout de même? »

L'expression ahurie et affolée de M. Pajojo indique clairement qu'il ignore tout de l'affaire. D'une bourrade, Pétro Gazol l'envoie basculer dans un massif de roses, puis il fait demi-tour et revient rageusement vers le palais. En montant les marches du perron, il constate que les sentinelles ne sont plus à leur poste. Ce qui lui permet de hurler :

« Douze balles dans la peau pour les gardes qui ont déserté! Ensuite, ils auront droit à vingt jours de prison! »

Puis il disparaît dans l'édifice en proférant mille malédictions.

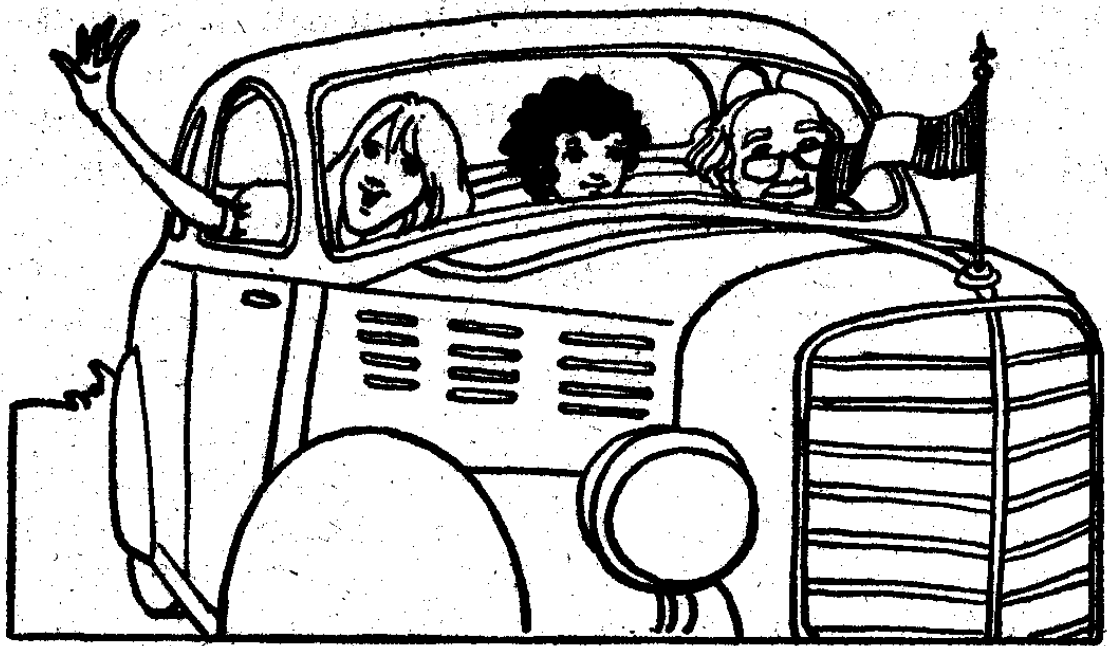
Petit à petit, le personnel se disperse ou revient à ses occupations. Resté seul, Œil de Lynx jette un

dernier coup d'œil vers le pantin qui s'effiloche, puis il sourit et murmure :

« Pétro Gazol n'a rien compris. Mais j'ai deviné, moi, pourquoi Fantômette a mis ce mannequin là-haut... Elle n'est pas bête, cette petite! »

Il allume sa pipe, longe les allées du parc, traverse la cour pavée, franchit les grilles et se dirige tranquillement vers l'ambassade de France.





CHAPITRE XXI

La bombe

Devant l'ambassade stationne une voiture blanche dont le capot est surmonté d'un petit drapeau tricolore. Une main sort et s'agite. Le reporter ouvre les yeux pour examiner les occupants, et découvre trois visages réjouis. Ceux de Ficelle, de Françoise et du professeur Potasse qui pousse une portière :

« Vite, montez! »

Ceil de Lynx ne se le fait pas répéter. Avant même qu'il soit assis, la voiture démarre, conduite par un

chauffeur de l'ambassade. Ficelle demande fébrilement :

« Expliquez-nous ce qui s'est passé. Je meurs d'entendre les choses qui se sont produites au palais!

— Ma foi, c'est bien simple. Pétro Gazol a pris un fusil et a tiré sur le mannequin. Ensuite, il a fini par se rendre compte que ce n'était pas la vraie Fantômette, et il s'est fâché tout rouge. Puis il est rentré dans le palais, et en ce moment il doit être en train de boire une bouteille de rakila pour se calmer. Mais vous? Dites-moi comment vous vous y êtes pris pour installer cette marionnette dans l'arbre... »

Françoise explique :

« Dans une buanderie, j'ai trouvé un costume de soubrette. Je l'ai enfilé à la place de... d'un déguisement de Fantômette que j'avais emporté dans mon sac de plage... »

Ficelle intervient et s'exclame :

« Elle copie sur moi! C'est moi qui ai eu la première l'idée de me déguiser en Fantômette. Françoise a du toupet, tout de même!

— Bon, je ne le referai plus, ma grande.

— J'espère bien.

— Ensuite? » demande Œil de Lynx.

Françoise reprend :

« Ensuite, j'ai assommé les gardes, j'ai sorti Ficelle de sa cellule et je l'ai emmenée dans la buanderie où je l'ai cachée dans un grand coffre à linge...

— ... où j'ai failli mourir étouffée! » précise la grande fille.

Françoise continue :

« Après quoi, j'ai roulé en boule mon costume... je veux dire mon déguisement de Fantômette, et j'ai pris en même temps un paquet de chiffons. Puis je suis sortie du palais sans difficulté, les sentinelles de l'entrée n'ayant même pas fait attention à moi. J'ai bourré le costume avec les chiffons, je l'ai accroché dans l'arbre, et j'ai dit à l'un des gardes qu'il y avait une forme bizarre dans l'eucalyptus. Il a dû prévenir ses supérieurs... »

Œil de Lynx approuve :

« C'est le secrétaire qui a alerté Pétro Gazol. Il doit bien le regretter maintenant. Mais dites-moi plutôt où nous allons... »

Françoise répond :

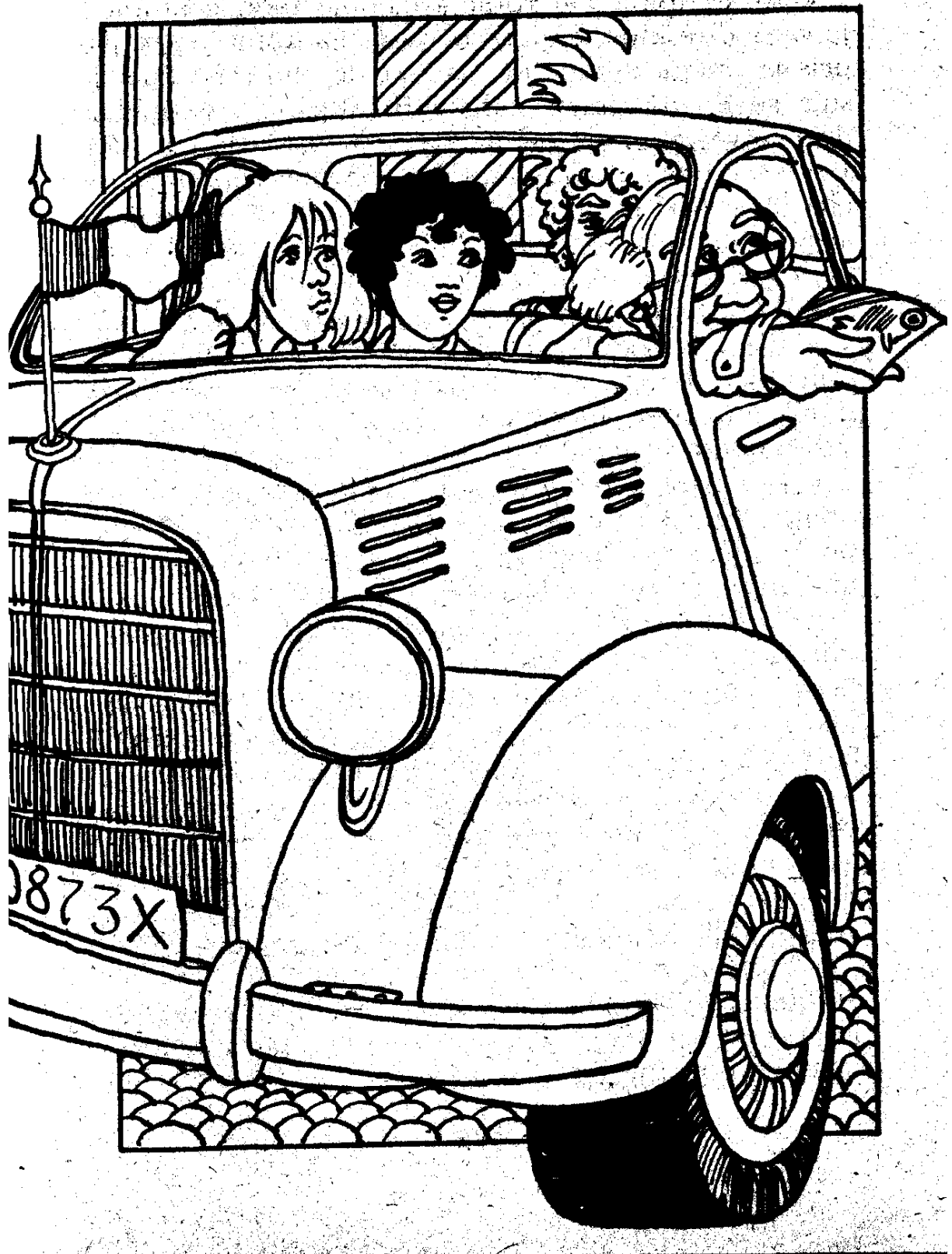
« Nous nous rendons à la base, pour libérer les otages. Ensuite, nous tâcherons de trouver un avion pour quitter ce pays qui ne me semble pas idéal au point de vue touristique... »

La voiture suit la route qui mène au camp d'Alambik. Au contrôle, le professeur présente un laissez-passer constellé de signatures et de cachets, de sorte que les gardes ne font aucune difficulté pour faire entrer le véhicule. Œil de Lynx s'en étonne.

« Comment avez-vous pu vous procurer ces papiers? Ce n'est tout de même pas Pétro Gazol qui vous a fourni une autorisation pour entrer dans cette base? »

Françoise répond en souriant :

« Mon cher Œil, pendant que tout le personnel du palais était occupé par la chasse à la Fantômette, je suis entrée dans le secrétariat et j'ai rempli des formulaires, que j'ai tamponnés avec des cachets



officiels. Nous sommes en règle pour aller partout! »

— Bravo, ma chère. Mes compliments! »

Et Ficelle ajoute :

« Françoise est de temps en temps aussi intelligente que moi. Ou que Fantômette! »



« Dépêchez-vous! Montez dans le car! Nous levons le camp! »

Les otages s'empressent de suivre l'avis que leur donne Potasse. Ils sortent précipitamment de la caserne, montent dans le car qui avait amené les otages de l'avion jusqu'au camp. Le car démarre en soulevant un grand nuage de poussière. Les soldats qui se trouvaient à l'entrée sont soulagés : puisque les prisonniers s'en vont, les tours de garde vont prendre fin, et l'on pourra aller en ville pour boire du rakila dans les tavernes.

Lancé à toute allure, le car traverse la base. Il s'arrête à peine pour présenter aux postes de garde une feuille timbrée fabriquée par Françoise, puis il poursuit sa route en direction de l'aérodrome. Il y parvient dix minutes plus tard. Là, nouvelle présentation des papiers truqués, de sorte que la police laisse les passagers se rendre sur la piste, où ils peuvent monter dans un avion de la compagnie *Air Tourism*, qui se rend aux îles Vertes.

A mi-hauteur sur la passerelle, Ficelle se retourne et balaie l'air d'un vaste mouvement de son chapeau-champignon, en s'écriant :

« Adieu, beau pays d'Armonika! Nous y avons vécu heureux comme des coqs en plâtre, nous y avons souffert comme Boulotte quand elle n'a pas mangé depuis une heure, nous avons été enfermées dans des cachots pleins de paille, que les gardiens venaient arroser chaque jour pour la rendre humide... »

L'hôtesse qui se tient à la porte commence à s'impatienter :

« Vous montez, mademoiselle? Nous partons!

— Je viens tout de suite. Juste le temps de terminer mon adieu à l'Armonika où j'ai vécu des moments héroïques, comme Robin des Bois quand il combattait le terrible Guillaume Tell en lui lançant des pommes cuites! »

Un bruit de sirène s'élève, et l'on voit déboucher trois jeeps qui foncent vers l'avion en coupant les pistes. Elles sont bourrées de militaires qui pointent des mitraillettes vers l'avion. A bord du premier véhicule se trouve Pétro Gazol qui agite un énorme revolver en criant :

« Arrêtez! Arrêtez où je vous pulvérise! »

Dans la cabine, les passagers voient surgir cette armada avec angoisse. Boulotte cesse de mâcher une goyave pour s'exclamer :

« Ah! Regardez! Ils vont nous empêcher de partir et d'aller aux îles Vertes manger de la soupe aux huîtres! »

Le professeur Potasse blêmit :

« Notre évasion est ratée! Nous avons attendu trop de temps... »

Œil de Lynx soupire :

« C'est à cause de cette idiote de Ficelle! Elle est restée sur la passerelle à faire des discours... »

Les trois jeeps s'arrêtent et le président descend. Il pose un poing sur sa hanche, braque son arme vers l'hôtesse et ordonne :

« Tout le monde en bas! Ah! mes gaillards! On voulait me filer sous le nez, hein? Mais on ne se moque pas impunément de Pétro Gazol, le bien-aimé président de l'Armonika! Je vais tous vous faire fusiller, après quoi vous passerez en jugement et le tribunal vous infligera des amendes. Ça vous apprendra à vouloir vous évader! Allons, sortez, et plus vite que ça! »

Les passagers, accablés, se lèvent de leur siège un à un et commencent à refluer vers les portes. Françoise, sourcils froncés, fait marcher son cerveau à la vitesse d'un ordinateur. Elle murmure :

« Ah! Non, ça ne va pas se passer comme ça... Je ne suis pas d'accord, moi! »

Elle ouvre rapidement le sac de Ficelle, y plonge la main, en sort le pot d'échappement gagné à la tombola des centaines en bas âge, et se hâte vers la sortie en bousculant les autres passagers. Du haut de la passerelle, elle crie à Pétro Gazol :

« Ecoutez-moi, président à la gomme! Je vous donne trois secondes pour déguerpir! Vous m'entendez? C'est Fantômette qui vous le dit. Fantômette, LA VRAIE! Si vous êtes encore là dans trois secondes, cette bombe va vous exploser à travers la figure! »

D'un large mouvement, elle projette le pot d'échappement qui décrit une parabole, retombe à quel-

ques pas de la jeep, roule en scintillant au soleil et s'immobilise à deux mètres du dictateur qui saute en arrière en poussant un cri d'effroi.

Il remonte précipitamment dans sa voiture, fait demi-tour dans un grondement de moteur et s'éloigne vers l'aérogare. Françoise hurle :

« Vite, vite maintenant! On file! »

Elle empoigne Ficelle qui se trouve encore sur la passerelle, la tire dans la cabine, aide l'hôtesse à refermer la porte. Les réacteurs sont lancés à plein régime, et l'appareil démarre.

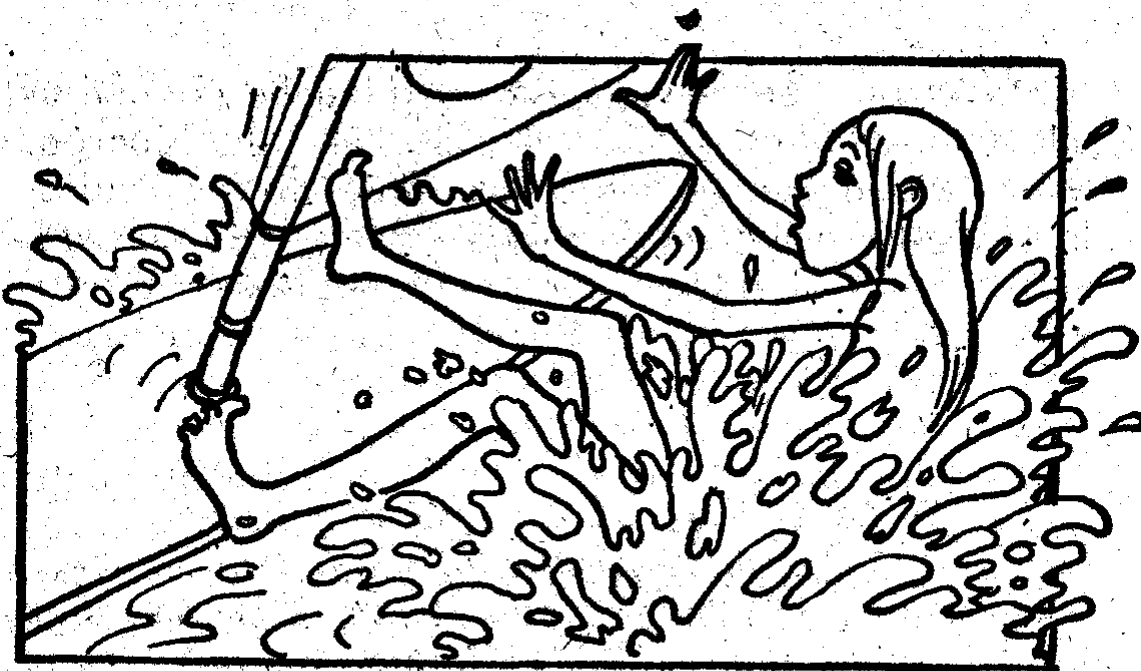
Là-bas, le président commence à comprendre qu'on s'est moqué de lui. La bombe n'a pas explosé, et l'avion s'échappe avec les ex-otages.

« Mille millions de cafards! Est-ce que cette Fantômette aurait jeté autre chose qu'une bombe? »

Il revient vers l'objet brillant, le ramasse, l'examine.

« Qu'est-ce que c'est que ce truc? Un tube vide? — Je pense que c'est un pot d'échappement de moto... suggère le colonel Moutarde.

— Ah! Vous pensez? Eh bien, j'ai fort envie de vous faire fusiller, pour vous apprendre à penser! Apprenez qu'un militaire ne pense pas! Demi-tour, et rentrons au palais. Je vais dresser la liste des gens qui pensent dans ce pays, et qui vont recevoir douze balles dans la peau! Après quoi, je les ferai condamner aux travaux forcés, au pain sec et à l'eau claire! »



ÉPILOGUE

P louf!

Pour la vingtième fois, la planche à voile de Ficelle se retourne, et la grande fille boit un bouillon. Elle grogne :

« Oh! j'en ai assez, de ce truc! Ça ne veut pas tenir debout! Je retourne sur la plage. »

Elle traîne l'engin jusque sur le sable, puis rejoint Boulotte qui, assise à l'ombre des palmiers qui bordent la plage, déguste une spécialité des îles Vertes, l'ananas parfumé au rhum.

Françoise, elle, navigue sur sa planche comme si elle n'avait fait que cela depuis l'âge du biberon. Mais pour éviter de laisser ses amies toutes seules, la brunette revient à son tour au rivage. Œil de Lynx apparaît alors, en chemisette et short, mais toujours avec sa casquette à carreaux. Il brandit un journal.

« Ohé, les filles! Il y a du nouveau en Armonika... Tenez, écoutez... »

Il s'assied au pied d'un palmier et lit la première page de *Caraïbes Matin*.

« Révolution en république d'Armonika. Le président Pétro Gazol vient d'être renversé et remplacé par un gouvernement conservateur de gauche. Cette révolution s'est faite sans effusion de sang, l'ex-président ayant pris la fuite dès les premiers coups de feu. On sait qu'après avoir été ridiculisé par la fuite des otages qu'il détenait, il avait perdu tout crédit auprès de son peuple. »

Ficelle déclare :

« C'est bien fait pour son nez! Ça lui apprendra à écouter aux portes! C'est à cause de lui que je me suis desséchée pendant des siècles sur la paille fortement humide des cachots!

— Et que nous n'avons pas mangé de foie gras truffé dans la caserne! » ajoute Boulotte avec indignation.

Œil de Lynx allume sa pipe et conclut :

« Nous avons eu de la chance que Fantômette soit intervenue. Sans elle, qui sait comment les choses auraient tourné! »

Ficelle s'exclame :

« Fantômette? Qu'est-ce qu'elle vient faire là-

dedans? Il n'y a pas eu plus de Fantômette en Armonika que de bonnes notes sur mes cahiers! »

Le journaliste sourit :

« Voyons, tu oublies ce que Françoise a fait. C'est elle qui t'a tirée du cachot, c'est elle qui t'a permis de sortir du palais avec son coup du mannequin, c'est encore elle qui a effrayé Pétro Gazol avec sa bombe...

— Avec MON pot d'échappement. C'est peut-être Françoise qui a fait tout ça, mais ce n'est pas Fantômette! »

Avec un petit rire, Françoise demande doucement :

« Tu ne crois donc pas que je sois Fantômette?

— Ah! là, là! Laisse-moi rire stupidement! Toi, Fantômette? Si tu étais Fantômette, ça se saurait! Je serais la première renseignée, fais-moi confiance, comme disait le bourreau avant de pendre le brigand Malandrin. Toi, tu es tout juste bonne à faire des dictées sans faute, ou à être la première en calcul, ou en géo, ou en gym. Mais de là à arrêter le Furet, à trouver des trésors ou à écrabouiller des assassins! Ah! non, tu n'es pas calfatée!

— Qualifiée?

— C'est ça. Et veux-tu que je te dise? Je connais quelqu'un qui pourrait faire tout ça, si elle voulait s'en donner la peine...

— Qui donc?

— Moi! Je pourrais sortir la nuit et courir après les voleurs...

— Pourquoi ne le fais-tu pas?

— Parce que je dors. Mais si je ne dormais pas,

je pourrais attraper le Furet aussi bien que Fantômette. D'ailleurs, le jour où elle sera fatiguée de faire la justicière, elle n'aura qu'à me le dire, et je prendrai sa place.

— Bonne idée, Ficelle. Si un jour j'ai la chance de rencontrer Fantômette, je lui parlerai de ton projet.

— D'accord. Tu pourras lui dire également que si elle a besoin de chaussettes, je pourrai lui en prêter. Parce que j'en ai des rouges, des bleues, des vertes, des roses un peu trouées, une jaune toute seule parce que j'ai perdu l'autre, deux mauves, trois grises qui étaient blanches...



Georges Chaulet



Georges Chaulet est né le 25 Janvier 1931 à Paris, d'une mère commerçante et d'un père ingénieur des Ponts-et-Chaussées. En 1935-1936, la famille Chaulet s'installe pendant un an au Caire avant d'élire domicile en 1940 à Antony, dans les Hauts de Seine, ville où Georges Chaulet habite encore aujourd'hui. À Antony, il fréquente l'école Ferdinand Buisson puis le lycée Lakanal.

Mais le jeune Georges Chaulet n'aime pas l'école. Il s'y ennue profondément et aspire à la liberté et à l'aventure, à l'image de Ficelle. De ce désir d'évasion et de légèreté naissent ses premiers romans policiers, écrits en classe de seconde, pendant les cours de mathématiques. Ses références sont Bibi Fricotin, Les Pieds Nickelés, Zig et Puce, Mickey, Félix ou Popeye, mais également Sherlock Holmes, Fantômas et Arsène Lupin.

Après le Bac, Georges Chaulet s'inscrit à l'école des Beaux-Arts à Paris, section Architecture. Il y reste deux ans avant de faire son service militaire en Allemagne, entre 1952 et 1954, période très pénible pour l'auteur qui éprouve un rejet viscéral de toute forme d'autorité. Il trouve pourtant le temps de participer à un concours de nouvelles radiophoniques, où il rafle le premier prix avec une nouvelle intitulée "Le Martien" et qui relate l'histoire d'un extraterrestre pourvu de deux nez (l'un pour les odeurs végétales, l'autre pour les odeurs animales !).

Le service militaire terminé, Georges Chaulet retourne travailler avec ses parents, dans la brûlerie de café qu'ils viennent d'ouvrir à Paris. Mais désormais, Georges Chaulet a choisi sa voie : il sera écrivain.



En 1957, il se présente aux Éditions Hachette avec un manuscrit pour enfants : "Les 4 AS Superdétectives". Malheureusement, la maison d'édition a acquis deux ans auparavant les œuvres d'Enid Blyton, ce qui représente l'adaptation française de plusieurs centaines de titres. Hachette refuse donc de publier Georges Chaulet.

En revanche, les Éditions Casterman, en Belgique, donnent leur accord, mais renomment l'ouvrage "Le Fantôme de Campaville". Les illustrations sont assurées par François Craenhals. Lorsque le second volume est publié, les Éditions Casterman acceptent finalement de garder le nom de la série : "Les 4 AS". Se succéderont alors 5 volumes, de 1958 à 1962. À ce moment-là, Chaulet et Craenhals proposent le projet d'adapter la série en bandes dessinées, projet immédiatement accepté par les Éditions Casterman. 40 albums des "4 AS" ont été édités à ce jour (le dernier par François Craenhals seul) et une réédition en intégrales est en cours depuis 2000.

Entre-temps, Georges Chaulet, confiant et prolifique, décide de créer un héros féminin pour la jeunesse, partant de l'idée – réaliste – que les filles lisent plus que les garçons. Voilà comment naît le roman fondateur : "Les Exploits de Fantômette".

En 1960, Georges Chaulet se présente à nouveau aux Éditions Hachette avec d'un côté les romans des 4 AS déjà parus chez Casterman, et de l'autre le manuscrit des "Exploits de Fantômette". Cette fois, Hachette accepte d'éditer Georges Chaulet et le contrat est signé le 28 juin 1960, pour un tirage initial de 40.000 exemplaires. Le volume "Les Exploits de Fantômette" paraît en 1961 (le tirage sera épuisé pratiquement dès la première année de sa sortie).

À 30 ans, Georges Chaulet connaît enfin le succès. La déferlante "Fantômette" durera jusqu'au milieu des années 1980, avec 49 titres parus, soit 9000 pages, et environ 30 millions de volumes vendus à ce jour.



À partir de cette époque, Georges Chaulet tentera de lancer d'autres héroïnes féminines avec "Béatrice" (dont l'héroïne – une jeune noble de la Cour de Louis XIII - a énormément de points communs physiques et psychologiques avec Fantômette...) et "Étincelle", et il écrira de nombreuses autres séries, parfois originales, comme "Les 3D", "Le Prince Charmant" ou "Les Trésors", ou parfois sur commande, comme "Inspecteur Gadget", "Le Petit Lion" ou "Mickey", mais sans jamais connaître le succès phénoménal de "Fantômette" et des "4 AS".

En tout, Georges Chaulet a écrit environ une centaine de romans, nouvelles ou scénarios de bandes dessinées en dehors de "Fantômette". On ne peut que saluer le dynamisme et la joie de vivre de cet auteur qui nous a toutes et tous fait rêver.

Merci Monsieur Chaulet !

Les Aventures de Fantômette, Éditions Hachette, Bibliothèque Rose :



1. Les Exploits de Fantômette (1961)



2. Fantômette contre le Hibou (1962)



3. Fantômette contre le Géant (1963)



4. Fantômette au Carnaval (1963)



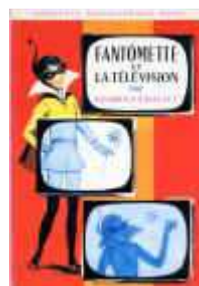
5. Fantômette et l'Île de la Sorcière (1964)



6. Fantômette contre Fantômette (1964)



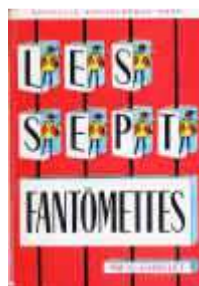
7. Pas de Vacances pour Fantômette (1965)



8. Fantômette et la Télévision (1966)



9. Opération Fantômette (1966)



10. Les Sept Fantômettes (1967)



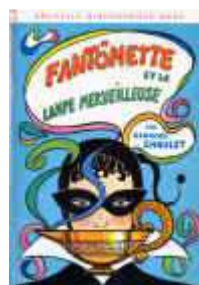
11. Fantômette et la Dent du Diable (1967)



12. Fantômette et son prince (1968)



13. Fantômette et le Brigand (1968)



14. Fantômette et la Lampe Merveilleuse (1969)



15. Fantômette chez le Roi (1970)



16. Fantômette et le Trésor du Pharaon (1970)



17. Fantômette et la Maison Hantée (1971)



18. Fantômette à la Mer de Sable (1971)



19. Fantômette contre la Main Jaune (1971)



20. Fantômette Viendra ce Soir (1972)



21. Fantômette dans le Piège (1972)



22. Fantômette et le Secret du Désert (1973)



23. Fantômette et le Masque d'Argent (1973)



24. Fantômette chez les Corsaires (1973)



25. Fantômette contre Charlemagne (1974)



26. Fantômette et la Grosse Bête (1974)



27. Fantômette et le Palais sous la Mer (1974)



28. Fantômette contre Diabola (1975)



29. Appelez Fantômette ! (1975)



30. Olé, Fantômette (1975)



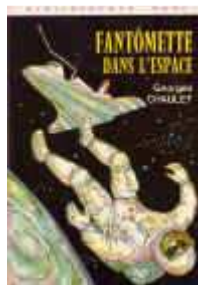
31. Fantômette Brise la Glace (1976)



32. Les Carnets de Fantômette (1976)



33. C'est quelqu'un, Fantômette ! (1977)



34. Fantômette dans l'Espace (1977)



35. Fantômette fait tout sauter (1977)



36. Fantastique Fantômette (1978)



37. Fantômette et les 40 Milliards (1978)



38. L'Almanach de Fantômette (1979)



39. Fantômette en Plein Mystère (1979)



40. Fantômette et le Mystère de la Tour (1980)



41. Fantômette et le Dragon d'Or (1980)



42. Fantômette contre Satanix (1981)



43. Fantômette et la Couronne (1982)



44. Mission impossible pour Fantômette (1982)



45. Fantômette en Danger (1983)



46. Fantômette et le Château Mystérieux (1984)



47. Fantômette Ouvre l'Oeil (1984)



48. Fantômette s'Envole (1985)



GEORGES CHAULET

FANTÔMETTE
et
Halloween

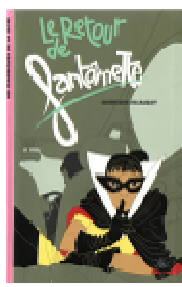
Roman

49. C'est Toi Fantômette (1987)

50. Fantômette et halloween (2000)
(édition numérique)



51. Fantômette et l'arme diabolique (2001)
(édition numérique)



52. Le retour de Fantômette (2006)



53. Fantômette à la main verte (2007)



54. Fantômette et le magicien (2010)



55. Fantômette amoureuse (2012)



56. Le Furet et La Tour Eiffel
(édition numérique)
(En bande dessinée)

Fantômette en Bandes-Dessinées, Éditions Hachette, avec François Craenhals (n° 1-2-3) et Endry (n°4) :



1. Fantômette se Déchaîne



2. Fantômette Livre Bataille



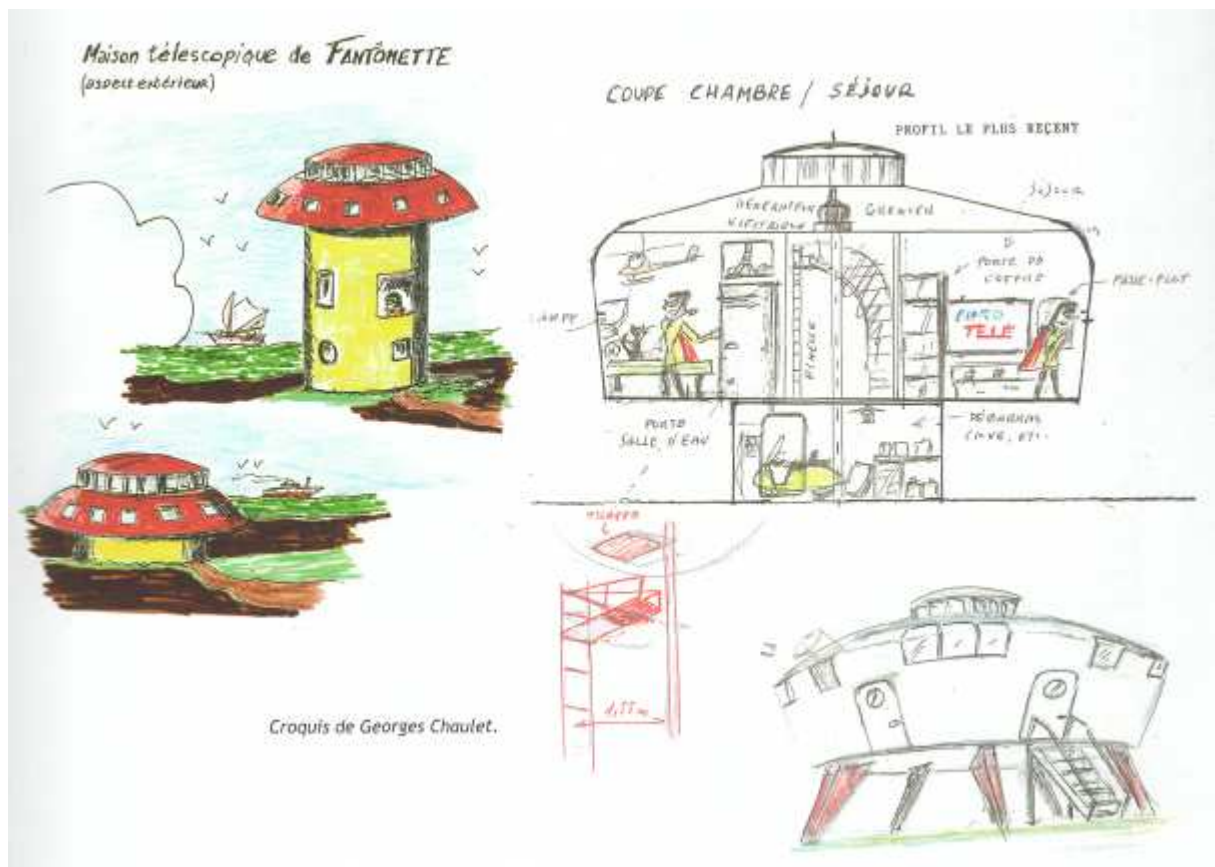
3. Fantômette Risque Tout

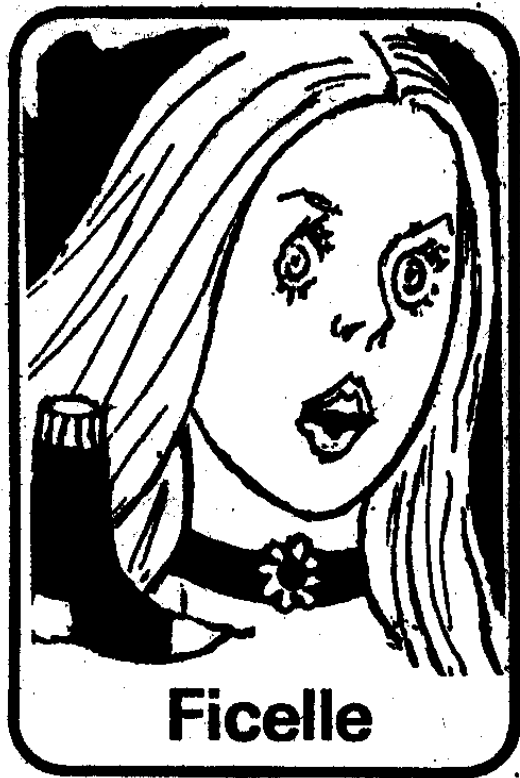


4. Fantômette Fend les Flots

Maison de Fantôme

Enfin, la maison de Fantôme elle-même, décrite comme étant « en forme de soucoupe volante » est située au 13, rue des Roses à Framboisy, elle est agencée de manière à répondre à toutes ses attentes, et comprend notamment : une bibliothèque extrêmement bien fournie dans tous les domaines, un grenier aménagé avec un laboratoire de chimie, des fichiers sur toutes les affaires criminelles, et un poste radio amateur, un garage équipé avec un établi. Un jardin suffisamment grand pour qu'elle s'y entraîne au tir à l'arc, à la carabine ou au lancer de couteaux. Enfin, le portail s'ouvre sur un simple sifflement de la propriétaire des lieux... ce qui n'empêche pas Fantôme de sauter en général par-dessus pour rentrer au logis !







Bulldozer



Fantômette



Alpaga



Boulotte